

TÜRK ARKEOLOJİ DERGİSİ

SAYI: VII - 1

1957

Maarif Vekâleti
Eski Eserler ve Müzeler Umum Müdürlüğü
tarafından neşrolunur

ANKARA 1957 — MAARİF BASIMEVİ

İÇİNDEKİLER

		<u>Sayfa:</u>
<i>Robert, Prof. Dr. Louis</i>	Fouilles de Klaros et mission Robert 1954	5- 6
<i>Robert, Prof. Dr. Louis</i>	Fouilles de Klaros et mission Robert 1955	7- 8
<i>Demargne, Prof. Pierre</i>	Fouilles de Xanthos - Rapport sur les résultats de la campagne de 1954	9-10
<i>Underwood, Prof. Paul A.</i>	A Report on the work of the Byzantine Institute of America, 1954	11-12
<i>Miltner, Prof. Dr. Franz</i>	Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos 1955	13-19
<i>Miltner, Prof. Dr. Franz</i>	Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos 1956	20-25
<i>Young, Prof. Rodney S.</i>	Gordion Excavations, 1956	26-38
<i>Akurgal Prof. Dr. Ekrem</i>	Foça Kazıları	39
<i>Bossert, Prof. Th. Helmuth</i>	1956 Yaz Mevsiminde Misis'te Yapılan Kazi Hakkında	40-41
<i>Lloyd, Seton</i>	Beycesultan Excavations 1956	42-43
<i>Özgüç, Prof. Dr. Tahsin</i>	Kültepe - Kaniş Kazıları 1956	44-45
<i>Kökten, Doç. Dr. İ. Kılıç</i>	Antalya'da Karain mağarasında yapılan tarihöncesi araştırmalarına toplu bir bakış	46-48

FOUILLES DE KLAROS ET MISSION ROBERT 1954

Prof. Dr. Louis ROBERT

Sous la direction du Prof. Robert, la mission française de Klaros (Jeanne Robert, Prof. Roland Martin; commissaire du Service des Antiquités, Bay Lütüfî Tuğrul, sous-directeur du Musée d'Istanbul), a exécuté, en août-septembre 1954, sa 5^e campagne de fouilles au sanctuaire d'Apollon. La campagne a été gênée et sérieusement écourtée par la lenteur des négociations pour l'expropriation des deux champs qui recouvrent la partie Ouest du temple, et par l'estimation très exagérée-et provisoire, nous l'espérons - du prix fixé par des commissions locales; dans l'intérieur du temple, dans la cella, nous avons dû nous arrêter ras à la limite des champs acquis la première année de nos fouilles. — Un premier chantier a porté sur la Voie Sacrée, en la remontant à partir du temple. Actuellement ce secteur rejoint presque le dégagement fait par nous l'année précédente en partant des Propylées. Nous n'avons plus trouvé de bases honorifiques en place, après celle de Lucullus, mais seulement des blocs d'un édifice antérieur employés pour y graver, au II^e siècle de notre ère, des listes des délégations de cités à l'oracle. Près du point d'arrivée de la Voie Sacrée, nous avons trouvé complète la colonne supportant une statue du gouverneur de la province romaine d'Asie vers le début du règne d'Auguste, Sextus Appuleius, neveu de l'empereur: quatre tambours et un chapiteau corinthien, tous très bien conservés; l'ensemble devait avoir une hauteur de 8 m. 60 environ, à quoi s'ajoutait la statue. Une fouille poussée vers l'Est jusqu'à 14 m. 70 semble bien montrer que la Voie Sacrée était bordée de monuments (bases avec colonnes, exèdre, base de statue

équestre, stèles honorifiques et stèles portant des listes de délégations) sur son côté Ouest seulement. — Au temple d'Apollon, nous avons continué à débayer la crépis Sud de l'édifice et les tambours de colonnes du péristyle écroulés de ce côté en masses serrées. Au centre du temple, la surface du système entier des voûtes de l'adyton, divisé en deux parties inégales, a été entièrement dégagée; l'année prochaine, nous pourrons procéder à la fouille en profondeur de cet ensemble, long d'environ 12 mètres, avec la pompe et en étayant les voûtes. Nous sommes arrivés jusqu'à la banquette de la cella qui supportait les statues de culte, c'est-à-dire, d'après des monnaies et d'après une dédicace, Apollon, sa soeur Artémis et sa mère Létéo. L'intérieur du temple est conservé de plus en plus haut à mesure qu'on avance vers l'Ouest. Nous avons eu la surprise de trouver d'énormes morceaux de la statue de culte d'Apollon, représenté assis, tenant un rameau de laurier dans la main droite, tel qu'il est représenté sur les monnaies de l'époque impériale à partir d'Auguste. Il y a notamment un bras de 3 m. 45, un genou de 1 m. 40 sur 1 m. 70 se raccordant à un mollet et à un pied de 1 m. 40 sur 1 m. 40; d'autres morceaux très gros sont engagés dans la paroi du champ dont l'acquisition est en discussion. Nous avons trouvé aussi un très grand torse féminin drapé, de dimensions moins colossales. — Une découverte importante, à la fin de la campagne, fut celle de l'autel monumental en marbre blanc, à 27 m. 50 devant la façade du temple. Il comportait quatre marches, outre la prothysis, sur une profondeur de 5 m. 19. Le dégagement en sera poursuivi l'an prochain. Sur une marche était fixé

un anneau auquel on attachait les victimes; il en subsiste la cavité d'encastrement du pivot et une trace circulaire creusée par l'anneau. — Les inscriptions ont été peu nombreuses cette année, surtout des listes et des titres de listes de délégations envoyées par des cités. Leur provenance s'accorde exactement avec ce qui avait été indiqué au sujet des trouvailles des campagnes précédentes dans la conférence faite à Ankara, en octobre 1953, sur "Les fouilles de Klaros". Il s'agit des villes d'Héraclée de la Salbakè (7 listes, qui apportent des précisions pour la chronologie des inscriptions de Klaros au II^e siècle par de nouvelles correspondances avec l'ère de la province d'Asie et de nouvelles itérations des fonctions du chorège), de Tabai (1), de Laodicée des Lykos (2), de Saga [lassos] de Pisidie (1), de Phocée (3) et de Lappa de Crète (2). Un chorège d'Héraclée est venu à Klaros pour la 33^e fois, ce qui prouve la dévotion de la ville envers Apollon Klarien et la régularité annuelle des envois de consultants et de choeurs. Les textes de Phocée et de Lappa sont de la série la plus tardive, sous les prytanies d'Apollon 111 à 117; ils sont gravés dans les cannelures d'un tambour de colonne du milieu de la façade du temple, transporté assez loin sur la Voie Sacrée; il porte aussi la dédicace même de cette colonne, qui avait été offerte au dieu, à la basse époque hellénistique, par un prytane de la ville. De l'Agora de Kolophon sur Mer provient une inscription hellénistique: la fin d'un décret de la ville éolienne de Temnos en l'honneur de juges étrangers envoyés par la ville de Kolophon et le début d'un décret correspondant de Kolophon. Il faut encore souligner ici que l'épigraphie n'est pas la partie la plus importante de nos trouvailles dans ce sanctuaire. L'intérêt essentiel et incomparable, c'est l'architecture du temple, dans son état de conservation inespéré,

notamment pour la partie souterraine où se rendaient les oracles. — Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite à Klaros du Ministre de l'Hygiène, Dr. Behçet Uz, et celle des Professeur Ernst Langlotz (Bonn) et Ekrem Akurgal (Ankara), accompagnés d'un groupe de jeunes savants.

Dans la montagne, à l'Est, nous avons retrouvé de nombreuses carrières dispersées, qui avaient fourni les différentes sortes de marbre employées dans le sanctuaire: blanc, bleu sombre et blanc veiné de rouge. Après la fouille, nous avons consacré quelques jours à explorer minutieusement, à pied ou à cheval, le territoire au Nord — Ouest du vallon de Klaros: plusieurs ruines proches du village de Kesire, avec quelques épitaphes tardives, — le site de Kurukemer, sur un promontoire, correspondant sans doute à la petite ville de Dioshieron, — le territoire de Lebedos, avec les sources chaudes où séjourna, au II^e siècle, l'illustre rhéteur Aelius Aristide, le client d'Asklepios à Pergame; à côté de l'installation balnéaire actuelle, très sommaire, se dresse encore, conservée jusqu'à la voûte, une basilique qui méritera un relevé. Ce voyage a fourni, avec de nombreuses photographies, les documents pour le commentaire d'un passage d'un décret inédit qui mentionne, sur les frontières de Kolophon, le territoire côtier de Dioshieron et les Défilés (Stena); nous avons identifié ces Stena avec la gorge sauvage du Dere Boğazi, au Nord — Ouest de Gümüldür, où le Tahtalı Çay court sous les platanes, entre les montagnes abruptes couvertes de pins.

Dans les musées d'Istanbul, de Manisa, d'Izmir et d'Ankara, nous avons étudié ou revu un certain nombre d'inscriptions, surtout des dédicaces ou des reliefs votifs, des inscriptins honorifiques, deux reliefs de gladiateurs et un autre de condamnés aux bêtes.

La 6e campagne de fouilles à Klaros eut lieu du 21 août au 3 octobre 1955 sous la direction du professeur Louis Robert, avec l'assistance de Mme Jeanne Robert et de l'architecte Pierre Bonnard; le professeur Roland Martin n'a pu y participer pour raisons de santé. L'expropriation de deux champs de tabac ayant été réalisée, on a pu fouiller l'arrière du temple d'Apollon.

Toute la surface du temple est maintenant dégagée, avec les quatre angles. La longueur de l'édifice est de 45 mètres 49 à la 3ème marche. La partie postérieure est très détruite et il n'y subsiste aucun tambour de colonne, alors que les colonnes sont très bien conservées dans la partie antérieure. Les marbriers byzantins ont dû commencer par là leur travail, comme aussi par l'enlèvement des murs de la cella et du pronaos; une inscription sur une marche à l'ouest conserve sans doute le souvenir de l'activité de deux d'entre eux; ils furent arrêtés pour quelque raison dans leurs travaux préliminaires au centre et sur l'avant du temple. Les marches sont bien conservées sur tout le périmètre, à l'ouest comme dans les autres directions.

On a trouvé de nouveaux fragments de la statue colossale d'Apollon, notamment la jambe droite au-dessous du genou et le bras gauche (environ 2 mètres depuis l'épaule à peu près jusqu'un peu au-dessous du coude). Un autre torse féminin a été trouvé, cette fois à la gauche du dieu (environ 2 m 30 de l'épaule jusque vers le genou). Les monnaies impériales de Kolophon assurent que les deux statues féminines représentent Artémis, à la droite du dieu, et Létô à sa gauche. L'exacte correspondance entre les fragments

retrouvés des trois statues de culte et les représentations des monnaies de l'époque impériale est une contribution de la fouille à la numismatique colophonienne; c'est la seule, car les trouvailles de monnaies sont pratiquement nulles.

La fouille en profondeur de l'adyton souterrain présente de très grandes difficultés à cause du poids des blocs architecturaux tombés et coincés sous les voûtes, et de l'absence dans la région d'instruments de levage suffisants. Dans l'adyton postérieur, le plus étroit, on a fouillé trois travées jusqu'au dallage, en travaillant au fond avec la pompe; les voûtes très bien conservées, ont une hauteur de 1 m 68 sous la clé. On a trouvé de très nombreux fragments, jusqu'ici peu intéressants, de statues de grande taille. Le bras droit du dieu (3 m 40 de long), tombé sur une voûte effondrée et qui n'a pu encore être déplacé, a arrêté le travail à ce point. Dans l'adyton antérieur, spécialement rempli de blocs, on a fouillé trois travées jusqu'à l'eau.

Les deux salles voûtées étaient séparées par un massif de 2 m 70 d'épaisseur. On a réussi à fouiller une partie de la 5ème travée, où devait se trouver la porte de communication entre les deux salles. Dans l'adyton antérieur, on a trouvé là, dans l'axe du temple et le prolongement du couloir central, la porte voûtée, haute sans doute d'environ 1 m 60, qui traversait le massif en un tunnel; on a arrêté son déblaiement avant de déboucher dans l'adyton postérieur, pour des raisons techniques concernant la nappe d'eau.

Le caractère de l'ensemble de l'adyton est ainsi apparent: on a construit sous le

temple une grotte artificielle, ce qui illustre les mots de Tacite "in specum descendit". On descendait dans ce souterrain obscur et sans doute suffocant par des escaliers raides qui commençaient en tournant; par le couloir, qui n'avait peut-être que 1 m 80 de haut et qui était large de 70 cm., on franchissait une trentaine de mètres, avec sept changements de direction à angle droit dans ce labyrinthe pour arriver dans la première salle voûtée dont la hauteur ne permettait ordinairement que de marcher courbé, à la porte du saint des saints, où le prophète suivait, courbé, le tunnel long de 2 m 70. Il restera à trouver dans ce second adyton, sans doute en face du tunnel et au pied du massif supportant les statues de culte adossées au mur de fond de la cella, l'installation de la source ou plutôt du puits où venait boire le prophète.

En dehors du temple, on a procédé à quelques travaux subsidiaires qui poursui-

vent l'exploration du sanctuaire. Dans la partie sud de la Voie Sacrée, une nouvelle section a confirmé qu'il n'y avait plus rien à trouver. On a élargi la fouille en face de l'angle sud - est du temple. On a préparé par une tranchée le dégagement de l'autel l'an prochain. On a commencé de larges sondages à l'ouest du temple.

Cette année, on n'a trouvé pratiquement aucune inscription au temple ou dans la sanctuaire.

Sur le territoire de Kolophon l'Ancienne, on a relevé une dédicace latine à Mithra. A Téos, on a étudié l'ensemble du site, confus et décevant; on y a copié ou revu quelques inscriptions pour le Corpus près d'être achevé; l'une, inédite, nomme des reines lagides. Parmi les nouvelles inscriptions relevées au musée de Smyrne, on distingue l'épithaphe d'un gladiateur *primus palus*, avec la représentation du *palus* et quinze couronnes de victoire.

FOUILLES DE XANTHOS
RAPPORT SUR LES RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE DE 1954

Prof. Pierre DEMARGNE

La cinquième campagne de fouilles à Xanthos a été conduite par MM. Demargne et Metzger, professeurs aux Universités de Paris et Lyon, assistés de MM. Coupel, architecte des Bâtiments de France, et Frézouls, pensionnaire de l'Institut français de Beyrouth. Le commissaire du gouvernement turc était cette année le directeur du musée d'Antalya, Bay İsmet Ebcioğlu.

1) En 1954 comme en 1953 l'effort principal a porté sur la région Sud-Est de l'acropole lycienne. Nous avons commencé par fouiller le grand bâtiment dont le côté Ouest avait été reconnu. Palais ou forteresse, cet édifice est fait de murs à gros moellons, conservés par endroits sur une hauteur de 2 m 50. Un violent incendie semble l'avoir détruit dans la première moitié du Vème siècle: son angle Sud-Est a été rasé pour faire place à une tour de la nouvelle enceinte (Photo: 1)! De nombreux pithoi (certains à reliefs, d'autres peints) reposaient à l'intérieur de cet édifice, mêlés à une épaisse couche de cendres et à des fragments de céramique attique de la seconde moitié du VIème siècle. Toutefois une magnifique amphore attique, à figures noires orientalisantes, de 570 environ, a été trouvée au même niveau et a pu être reconstituée: c'est la plus ancienne des importations attiques à Xanthos. A un niveau inférieur nous avons atteint les fondations d'une construction à pièces multiples et recueilli de nombreux tessons ioniens et subgéométriques; signalons aussi le goulot d'un vase plastique en forme de tête humaine, probablement chypriote. Il est tentant de supposer que nous avons dans ces deux bâtiments superposés les restes d'un palais (?) de l'époque lycienne, détruit lors de l'incendie de 545-540, et une forteresse correspondant à la première époque perse.

Poursuivie à l'Est et au Nord, la fouille a permis de reconnaître deux états byzantins, l'un marqué par des mosaïques qui affleurent presque au sol actuel, l'autre à un mètre environ de profondeur, représenté en particulier par une grande pièce dallée, bordée de chancels. Entre ces restes byzantins et l'enceinte Est la fouille a rendu au jour un important dépôt de figurines (dont une tête d'Isis), de vases et de lampes en terre cuite d'époque hellénistique ou romaine. Plus au Nord nous avons commencé à reconnaître, sous le premier niveau byzantin, un édifice à chambres dont le plan se lit encore mal (Photo: 2). A l'intérieur des fondations de cet édifice le sol renfermait, avec des fragments de céramique locale, de fort beaux fragments de céramique attique à figures rouges du plein Vème siècle.

Au sommet de l'acropole des nettoya- ges ont permis de relever, au voisinage de l'autel taillé dans le roc, les traces d'implantation sur le rocher égalisé d'un temple orienté Nord - Sud que de menues trouvailles feraient remonter au VIème siècle.

2) Nous avons achevé le déblaiement intérieur du théâtre romain (Photo: 3). L'exploration de la région de la scène a permis de dégager sur toute sa longueur le mur de scène aux cinq exèdres rectangulaires; de nombreux blocs d'architecture ont été trouvés cette année encore, appartenant aux deux ordres superposés. Nous avons dégagé parallèlement le mur d'avant-scène qui a sept portes (Photo: 4). Ces portes avaient toutes été bouchées à la fin de l'antiquité, le mur d'avant-scène avait été doublé à l'intérieur sur une longueur correspondant à celle d'un autre mur barrant les trois portes centrales de la frons scaenae. Le dégagement de la fausse parodos Ouest qui se termine en cul de sac à l'aplomb du cimetière hellénistique proche

des Harpyies, a été achevé ainsi que celui des accès Est du théâtre, parodos et parascaenium Est, conservés sur toute leur hauteur et dont nous avons les façades extérieures (Photo: 5). Il ne resterait à étudier pour avoir une pleine connaissance du théâtre que le système des substructions voûtées sous la partie Est de la cavea, ainsi que le vomitoire Sud - Est encore encombré de blocs.

La fouille du théâtre a procuré de nouveau cette année deux importants documents archaïques, un relief de la deuxième moitié du VIème siècle, et, tombé dans la parodos Ouest comme le lion et le fragment de frise trouvés en 1953, un fragment de pierre appartenant à une tête en ronde bosse coiffée d'un turban; le style est le même que celui des reliefs des Harpyies. On a là certainement le fragment d'une statue de grandeur humaine qui pourrait bien avoir couronné le monument des Harpyies, comme celle, dont nous n'avons malheureusement rien retrouvé cette année, qui couronnait la stèle inscrite.

Les nettoyages destinés à préciser les limites supérieures de la cavea au Sud - Ouest, là où elle se heurte à la zone funéraire, ont fait découvrir un fragment de couvercle de sarcophage, le premier d'époque grecque qui soit en marbre: restes d'un personnage dans l'ogive; date probable, IVème siècle.

3) Commencé en 1950 - 1951 le nettoyage de la région des Néréides a été repris en 1954, à la fois sur la terrasse Nord et sur la pente Sud, jusque devant la porte hellénistique de l'enceinte. Nous souhaitons la découverte de nouveaux blocs, en vue d'un recensement complet et d'une étude menée à la fois par moi-même et notre architecte. Les trouvailles furent nombreuses au bas de la pente Sud: si les fragments sculptés sont rares et de peu d'importance les blocs d'architecture sont abondants et significatifs: nouveau chapiteau d'angle (Photo: 6), nouveau bloc d'encadrement de la porte, fragment d'un chapiteau d'ante. Le relevé de tous

les blocs d'architecture a été commencé et nous a déjà procuré d'importants résultats, là où nos prédécesseurs n'avaient pu faire que des hypothèses. Ainsi nous avons retrouvé de nombreux blocs d'une assise de marbre (et une seule) qui revêtait le soubassement au - dessous des deux grandes frises (Photo: 7); nous avons identifié quelques plaques du dallage et de nombreux blocs des murs de la cella ou des murs d'ante: en particulier des blocs présentant des retours aux deux extrémités nous donnent la profondeur du pronaos. Nous avons la possibilité de restituer presque entièrement la porte de la cella et d'en calculer hauteur et largeur (Photo: 8). Le problème de l'ordonnance des caissons a été repris avec des documents nouveaux: nous avons reconnu quelques poutres porte - caissons. Bref l'étude architecturale est en bonne voie et renouvellera complètement notre connaissance du monument des Néréides.

Au cours de ces recherches nous avons dégagé la porte hellénistique de l'enceinte (Photo: 9) et mis au jour un curieux relief du Bas Empire avec trois épées dont deux se terminent en tête d'oiseau (cf. celles des tétrarques à Venise).

Nous projetons en 1955 de pousser et si possible d'achever les recherches sur l'acropole lycienne et son enceinte afin de pouvoir préparer ensuite la publication de cette acropole et de sa céramique confiée à H. Metzger. L'achèvement de ces recherches requiert la collaboration d'un archéologue spécialisé dans le premier âge byzantin; en effet le niveau byzantin est partout présent sur l'acropole et il importe d'étudier en particulier une église qui paraît profondément enterrée contre l'enceinte Est; on en profitera pour achever d'autre part l'exploration de la petite basilique reconnue en 1952 sur l'agora, à hauteur du monument des Harpyies.

Ajoutons que la rédaction du premier volume de la publication de Xanthos, "les Piliers funéraires", par M. Demargne, est presque achevée.

A REPORT ON THE WORK OF THE
BYZANTINE INSTITUTE OF AMERICA, 1954.

Prof. Paul A. UNDERWOOD

Early in April, 1954, the Byzantine Institute of America again took up its work at the Kariye Camii in Istanbul where, with the authorization and cooperation of the Department of Ancient Monuments and Museums of the Ministry of National Education, it has been engaged in preserving, cleaning, and studying the mosaics of the early fourteenth century. Formerly the church of the Monastery of the Chora, this is one of only four Byzantine Churches in all of Turkey in which anything more than the merest fragments of mosaic images are at present known to exist. The Kariye Camii, however, contains not less than fifty three separate scenes or subjects in mosaic and in addition the impressive number of 105 identifiable or largely preserved representations of saints or biblical personages and thus constitutes by far the greatest treasury of Christian mosaic art in Turkey. Moreover, among existing works of the early fourteenth century its mosaics are more extensive and of higher quality than can be found in Byzantine monuments anywhere.

Since reporting on the season of 1953 in these pages the cleaning and repairing of all the mosaics of the inner narthex has been completed with the exception of three panels that occur on the walls beneath the cornice and these have been begun. A scaffolding has been erected in the southern half of the outer narthex in preparation for the season of 1955 - the last large area of mosaics remaining to be treated.

No interesting new discoveries, such as were reported in these pages last year, have

been made. It has been a question simply of progressing as rapidly as this delicate work permits. But several new undertakings not connected with the mosaics have been begun, most notably the reinforcement of the structure of the building itself. In the course of removing the plaster which covered areas where mosaics had fallen, great fissures in the vaults and walls of the structure were laid bare and it became apparent that the building was in dangerous condition at certain points threatening the loss of some areas where mosaics and frescoes still existed. This year an engineeringly sound plan of reinforcement with concealed heavy steel bars has been worked out and a start on this work has been made in the most seriously threatened part of the building - the northern end of the inner narthex and its dome. This part of the undertaking has been accomplished in the last months of the season of 1954 and the rest of the task will be completed next season.

All the plaster above the marble revetments in the interior of the church itself has been removed and the timbers of the modern wooden dome have been inspected and repaired and the interior of the dome itself replastered. The masonry of the other vaults inside the church above the marble revetments, where no mosaics have existed for many years, has been cleaned and repointed and now presents an architectural point of interest which is pleasing both in texture and color.

The work of uncovering the frescoes in the side chapel of the Kariye Camii has also continued this year. As reported last season brilliant frescoes in the apse and the

dome of this chapel had already been completely cleaned and repaired. This year work went forward in the two transverse arches that support the dome, the four pendentives beneath it, and in the two tympana at either side. These frescoes, while not generally in as good condition as the parts previously cleaned contain many areas of brilliant painting especially in the northern tympanum where the scene of Jacob's Ladder was found to be in remarkably good condition and of especially high quality.

The season of 1954 also saw the beginning of another project by the Byzantine Institute. With the gracious cooperation of the Ministry of National Education and of the Vakıflar work began early in May on the pavement of the Zeyrek Camii, the ancient church of the Pantocrator. Built by the Emperor John II, Comnenos, in the early years of the twelfth century, this church was famous for its mosaic decorations. Of these nothing is known to exist today, but the original pavement has in large part survived. The first stage in the restoration of this richly decorated and colorful floor has been achieved in the careful cleaning of the original parts of the central areas of the floor which have had to be rubbed thoroughly, piece by piece, with grit-stone and fine carborundum powder in order to retrieve the original colors of the marbles.

The square area under the dome, it was found, was divided into a series of nine square units, three by three. The four units at the corners and the one in the center were formed into richly bordered circles. The other four, in the center of each side, were squares. The alternating circles and squares were tied together by a continuous interlace of white stone bordered on both sides by yellow marble. These main borders and interlaces are of opus sectile. Perhaps the richest and most interesting work occurs in the triangular areas between the four loops of the interlace around the five circular units. These triangles which bring

the circles to a square were treated in opus incertum, that is, the main design is left in the surface of the white stone, the background cut away and filled by inlays of green and red porphyry. Each triangle contains three rinceaux, one large and two small, which provide circular frames for fantastic animals whose features are drawn in incised lines on the surface of white stone. A rather wide foliate border, also in opus incertum, is contained within the interlace border of the corner units. The central unit, however, and the one immediately in front of the place where the holy gates stood, contain inner borders of opus tessellatum, very fine and colorful in green, red, and yellow tesserae, forming star-like patterns which stand out like jewels. Around the great central square and filling the strips between the four piers that support the dome are four long narrow panels each broken at the two ends and in the center by circular interlaces of opus sectile larger than those that join together the nine units of the central square. Along the two sides, north and south, leading from the lateral doors at the west to the two side-apses at the east, are still larger narrow panels again punctuated at the ends and center this time by square panels each containing a circle surrounded by a brilliantly colored chevron border. The wide borders that define the whole panels and their three subdivisions are treated in a very effective pattern made up of pieces of black, yellow, and white stones cut in the form of the double-axe and neatly fitted together in alternating directions and colors, the blacks all north and south, the yellows and whites, alternating with one another, east and west.

These are the main features of the pavement. While comparable pavements are to be found in Italy, no highly ornamental pavement of this period as extensively preserved as this now exists in Istanbul and few of this type anywhere can rival it in richness, diversity of technique, or interest of motifs.

BERICHT ÜBER DIE AUSGRABUNGEN IN EPHEOS 1955.

Prof. Dr. Franz MILTNER

Die Grabungen in Ephesos, welche in der Zeit von Mitte August bis Mitte November 1955 in einem der Grösse der hier gestellten Aufgaben angemessenen Umfange durchgeführt wurden, mussten von den bei den Untersuchungen des Jahres 1954 gewonnenen Ergebnissen (1) ausgehen. Daher wurde mit den Freilegungsarbeiten zunächst am byzantinischen Bad östlich der Marienkirche und an dem grossen römerzeitlichen Thermenbau eingesetzt, der am Abfall des Panayirdag festgestellt war, wo die marmorgepflasterte vom Theater kommende Hauptstrasse nach Osten umbiegt, um in allmählicher Steigung den Sattel zwischen den beiden Stadtbergen zu gewinnen.

Von dem byzantinischen Bad (Abb. 1) konnten im Laufe dieser Kampagne vor allem der langgestreckte Westsaal und der offensichtlich den Kern der Anlage bildende Konchensaal mit seinen im Osten und Süden anschliessenden Nebenräumlichkeiten freigelegt werden; dabei stellte sich heraus, dass der ursprüngliche Boden des Baues im Gegensatz zu den auf Grund der vorjährigen Untersuchung geäusserten Vermutung, wesentlich tiefer liegt. Demgemäss weist die Ruine eine durchschnittliche Erhaltungshöhe von 3 m auf. Der Arbeitsfortgang war einerseits durch die Notwendigkeit bestimmt, den Schutt in den einstigen Hafen abzuführen, was nur dank des Einsatzes des von den Steyrwerken gestifteten Traktors möglich war, andererseits dadurch, dass die Ziegeltrümmer der den Konchensaal überdeckenden

(1) Vgl. Anz. d. Akad. d. Wissensch., 91. Jg., 1954, 249f; der vorläufige Grabungsbericht wurde in den Österr. Jahresh. XLII/1955, Beibl. Sp. 23ft. vorgelegt.

Gewölbe zwecks Wiedergewinnung des Aufrisses nach Tunlichkeit erhalten werden mussten. Durch sorgsame Abstützung der einzelnen Blöcke (Abb. 2) ist dies weitgehend gelungen. Dabei ergab sich, dass der Saal, aussen einen quadratischen Grundriss von ca 18m Seitenlänge aufweisend, im Innern mit den achsial stehenden vier Türen (3m breit) und den diagonal gestellten vier Apsidennischen von 6 m lichter Öffnung als Oktogon gebildet ist. In den von den Türwänden und den Apsidennischen gebildeten inneren Mauerwinkeln stehen Postamentbasen mit Säulen und Kapitell. Auf diesen ruhten in der Wand verankerte kämpferartig vorspringende Gesimsblöcke auf, welche das Auflager für die acht grossen Gurtbögen bilden; das Oktogon dieser Gurtbögen, gegen welche die Halbkuppeln der Apsidennischen mit einem Stirnbogen abgesetzt sind, wird durch Zwickelgewölbe in den Kreis übergeführt, in dem die zentrale Kuppel ruht. Reste des Mosaikbodens, von Malerei und Stukkatur auf den Gewölbetrümmern lassen auch eine Vorstellung von der bunten Ausstattung des Saales gewinnen. An ihn schliessen in Osten und Süden grössere und kleinere Apsidalräume an, in welchen zum Teil auch noch die einstigen wannenartig aufgemauerten Badebecken feststellbar sind. Es sei noch hervorgehoben, dass der an den beiden Schmalseiten gleichfalls in Apsiden endende Westsaal, der wohl als repräsentativer Eingangsraum zu verstehen ist, sich ursprünglich in einer fast 30m langen Säulenarkade nach Westen hin öffnete. Es wird Aufgabe künftiger Arbeiten sein festzustellen, ob hier der Westfront noch ein Hof vorgelagert war

oder diese unmittelbar an der Strasse lag. Dass die byzantinischen Baumeister auch in dieser Anlage Teile älterer Gebäude verwerteten ist selbstverständlich. So bilden die mancherlei hier verbauten Inschriften einen erfreulichen Neben-ertrag der Grabung; ausserdem ergab sich heuer, dass die bereits im Vorjahr beobachteten Architekturspolien nicht, wie seinerzeit als möglich angesehen (2), vom Serapeion (3), sondern von einem anderen bislang noch unbekanntem Bau herrühren, der freilich in den Abmessungen seiner Architekturteile das Serapeion noch um etliches übertroffen haben muss.

Neben dem byzantinischen Bad wurde mit den Freilegungsarbeiten an der grossen Therme an der Kuretenstrasse begonnen, wo sich das Förderband der Wertheim A. G. und die Feldbahn, welche wir der Grosszügigkeit der Österreichischen Alpine Montangesellschaft verdanken, aufs beste bewährten. Im Laufe der heurigen Kampagne gelang es, den grossen Apsidensaal im Südosteck des Baues vollständig auszugraben, sowie den im Norden benachbarten Saal welcher Apodyterium und Frigidarium enthält; an diesen schliesst im Westen das kleinere Caldarium an, durch das man in das durch die beiden immer aufrecht stehen gebliebenen grossen Bogen gekennzeichnete zentrale Sudatorium gelangt. Der grosse Apsidensaal öffnet sich im Nordteil der Westwand mit einem weit gespannten Bogen auf eine langgestreckte Halle, welche beiderseits von kleineren Räumen begleitet ist. Das Westende dieser Wandelhalle ist freilich infolge des Terrainabfalls nicht mehr erhalten; vielmehr stiessen wir gleich in das Untergeschoss, das hier von einer sehr geräumigen Latrine eingenommen wird. Auf den bisher freigelegten Friesarchitraven der das Impluvium dieser Latrine umfassenden Säulenstellung ist

(2) Österr. Jahresh., a.a.O., Sp.

(3) J. Keil, Führer durch Ephesos, 3. Aufl., 84f., wo auf die bezügliche Literatur verwiesen ist.

die bislang noch unvollständige Bauinschrift angebracht, deren Buchstabenformen ebenso, wie die Formen der Architektur in das beginnende 2. Jh. n. Chr. weisen. Wenn demnach die Errichtung der von dem üblichen Schema in manchem abweichenden Therme zeitlich festgelegt erscheint, so lehrte der Fund einer Inschriftbasis und der zugehörigen Frauenstatue im Apsidensaal (Abb. 3) (4), dass der Bau ungefähr in der Zweiten Hälfte des 4. Jhs. nach stärkeren Beschädigungen von einer Christin wieder in Stand gesetzt wurde; die metrische Inschrift lautet (Buchst. 5 cm):

Τύπον γυναικῶς εὐσεβοῦς λίαν/σοφῆς
Σχολαστικίας μοι σοῦτο(ν) ὃ ξένε βλέπει,
ἦ καὶ Κλιθέν/τος ἐνθάδε τινὸς μέρους
κροῦ/σοῦ παρέσχε πλῆθος ἔς ναινοθρ/γίαν.

Diese Wiederherstellung hat, soweit wir bisher sehen, sehr bedeutende Teile des Baues umfasst; an vielen Stellen konnten wir etwa 25cm unter dem von der Scholastikia gelegten Marmorboden noch den älteren Marmorboden beobachten. Im Zusammenhang mit der Restaurierung scheinen aber auch verschiedene Umbauten vorgenommen worden zu sein, über welche ein klares Urteil erst nach Freilegung der ganzen Anlage gewonnen werden wird. Diese erscheint umso dringlicher, als der Bau schon jetzt eine Reihe von Merkwürdigkeiten aufweist, welche möglicherweise darin ihre Erklärung finden werden dass die Therme für Frauen bestimmt war und zugleich vielleicht Heilzwecken diente. Die vollständige Auflärung der Baugeschichte dieser Anlage wird vor allem erkennen lassen, wann die grossen Säulen mit den Kureteninschriften (5); welche

(4) Wir haben Inschriftbasis und Statue an ihrem einstigen Standort wieder aufgestellt. Ob dieser Weg, auch die Statue dort, wo ihr ehemaliger Standort gesichert ist, innerhalb der Ruinen zu belassen, auch weiterhin beschritten werden kann, hängt, da die allgemeinen klimatischen Verhältnisse es zuliessen, ausschliesslich von der Art der Ruinenbewachung ab.

(5) J. Keil, Anatolian Studies presented to W. H. Buckler, 119ff.

die Stützen der Arkadenhalle an der Südfront des Gebäudes bilden, von ihrem ursprünglichen Ausstellungsort hieher gebracht worden sind.

Zugleich mit diesen Freilegungsarbeiten wurde auch versucht, durch raumgreifende Sondagen Fragen der Stadttopographie aufzuklären. Während nach Norden hin die etwa 3 1/2 m breite Stufengasse, welche unmittelbar an der Ostfront der Scholastikiatherme verläuft und von uns "Badgasse" benannt wurde, bis über das Theater, somit rund 200 m weit, verfolgt wurde, wo sie als Sackgasse endet, wurde ostwärts einerseits am Abfall des Panayirdag die Verbindung bis zum Odeion hin hergestellt, anderseits über ein mächtiges, aber noch nicht aufgeklärtes Quaderfundament (6) hinweg die Terrasse, auf welcher der Domitiantempel liegt (7), nahezu erreicht. In dem Bereich zwischen Scholastikiatherme und Odeion wurde etwa 42 m westlich der Flucht des grossen Quaderfundamentes eine zweite ebenfalls rund 3 1/2 m breite in Terrassenstufen den Hang des Panayirdag's hinaufsteigende Nebengasse, "Katzenkopfgasse" benannt, festgestellt und bis auf halbe Hanghöhe verfolgt. An diesen Seitengassen ist besonders auffällig, dass nach den bisherigen Untersuchungen zumindest nach Osten hin keine Quergassen anschliessen, wie man erwarten würde; in beiden Gassen wurde an ihren Ostseiten bislang nur je ein Hauseingang festgestellt. Dies ist umso merkwürdiger als angesichts der bisherigen, freilich fast überall ziemlich an der Oberfläche verbliebenen Grabungen das Gebiet zwischen den beiden Gassen von kleineren Bauten, wohl Privathäusern, zwischen denen bis jetzt auch zwei sehr tiefe Brunnenschachte beobachtet wurden, eingenommen war. Allerdings zeigte es sich überall, dass der derzeit gewonnene Bauzustand im allgemeinen der Spätzeit angehört; da verschiedene Mauerabschnitte aber in ältere,

zum Teil sicher mindestens frührömische Zeit zurückreichen, so kann ein Urteil nur mit Vorbehalt abgegeben werden. Wenig östlich der Katzenkopfgasse beginnt ein grösserer Baukomplex. Ein sicherer Anhaltspunkt dafür, ob es sich dabei um ein öffentliches Bauwerk, oder um ein auffallend grosses Privathaus handelt, konnte nicht gewonnen werden. Festzuhalten ist, dass zu dem Komplex an seiner bergseitigen Nordfront ein sehr grosses Wasserreservoir gehört, während im Westteil eine Latrine mit ihren kleinen Abmessungen privaten Charakter vermuten lässt.

Dieser Bau, der eine genauere Untersuchung verdient, liegt auf der Höhe des grossen Quaderfundamentes, an dessen Nordfront man die Fortsetzung der Kuretenstrasse hatte vermuten dürfen. Die hier sich zu begrenzter Freilegung ausweitenden Sondagen ergaben, dass dem Sockelbau, dessen Kern dem Schnitt der Kalksteinquader zufolge in hellenistischer Zeit aufgeführt worden sein muss, im Süden und Westen peribolosartig eine Quadermauer vorgelegen ist, durch die an der Westseite drei marmorverkleidete Eingänge in drei, untereinander nicht verbundene grosse Kammern eines untergeschosses führten. Über der von der Gewölbedecke dieser Kammern gebildeten Terrasse muss sich auf dem Quaderfundament eine in grosse Bogen gegliederte nach Westen gerichtete Architekturfassade aufgebaut haben. Die Fassade war sicher mit Skulpturen geschmückt, von welchen bis jetzt der Torso einer Tyche (Abb. 4) gefunden wurde. Ob es sich bei der Anlage bloss um einen grossartigen Schmuckbau, oder aber um einen Zweckbau möglicherweise kultischen Charakters handelte, wird sich erst erkennen lassen, wenn sie selbst vollständig freigelegt und zugleich die westlich von ihr sich dehnende Terrasse untersucht ist.

An diesen Sockelbau schliesst im Süden ein Nymphäum an, welches noch recht gut erhalten sein muss, da sich vor seiner Fassade die Architekturtrümmer

(6) J. Keil, Führer durch Ephesos³, S. 99.

(7) J. Keil, Führer durch Ephesos³, S. 97f.

etwa 2 1/2 m hoch auftürmen. Da der aufgefundenen Teil der Bauinschrift *C(aius) Ofillius A(uli) f(ilius) Cor(nelia) Proculus* nennt, der die Anlage seinem stiefvater *C. Sextilio P(ubli) f(ilio) Vot(uria) Pollioni* widmet, so ist klar, dass es sich bei diesem öffentlichen Brunnen um ein oder das Kopfende der Marnaswasserleitung handelt, haben doch die beiden Genannten zusammen mit den übrigen Familienmitgliedern den grossen Viadukt zwischen 4 und 14 n. Chr. erbaut (8). Den unmittelbaren Anschluss an die von hier noch etwa 15m entfernte Terrasse mit dem Domitianstempel zu gewinnen, war mit den heuer uns zur Verfügung stehenden Mitteln nicht mehr möglich.

Die Nordfront des Sockelbaues aber konnte näher untersucht und nach Osten bis an das Odeion hin verfolgt werden. Dabei ergab sich, dass die Nordwand des Sockelbaues die Rückwand der von dem Odeion seinerzeit schon freigelegten, 6m tiefen Stierkopfhalle ist (9), welche also unmittelbar bis auf den Sockelbau nach Westen hin durchgezogen war. Da in dem Abschnitt zwischen Odeion und Sockelfundament in der Hallenrückwand nur zwei schmale Türen angeordnet waren, so kann hier — was die Terraingestaltung an sich vermuten hatte lassen (10) — die Kuretenstrasse nicht auf den Platz zwischen Odeion und grosser Fontäne einmünden. Doch liegt hinter der Hallenrückwand tatsächlich eine gepflasterte Strasse, deren Ausgang auf den Platz westlich des Sockelfundamentes von zwei Reliefpfeilern flankiert wird. Sind die gegenständigen Innenflächen der beiden Pfeiler mit einer Dreifussdarstellung geschmückt, so zeigt der nördliche an der westlichen Frontseite einen Jüngling mit einem Ziegenbock (Abb. 5a), der züdliche aber Herkes mit

einem Widder (Abb. 5b). Schien diese ostwärts hin ansteigende, am Odeion sich totlaufende Sackgasse zunächst nicht recht verständlich, so brachte die Untersuchung des nördlich davon ansteigenden Hanges des Panayirdag Aufklärung.

Ein aus dem Boden etwa 40 cm herausragendes Säulenende veranlasste zur Tiefgrabung. Überraschenderweise zeigte sich, dass das aufgegrabene Säulenende einer noch vollständigen, auf einer hohen Postamentbasis in situ stehenden Säule angehörte (Abb. 6). War auch angesichts der dadurch gegebenen, fast 5m tiefen Verschüttung an eine Freilegung des zugehörigen Baues heuer nicht mehr zu denken, wurde doch der Grundriss teilweise festgestellt; dabei konnte dann auch noch die Aussenseite der Südwand des Säulensaales aufgedeckt werden, auf welcher eine grössere Anzahl Kureteninschriften angebracht sind. Lässt sich voverst nur vermuten dass auf der schweren zweistufigen Freitreppe südlich des Säulensaales einst die jetzt an der Südfront der Scholastikiatherme verwendeten Kuretenssäulen gestanden haben, so lehren einige der Inschriften, dass der Säulensaal den Herd der Stadt geborgen haben muss. Die ganze Anlage, welche vermutlich noch tiefer in den Berghang hineinreicht, ist offensichtlich das langgesuchte Prytaneion. Angeführt sei hier die Inschrift, welche auf dem ursprünglich zur westlichen Seitentür des Säulensaales gehörenden Türsturz steht:

Κλ(αύδιος) Ἀρτεμίδωρος κλοσέβατος εὐχαστῶ Ἐστία Βοθλαία/καὶ πᾶσιν θεοῦς εὐτυχῶς τὴν πρυτανείαν ἐκτελέσας μετὰ καὶ τῆς εὐσεβοῦς ὑπηρεσίας (11).

Sie macht in Übereinstimmung mit den übrigen Inschriften den Zweck des Gebäudes klar; die Namen der übrigen Inschriften weisen in den Anfang des 1. Jh. n. Chr.

(8) W. Wilberg, Forsch. in Ephesos, III, S. 256ff; J. Keil, Österr. Jahresh. XXXV, Beibl. Sp. 103, und Führer durch Ephesos, S. 103.

(9) W. Wilberg, Österr. Jahresh., XII, S. 207ff.

(10) J. Keil, Führer durch Ephesos, S. 99.

(11) Vgl. hiezu J. Keil, Anatolian Studies presented to W. H. Buckler, 119ff., wo sich auch mehrere Beispiele für die Verbindung der Hestia mit allen anderen Göttern finden.

als die Entstehungszeit des vorliegenden Baues. Wenn hier aber das Prytaneion gefunden ist, dann darf auf die Strasse hinter der Rückwand der Stierkopfhalle und an der Nordwand des Sockelfundamentes die Inschrift bezogen werden, welche J. Keil, Forschungen in Ephesos, III 153f., Nr. 71 veröffentlicht hat; sie nennt einen M. Aurelios Artemidoros, der während seiner Prytanie, ungefähr an der Wende vom 2. zum 3. Jh. τὴν ἀπὸ τοῦ πρυτανείου Κάθοδον ἕως τῆς ἐπιπέδου πλάτειας gepflastert hat. Unsere Strasse ist somit dieser Κάθοδος gleichzusetzen, wenn auch noch offen bleibt, ob πλάτεια den Platz westlich des Sockelfundamentes oder aber hier irgendwo verlaufende Kuretenstrasse meint.

Die Auffindung des Prytaneions ist für unsere Kenntnis der Stadtopographie von ausschlaggebender Bedeutung. Denn es ist ja nicht allein die Kenntnis des Gebäudes an sich wichtig, sondern vor allem der Umstand, dass der Stadtherd naturgemäss nicht in der frühen Kaiserzeit übertragen worden ein kann, sondern an dem gleichen Platz, wo er zur Zeit der lysimachischen Stadtgründung aufgestellt worden war, verblieben sein muss. Das besagt aber, dass das Gebiet um den Sattel zwischen Panayırdağ und Bülbüldağ wenn schon nicht den Mittelpunkt, so doch einen sehr wichtigen Bezirk der lysimachischen Stadtanlage bildet. Es ist daher sicher auch kein Zufall, dass in dem Sockelfundament ein hellenistischer Kern festgestellt werden konnte, dass daneben das Nympheum aus den ersten Jahren n. Chr. liegt, um diese Zeit hier die Stierkopfhalle erbaut wurde und nicht allzu weit nordwestlich davon der sog. Hellenistische Rundbau liegt. Es ist daher zu erwarten, dass umfassendere Untersuchungen gerade in diesem Bereich noch für die Stadtgeschichte wichtige Bauwerke und zugleich Reste der frühromischen und hellenistischen Zeit werden auffinden lassen; man gewinnt derzeit den Eindruck, dass sich das Schwergewicht der Siedlung eben erst

in der Kaiserzeit selbst in die Hafenebene verlagerte.

Von besonderer Wichtigkeit für das Grabungsunternehmen in Ephesos ist es, dass heuer die schon lange als dringendes Bedürfnis empfundene Aufgabe der Neuaufnahme des Stadtplanes durch Dr. W. Modrijan, Leiter der vor- und frühgeschichtlichen Abt. des Joanneum in Graz, in Angriff genommen und zu etwa zwei Drittel auch erledigt werden konnte. Denn der seinerzeit von Hptm. L. Schindler aufgenommene Plan hat im wesentlichen nur die Hafenebene und zwar im Masstab 1:1250 erfasst. Es war daher notwendig vor allem das Gebiet vom Magnesischen Tor bis zur Hafenebene und die Hänge des Panayırdağ und Bülbüldağ zu bearbeiten. Es verbleibt noch der nördliche Stadtbereich zwischen Marienkirche und Vediusgymnasium sowie der Ostabfall des Panayırdağ für die nächste Kampagne.

Diese Arbeit liess auch auf mehrerer kleinere und grössere Objekte aufmerksam werden, vor denen hier wenigstens drei, auf dem Hang des Bülbüldağ, kurz erwähnt seien. Bei dem einen handelt es sich um einen Grabbau, der etwa in der Flucht der Theaterstrasse auf der Hanghöhe liegt. Es ist ein Rundbau, der vier Sarkophage enthalten hat und aussen mit schweren Marmorblöcken verkleidet war. Die Form der Architekturprofile lässt die Anlage in augusteische Zeit datieren; über einem Sockel war er wahrscheinlich mit einer niedrigen, gleichfalls mit Marmorblöcken verkleideten Kuppel überdacht, stellt somit ein gewissermassen in Marmor umgesetztes Tumulusgrab dar. Neben dieser typergeschichtlichen Bedeutung ist der Bau auch vom topographischen Standpunkt wichtig, weil er die obere Verbauungsgrenze anzeigt. Dass diese Verbauungsgrenze, von etwaigen Einzelausnahmen abgesehen, ziemlich allgemein Geltung besass, ergibt sich daraus, dass auf der gleichen Schichtenlinie wenig

westlich einer am Serapeion (12) gelegten Fluchtlinie, ein in den Bergfelsen gearbeiteter Höhlengang aufgefunden wurde, der sicher von allem Anfang an und auch später, als ihm in byzantinischer Zeit eine überkuppelte Vorhalle vorgesetzt wurde, als Kultraum benützt worden ist. In die ältere Verputzschicht (13) sind zahlreiche Inschriften eingeritzt, welche in ihrer grossen Masse dem üblichen Typus der *κτίστε βοήθει* — Anrufung angehören; bis jetzt gelang es Dr. Fritz Gschnitzer, der sich auch heuer wieder vornehmlich um die Betreuung der epigraphischen Funde verdient machte, wenigstens drei sichere Beispiele der Anrufung des Hl. Paulus festzustellen. Als erste Zeugnisse der Paulusverehrung in Ephesos an einer schon ob ihrer Lage am äussersten Stadtrand offensichtlich in früheste Zeit zurückreichenden christlichen Kultstätte, verdienen sie besondere Beachtung.

In ähnlich frühe Zeit wie dieses Höhlenheiligtum dürften auch Mauerzüge gehören, welche auf ungefähr gleicher Niveauhöhe am Berghang südlich des Fundamentsockels liegen. Die starke Zerstörung liess nur noch den lückenhaften Grundriss eines Langsaales mit einer kleinen Apsis an der östlichen Schmalseite wiedergewinnen. Wiewohl keinerlei irgendwie bezeichnenden Einzelfunde auf den Zweck dieser Anlage hinweisen, lassen Grundriss, Höhenlage am äussersten Rand des verbauten Siedlungsgeländes und ensue Ostorientierung annehmen, dass es sich um die Reste einer kleinen, in die frühen Zeiten des ephesischen Christentums zurückreichenden Kirche handelt.

Ausser diesen Untersuchungen und Arbeiten im Stadtbereich selbst zwang der Bau der neuen Autostrasse zwischen Selçuk und Çamlık zu einer Notuntersuchung.

(12) Ein in zunächst unbestimmbarer Zeit angebrachter jüngerer Verputz trägt zahlreiche Besucherinschriften welche, soweit sich bis jetzt feststellen liess, bis 1952 reichen; die grössere Zahl liegt jedoch vor 1922.

(13) J. Keil, Führer durch Ephesos, S. 84ff.

Ungefähr 4 1/2 km südlich von Selçuk hatten die Strassenbaumaschinen einen antiken Mosaikboden angerissen. Die vorläufige, sich auf den 15 km breiten Strassen damm beschränkende Untersuchung liess einen Saal von ungefähr 19m Länge und 5 3/4 m Breite feststellen, an den ostwärts ein 3 1/2 m breiter und rund 39 m langer Korridor anschliesst, der gleichfalls mit Mosaik ausgelegt ist; er verläuft entlang eines grossen, mit Marmorplättchen belegten Saales, an dessen nördlicher Langseite ein durch den Strassenbau bereits nahezu völlig zerstörter gleichartiger Korridorraum gelegen hatte. Dass es sich hier um einen ziemlich umfangreichen Landsitz an der alten Strasse nach Magnesia a/M. handelt, lehrt vor allem der Umstand, dass ein etwa 60 m südöstlich der erwähnten Stelle fliessendes Rinnsal in antiker Zeit übertönt war. Das etwa 4m breite Gewölbe ist noch auf eine Länge von rund 15m tadellos erhalten. Die Mosaiken, welche, von einem Feld mit gegenständigen Pfauen abgesehen, nur ornamentale Verzierungen aufweisen, gehören nach Münzfunden etwa in die zweite Hälfte des 4. Jh. n. Chr. Auch andere Funde weisen darauf hin, dass der letzte Inhaber des Baues christlich war. Andererseits lassen Inschrift — und Relieffragmente, welche nicht den Eindruck machen, als Spolien verbaut gewesen zu sein, vermuten, dass die Anlage bereits im 1. Jh. n. Chr. bestanden hat. Es musste heuer künftigen Untersuchungen überlassen bleiben, möglichst den Gesamtgrundriss festzustellen und zu klären, ob dieser Landsitz durch die Jahrhunderte hindurch vielleicht in der Hand einer Familie war, die dann jedenfalls zu den bedeutenderen der ephesischen Gemeinde gehört haben muss. Das Mosaik des einen Saales, von rund 80 qm Fläche wurde gehoben und in das Museum von Selçuk verbracht.

Wie wir in diesem Falle den Grundforderungen der Denkmalpflege nachkamen, haben wir auch begonnen im

Stadtgebiet selbst in dem gebotenen bescheidenen Rahmen zur Ausgestaltung der Ruinenstätte beizutragen. Die Theaterstrasse, der Bibliotheksplatz und das Mithridatestor wurden von jeglichem Unkraut gereinigt; durch Vergiessen aller Fugen im Pflaster glauben wir das neuerliche Verwachsen hintangehalten zu haben. Ausserdem wurden an der Westseite der Theaterstrasse sämtliche noch vorhandenen Säulenstümpfe der dorischen Halle (14) auf dem Sockel wieder in Stellung gebracht und hier auch auf zwei 2m hohen Betonstützen ein Joch der ganzen Architektur aufgebaut, worum sich Architekt Dr. Ing. Otto Schottenhaml besonders bemühte. Dadurch ist erreicht, dass der Besucher die Architektur anna-

hernd unter dem gleichen Gesichtswinkel betrachten kann, unter dem sie sich auch in der Antike darbot. Ob dieser Weg der Ruinengestaltung weiter verfolgt werden kann, hängt einerseits von der Grösse unserer maschinellen Ausrüstung und anderseits von dem Umfang der türkischen Mitarbeit ab.

Abschliessend darf festgestellt werden, dass auch diese Kampagne uns wertvolle Ergebnisse gewinnen liess und uns dem letzten Ziele der Ephesosgrabung, die Gesamtentwicklung der Stadt und ihre topographische Gliederung als Ganzes aufzuklären ein gutes Stück näherbrachte.

(14) W. Wilberg, Forschungen in Ephesos III, 76ff.; J. Keil, Führer durch Ephesos, S. 79f.

BERICHT ÜBER DIE AUSGRABUNGEN IN EPHEOS 1956

Prof. Dr. Franz MILTNER

Die Grabungen in Ephesos (Efes, Selçuk) konnten trotz der unglücklichen Nachwirkungen des zweiten Weltkrieges vom österreichischen Archäologischen Institut dank des auf eine förderliches Zusammenwirken abzielenden Einverständnisses der Generaldirektion der Museen und Altertümer im Jahre 1954 wieder aufgenommen werden; die Fortführung in den Jahren 1955 und 1956 vollzog sich dann bereits, unterstützt durch eine vermehrte motorische und technische Ausrüstung in einem der Größe und Bedeutung des Grabungsortes angemessenen Umfange. Wenn hier darüber ein Bericht vorgelegt werden soll, so muß er sich naturgemäß schon im Hinblick auf den Umfang auf eine Darlegung der Hauptergebnisse beschränken.

Im Wesentlichen waren es drei Objekte, welche uns während dieser Jahre beschäftigten: 1.) Eine byzantinische Badeanlage etwa 200m östlich der Ruine der Konzilskirche, also im Zentrum der byzantinischen Stadtanlage gelegen. Die eigentlichen Grabungsarbeiten sind hier abgeschlossen. 2.) Eine Ruine, von der zunächst nur zwei Gevölbebögen über den Boden herausragten, und zwar am Südostfuss des Panayırdağs, wenig über der Stelle, wo die als "Marmorstrasse" bekannte Hauptstrasse der Stadt, vom Theater kommend nach dem Osten umbiegt. Schon die ersten Sondagen lehrten, daß es sich um eine Therme handelt, die beim Fortschreiten der Arbeiten Scholastikiatherme benannt werden durfte. 3.) Wurde westlich des Odeions, des kleinen Theaters oder Singspielhauses, in Verfolg eines etwa 40 cm aus dem Erdboden herausragenden Säulenendes von herzför-

migem Querschnitt eine Anlage von bedeutender Ausdehnung ergraben, die heute bereits mit unumstößlicher Sicherheit als das Prytaneion angesprochen werden darf.

1.) *Das byzantinische Bad.* Ohne auf die Einzelheiten hier eingehen zu können, ist diese Ruine trotz ihres für ephesische Verhältnisse nicht gerade großartigen Erhaltungszustandes, (denn das Mauerwerk steht im Durchschnitt nur noch $2\frac{1}{2}$ m hoch an; Abb. 1) in vielfacher Hinsicht von besonderer Bedeutung, welche aber nur aus dem Grundriß (Abb. 2) herausgelesen werden kann. Zunächst ist zu beachten, daß das Gesamtareale des Baues rund 3.600m² beträgt, was im Vergleich zu den kaiserzeitlichen Thermen mit einem Durchschnittsareale von 12.000m² nur wenig mehr als ein Viertel derselben darstellt. Das ist ein Eindrucksvolles Zeugnis für die etwa Mitte des 6. Jhs. n. Chr. bereits erfolgte Schrumpfung der geschlossenen Stadtsiedlung. Andererseits ist aber zu berücksichtigen, daß die Hauptkirche der Stadt jener Zeit rund 5.000m² umschließt; das zeigt deutlich, daß das neu ausgegrabene Bad zu den hervorragenden Profanbauten dieser Spätzeit zählte. Ist im Umfang gegenüber den kaiserzeitlichen Thermen ein Wandel zu beobachten, so liegt dieser auch in den einzelnen Bauformen vor. Das gilt ebenso für den langgestreckten an den beiden Schmalseiten durch Apsiden abgeschlossenen Eingangssaal an der Westfront, der sich in einer Arkadenhalle nach außen öffnet, wie auch für den Konchensaal im Südteil, der durch die vier diagonal gestellten Apsiden gekennzeichnet ist, in der Mitte einst wohl mit einem großen

Wasserbecken mit Springbrunnen ausgestattet war; er mag in erster Linie als Auskleideraum (Apodyterium) zu verstehen sein und mit seinen Nebenräumen an der West- wie Ostseite auch der unterhaltenden Disputation gedient haben. Die eigentlichen Baderäume nehmen den von Apsidensaal im Westen und Konchensaal im Süden umrahmten Nordostabschnitt ein; in diesen führte auch von der zum Theater hin verlaufenden Straße ein sehr gut erhaltener Stufenrampenzugang hinab. Doch wichtiger ist, daß auch in den Baderäumen das Element des Apsidensaales und des Konchensaales wiewohl in wesentlich verkleinertem Maßstabe wiederholt wird. An die Raumformen der kaiserzeitlichen Therme erinnert nur noch der mit Nischen an den Langseiten ausgestattete Saal zwischen dem Eingangssaal und den früher erwähnten Baderäumen. Die Nischen waren allem Anscheine nach zum Baden eingerichtet. Wenn hierin noch in beschränktem Maße ein Zusammenhang mit der antiken Therme besteht, so ist aber grundlegend der Unterschied in der Badeweise. Denn von einigen wenigen in den Boden eingetieften Becken, die wohl nur für ein Fußbad geeignet waren, sind alle übrigen Räume für Warm- und Heißbad (tepidarium und sudatorium, Abb. 3) eingerichtet. Das Kaltwasserbad (frigidarium), in der antiken Therme ein sehr bedeutender Teil des Badevorganges, fehlt hier. In diesem Sinne ist das byzantinische Bad der unmittelbare Vorläufer des seldschukisch-türkischen Bades. Freilich darf man trotz aller dieser Wandlungen gegenüber der antiken Therme nicht an einen völligen Bruch zwischen der Antike und der byzantinischen Zeit denken. Vielmehr ist das byzantinische Bad trotz des äußerst engen Zusammenhanges der einzelnen Bauformen mit seinen der frühchristlichen Kultbauten vor allem mit seinen Rundsälen ein unmittelbarer, entsprechend vergrößerter Nachfolger des römischen Privatbades. Aber noch in einem anderen

geistesgeschichtlich sehr wesentlichen Punkte zeigt sich ein ganz enger Zusammenhang mit der Antike. In der kaiserzeitlichen Therme nimmt neben den Baderäumlichkeiten und den Sälen für die Disputationen und Vorträgen, also neben den Räumen für die körperliche und geistige Erholung und Entspannung der große, besonders prächtig ausgestattete Saal für den Kaiserkult, den Kult für den Gott und Herrn der Welt, eine bevorzugte Stellung ein. Das ist ein eindrucksvolles Zeugnis von der Ganzheit des Lebens, wenn man diese aus der Dreieinheit von Körper, Geist und Seele gefügt ansieht. Im byzantinischen Bad begegnen uns auch die Räume und Säle für Bad und Disputation, für Körper und Geist; daneben aber liegt hier südöstlich des Konchensaales eine kleine Kappelle, bestimmt für den Dienst an dem Herrn der Welt. Die gleiche Anschauung von der Ganzheit des Lebens wie in der Antike trotz allen Wandels der Bauformen und trotz des Wandels der Gottheitsvorstellung. Das ist geistesgeschichtlich wesentlich; denn erst später ging diese wie natürlich anmutende Ganzheitsvorstellung verloren.

Vom Standpunkt der Stadtgeschichte und der Topographie ist noch bedeutsam, daß zumindest Teile des Nordwestabschnittes des byzantinischen Bades auf Hausmauern der frühen Kaiserzeit stehen. Im 1. Jh. n. Chr. befanden sich hier demnach Wohnquartiere. Denn die erhaltenen Reste von Wandmalerei lehren, daß die Häuser schon im 1. Jh. n. Chr. standen und im 3. Jh. n. Chr. eine neue noch recht stattliche Ausmalung erfuhren, also auch damals hier noch Privathäuser standen.

Sonstige in dem byzantinischen Bad gemachte Einzelfunde, vor allem als Spolien verbaute Inschriften sind nicht unwichtig, aber keinesfalls von überragender Bedeutung.

2.) *Scholastikiatherme*. Wie schon eingangs erwähnt, waren von dieser Ruine zunächst nur zwei über den Boden

herausragende Bogewölbe zu sehen. Die ersten Sondagen ließen dann aber bereits etliche für eine Therme entscheidende Räumlichkeiten erkennen und zeigten zugleich, daß die Anlage sich von der Marmorstraße bis zu einer parallelaufenden Seitengasse (von uns "Badgasse" genannt) ostwärts rund 140m erstreckt. Der langsam ansteigende Hang aber bringt es mit sich, daß zwischen West- und Ostfront eine Niveaudifferenz von mindestens 12m besteht, wir daher wenigstens in gewissen Abschnitten mit mehreren Stockwerken rechnen müssen. Aussicht auf eine erfolgreiche Freilegung des Baues bestand daher nur, wenn zugleich die Fortsetzung der ostwärts hin umbiegenden Marmorstraße freigelegt wurde. Erst als dieser Strassenabschnitt, allmählich zum Sattel zwischen den beiden Stadtbergen ansteigend, von uns "Kuretenstraße" benannt, frei war, konnte in ganzer Frontbreite in das Gebäude vorgestoßen werden. Trotz der bedeutenden Schuttmenge, die hiebei zu bewältigen war, gelang dank des Einsatzes einer Feldbahn mit Diesellok und mehrerer Förderbänder die Lösung der Aufgabe.

Auf eine Beschreibung der einzelnen Räumlichkeiten muß verzichtet werden. Ich muß mich mit der Hervorhebung der wichtigsten Ergebnisse begnügen. Die Auffindung der Latrine im Untergeschoß und der zu ihr gehörigen Bauinschrift besagt, daß die Anlage in der Hauptsache an der Wende vom 1. zum 2. Jhr. n. Chr. erbaut wurde. Andererseits lehrte ein zweifacher Boden in Teilen des Obergeschosses, zahlreiche verbaute Spolien aus späterer Zeit und insbesondere eine in dem großem mit einer Apside nach der Straße hin abgeschlossenem Eingangssaal aufgefundene Frauenstatue, der außer sonstigen geringfügigen Beschädigungen leider der Kopf fehlt, mitsamt der dazugehörigen Inschrift (Abb. 4), daß der Bau später eine umfassende Restaurierung erfahren hat. Diese ist eben von der Kristin Scholastika, welche die wieder an Ort und Stelle

aufgerichtete Statue darstellt, am Ausgang des 4. Jh. n. Chr. durchgeführt worden. Aus der Zeit dieser Restaurierung ist noch viel Architektur erhalten; mit ihrer Wiederaufrichtung würde bereits während der Grabungsarbeiten begonnen (Abb.5). Denn es ist unser Bestreben, die Ruinen so plastisch als nur möglich unter Benutzung der erhaltenen Reste zu gestalten. Daher wollen wir nicht nur die Architektur so weit als möglich wieder aufstellen, sondern auch die Statuen nach Tunlichkeit an Ort und Stelle belassen. Freilich kann das nur dann geschehen, wenn der Stein (Marmor) noch so gesund ist, daß er ohne Gefahr den klimatischen Unbilden ausgesetzt werden kann. Eine zweite sehr wesentliche Voraussetzung, die nur von Seiten der türkischen Behörden geschaffen werden kann, für diesen neuen Weg der Denkmalpflege ist allerdings, daß eine entsprechende größere Zahl staatlicher Ruinenwächter (Bekçiler) eingesetzt wird.

Um aber bei den wissenschaftlich bedeutsamen Ergebnissen zu bleiben, so ist es von hervorragender Wichtigkeit, daß, in der Südfront der Therme hineingebaut, wenig östlich des Substruktionsganges ein verhältnismäßig kleiner Tempel aufgefunden wurde (Abb. 6). Eine schlichte Cella, an deren Rückseite noch das Postament für das Kultbild erhalten ist, davor eine kleine durch Vorziehen der Antenmauern gewonnenen Vorhalle mit vier Stützen, außen zwei Pfeiler von quadratischer Querschnitt, in der Mitte zwei Säulen, bilden den einfachen Grundriß. Wesentlich sind daran zwei Dinge. Einmal, daß die Architektur der Säulenfassade ebenso wie der Türwand in solchem Umfange erhalten ist, daß nicht bloß die zeichnerische Rekonstruktion nahezu bis in die letzte Einzelheit gesichert erscheint, sondern auch ein praktischer Wiederaufbau des Tempels geradezu ein selbstverständliches Gebot der Denkmalpflege ist. Zum zweiten aber ergibt sich aus der auf den Archi-

travblöcken erhaltenen Inschrift, daß es sich um den Tempel des Kaisers Hadrian handelt, durch den Ephesos die zweite Neokorie erhielt. Die Inschrift zeigt aber zumal im Zusammenhalt mit einer anderen schon vor Jahrzehnten gefundenen, noch unpublizierten, daß sich um die Errichtung dieses Tempels eine Reihe der vornehmen Familien in ehrgeiziger Rivalität bemüht haben. Auf verschiedene spätere Restaurierungen des Tempels, mit denen auch vier Platten eines sehr eigenartigen Frieses zusammenhängen, kann hier nicht eingegangen werden. Gegenüber dem Tempel, also auf der Südseite der Kuretenstrasse, deren Pflaster im allgemeinen noch recht gut erhalten ist, uns aber auch einige interessante Inschriften schenkte, wurde im Hang des in ungleich hohen Terrassen ansteigenden Bülbüldag ein mindest dreigeschossiges Wohnhaus angegraben. Außer der Votterrasse, dem Eingangsbereich dem Treppenhaus konnten vorerst nur zwei Räume des Obergeschosses freigelegt werden. Es ist das erste Wohnhaus (Abb. 7) das wir innerhalb des sicher engverbauten Stadtgebietes kennen und das ebenso in technischer wie sozialgeschichtlicher Hinsicht wichtige Aufschlüsse erwarten läßt. Ostwärts an die Vorterrasse dieses Hanghauses anschließend, konnte eine die Strasse ostwärts hin begleitende Stoa bis auf rund sechzig Meter Länge festgestellt werden. Ihre Tiefe beträgt 5m. Der Boden ist offensichtlich durchgehend mit einem Mosaik ausgelegt, dessen Erhaltungszustand, nach verschiedenen Probeschnitten zu schließen, im allgemeinen sehr gut ist. In der vorliegenden Form dürfte die Stoa und demnach auch das Mosaik aus dem 5., vielleicht auch aus dem 6. Jh. n. Chr. stammen, was für die Kennzeichnung der Lebenskraft der Stadt im allgemeinen und der Wichtigkeit dieser an der nach Magnesia führenden Strasse im besonderen nicht ohne Bedeutung ist. Dies um so weniger als hier an der Hauptstrasse eine größere Zahl von Ehrenbasen dieser

späten Zeit gefunden wurde und vor einer derselben liegend, auch eine bis auf die erhobene Rechte vollständig erhaltene spätantike Beamtenstatue (Abb. 8).

Diese Strasse, die später zwar verschmälert, jedoch bis in die späteste Zeit, wie die Art der Verschüttung erkennen läßt, zumindest als Fahrweeg benutzt wurde, weiterhin nach Osten hin auszugraben und zu verfolgen, muß als eine der vordringlichsten Aufgaben der Ephesoforschung bezeichnet werden. Es wird die Freilegung dieser Strasse aller Wahrscheinlichkeit noch manches wichtige Bauwerk auffinden lassen; sie wird aber auch die notwendige Aufklärung bringen, einerseits wie die Strasse an der topographisch nicht unwichtigen Terrasse mit dem schon vor drei Jahrzehnten entdeckten kaiserlichen Tempel des Domitian vorbeiführte, andererseits mit der im Jahr 1955 entdeckten Auffahrt zu dem Bezirk des Prytaneions (Abb. 9) in Verbindung steht. Denn, daß es sich hier tatsächlich um den Eingang in den verhältnismäßig weitgedehnten Bezirk des Prytaneions handelt, geht nicht nur aus einer Inschrift hervor, von der leider erst zwei Blöcke gefunden worden sind, sondern vor allem aus den baulichen Überresten welche zwischen diesem Eingangstor und dem Odeion hinter der Stierkopfhalle gefunden worden sind.

Bisher ist ein nahezu quadratischer Saal von etwa 13m Seitenlänge ausgegraben, in dessen Mitte, unter freiem Himmel, da nur die Eckabschnitte des Saales gedeckt waren, der Altar stand, auf dem das heilige Feuer der Stadt brannte.

Der Saal ist durch eine Inschrift eindeutig als das Heiligtum der Hestia Bonlaia gekennzeichnet, also eben jener Hestia, welche mit der Boule, dem Stadtrat, in engster Beziehung stand. Wir wissen nun auch auf Grund zahlreicher an der Aussenfassade dieses Saales angebrachter Kuretenlisten, daß die Kureten hier in Ephesos berufen waren, dieses ewige Feuer zu behüten. In der Nordwand ist noch eine

breite, später vermauerte Türe zu erkennen, durch die man über zwei Stufen offenbar in die Cella gelangte. In diese Cella einzudringen, war unmöglich, da der gesamte Raum nördlich des Herdsaales mit verschiedenen Zisternen überbaut ist. Vor dem Herdsaal liegt eine Vorhalle, deren mächtige Säulenarchitektur in dorischem Stile in wichtigen Bruchstücken vorhanden ist. Davor liegt, um zwei Stufen tiefer ein von jonischen Säulen hallen umrahmter Platz, in dessen Mitte ein ungefähr quadratischer Sockel liegt, auf dem in entsprechender Höhe eine fast vollständig erhaltene Statue der Artemis Ephesia von doppelter Lebensgröße stand. Die Statue, eine Kopie aus dem Ende des 1. Jh. n. Chr., (Abb. 10) ist vor allem deshalb so wichtig, weil ihr noch die ganze Krone erhalten ist, welche in der obersten Reihe die Darstellung verschiedener Tempel zeigt.

An diesen Vorplatz des Hestiaheiligtums schließt ostwärts ein weiterrer ebenfalls von jonischen Säulenhallen umrahmter, bis an das Odeion (kleine Theater) reichender Platz an, der fast zur Gänze von einem großem, 13 m mal 15 m messenden Operaltar eingenommen wird. Wie die bis jetzt aufgefundenen Architekturreste lehren, stammt er noch aus hellenistischer Zeit. Er ist offenbar für die offiziellen Opfer und großen Festesfeier bestimmt gewesen. In dem Raum nördlich von ihm und östlich des Herdsaales ist aller Wahrscheinlichkeit nach der eigentliche Sitzungssaal, das Buleuterion und das Prytaneion zu erwarten. Es erscheint damit der politische und im gewissen Sinne auch kultische Mittelpunkt der hellenistischen Neuanlage der Stadt durch König Lysinachos aufgefunden. Vom topographischen, aber auch historischen Standpunkt aus, kann diese Feststellung kaum überschätzt werden.

Freilich ist sowohl der große Altar in später Zeit überbaut worden, wie auch der Herdsaal manche bauliche Veränderung erfahren hat. Unzweifelhaft ist der Herd-

saal selbst, wiewohl noch keineswegs in allen Einzelheiten Klarheit gewonnen werden konnte, in der ersten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. einer gründlichen Renovierung unterzogen worden, vielleicht sind auch damals Sitztribünen, deren Fundamente noch größtenteils gefunden wurden, in ihn eingebaut worden. Dies würde zu der Annahme veranlassen, daß der ursprüngliche Sitzungssaal damals nicht mehr benützlich war. Wahrscheinlich gleichzeitig damit erfolgte auch ein umfassender Umbau in der westlich an den Herdsaal anschließenden Räumen. In einem dieser Räume fand sich, allerdings nicht in Sturzlage, sondern offensichtlich mit Absicht hier niedergelegt und dann verschüttet, noch eine Statue der Artemis; die Skulptur aus feinem durchscheinenden Inselmarmor, wohl in hadrianischer Zeit gearbeitet, weist noch Reste eines einstigen Goldbelages auf. Doch dies und auch die verschiedenen, sehr zahlreichen Embleme, welche sie in reicherem und edlerem Maße aufweist, als die sonst bekannten Statuen der Artemis Ephesia, machen ihren besonderen Wert aus, sondern die einzigartige Schönheit der Statue als Ganzes wie insbesondere des Antlitzes. Sie stellt derzeit unbestreitbar die schönste und beste Kopie des großen Götterbildes dar, das in dem Tempel selbst stand, der bekanntlich im Altertum den sieben Weltwundern zugerechnet wurde.

Über diesen Ergebnissen an den einzelnen großen Grabungsobjekten dürfen aber die Feststellungen und Erkenntnisse nicht übersehen werden, welche durch raumgreifende Sondagen und durch örtlich beschränkte Grabungen und Untersuchungen gewonnen wurden. Aus der Fülle seien hier nur drei Beispiele hervorgehoben. Es gelang an der Ostfront der Scholastikiatherme, eine Seitengasse, welche parallel zur Marmorstraße verlaufend, 3,8 m breit (was als die Normalbreite der Seitengassen auf Grund verschiedener Sondagen bezeichnet werden kann) in einer Längenausdehnung von rund 260

m von der Kuretenstraße bis über das Theater zu verfolgen, wo sie als Sackgasse endet.

Zwei weitere wichtige Feststellungen glückten am Nordhang des Bülbüldags. Ungefähr über dem Serapeion kanpp unter den dann schroff ansteigenden Felspartien konnte ein Höhlengang aufgefunden werden, vor dem eine mit Tonnen und Kuppeln überdachte, nicht allzu große Eingangshalle errichtet wurde. Der Höhlengang, unzweifelhaft von Menschenhand zugerichte endet in einer etwas breiteren Kammer, deren Boden einst um Stufenhöhe über dem Gangboden lag. Daß zumindest in jüngerer Zeit hier ein altarartiges Gebilde aufgerichtet waren, lassen verschiedene im Gang liegende Spolien annehmen. Im Gang sind große Teile zweier Verputzschichten erhalten, die jüngere ist, wie die bis 1922 reichenden Besucherkritzeleien lehren, modern, die ältere aber ist ebenso unzweifelhaft im Hinblick auf zahlreiche Ritzinschriften antik. Wiewohl derartige Ritzinschriften schwer aus sich heraus datierbar sind, läßt sich sagen, dass sie ungefähr mit den im Siebenschläfercoemeterium festgestellten gleichartig sind, also ungefähr mit der Errichtung der früher erwähnten Eingangshalle, die eher dem 6. als 7. Jh. angehören mag, gleichzeitig sind. Handelt es sich bei den meisten Inschriften um die gewöhnliche Hilfeanrufung des Herrn, so fallen vorerst drei sicher aus dieser Reihe heraus, als es sich um Anrufung des hl. Paulus handelt. Ohne vorläufig weitere Folgerungen daraus ziehen zu wollen, dürfen diese drei Ritzinschriften als die ersten Zeugnisse einer Paulusverehrung in Ephesos Beachtung verlangen.

Wenig weiter östlich, etwa über der Bibliothek, jedoch auf der annähernd gleichen Höhenlinie wie der Felsengang wurde der Marmorsockel eines für vier Sarkophage bestimmten Rundgrabes spätaugusteischer Zeit gefunden. Besondere Bedeutung gewinnt diese Entdeckung dadurch, daß einige dort gefundene Marmorblöcke noch erkennen lassen, daß dieses Rundgrab über dem etwa 2.8m hohen Sockel von einem marmornen Gewölbe in Form eines Kugelsegmentes überdacht war. Es handelt sich demnach hier um die in Marmor umgesetzte altanatolische Grabform des Tumulusgrabes. Daß sich diese Grabform nur an dem einen Beispiel wenigstens bis in die Kaiserzeit erhalten hat, darf als ein nichtunwichtiges Zeugnis für die Fortdauer der bodenständigen anatolischen Kräfte besonders hervorgehoben werden.

Diesen Bericht beschließend, ist es unmöglich, alle Helfer und Förderer der Ephesosgrabung aufzuführen, welche durch ihren ideellen oder materiellen Beitrag an dem bisherigen Gelingen der Arbeiten in entscheidendem Maße beigetragen haben. Die erzielten Ergebnisse, von welchen hier nur die wichtigsten herausgehoben werden konnten, müssen ihnen allen in der Türkei ebenso wie in Österreich Dank und Lohn sein. Darüber hinaus allerdings kann der Wunsch und die Hoffnung nicht unterdrückt werden, daß diese glückliche Zusammenarbeit zwischen den beiden Ländern nicht bloß bestehen bleibt, sondern womöglich noch eine Verdichtung erfährt, damit das Werk die wissenschaftlich und kulturpolitisch gebotenen Vollendung erfährt.

GORDION EXCAVATIONS, 1956

Prof. Rodney S. YOUNG

During the 1956 campaign of the University of Pennsylvania Museum at Gordion, work was done in three parts of the site: on the city mound proper (höyük), on the smaller mound to the southeast of it (Küçük höyük), and in the cemetery. In addition, the ancient road which passes through the cemetery was investigated. This road, of hard-packed gravel with a curbing of stone at either side, was a two-lane highway with a width of 6.25 m. (fig. 1). Because it winds its way between the tumuli, it would seem to be later than they are and therefore of the post-Phrygian period, of the time either of the Persian or of the Roman Empire. As neither the course nor the construction of our road resembles known roads of Roman times, the former seems the more probable alternative. Toward the east the road may be picked up in several places, notably at Beyceğiz, where there was an ancient settlement, and near the large mound (Karahöyük) close to the Yenidoğan station. It seems to have passed close to the Gordion höyük at the north, probably with branch roads leading to the city gates; it must have crossed the Sakarya on a bridge just below the city, and then followed the valley of the Porsuk westward, as the modern railroad does. This highway, linking sites which were of little importance in Roman times, was presumably a part of the Persian royal road system.

THE KÜÇÜK HÖYÜK

The smaller mound to the southeast of the höyük was perhaps in ancient times separated from it by a branch of the Sakarya River. Investigations made in 1952

suggested that it was a habitation mound which had been capped in the sixth century by a tumulus of clay, presumably over a grave; hence the odd profile of this smaller mound. Trenching at about two thirds of its height and on the south side laid bare part of a large building of kerpiç reinforced with a wooden framework, which had been destroyed by fire evidently in consequence of a battle. The skeletons of people who had been caught in the collapse of the building were found under the burned debris, and throughout arrow points of bronze and of iron were found in great number, some of them deeply embedded in the kerpiç of the walls. The pottery found in the building included many lydions as well as skyphoi and lekythoi of Lydian type, to be dated around the middle of the sixth century. In consequence the battle was interpreted as an episode in the campaign of Cyrus the Great against King Croesus, which terminated in the capture of Sardis in 547-6 B.C.

In the hope of finding stratified settlement levels under the burned Lydian building more work was done in 1956. The results of this showed that the entire central part of the Küçük höyük is an artificially heaped up mound of clay. The Lydian building stands on a solid platform or terrace built of kerpiç which has been followed to a depth of 12 m. below floor level. The full height of the terrace has been exposed only at its southwest corner, in a deep pit (fig. 2); its width at the south end was 8.50 m., and its west side has been traced to a distance of 20 m. from the corner. The terrace was approached from the south by a ramp also of kerpiç. The lower part of the terrace wall

seems originally to have been covered by a sloping *glacis* of clay; subsequently, after the destruction of the Lydian building and at the time the tumulus was made, the whole was covered with clay to its full height.

Excavation to the east of the burned building on top of the terrace laid bare its continuation; but this eastern part of the building, though it too contained a great number of bronze and iron arrow points, had not been burned. It would seem that this part of the building had been covered with clay at some time after the battle, and before the fire which destroyed the western section. This clay layer may have been an earthwork run up for defensive purposes during an interval in the battle, perhaps between a first unsuccessful attack and the final successful attack in which the building was destroyed. Further excavation in 1957 may throw more light on the sequence of events.

THE HÖYÜK

That Gordion continued to be inhabited in the century and a half that elapsed between the destruction of the Phrygian city and the coming of the Persians is shown not only by the monumental building of the Lydian period on the Küçük höyük, but also by a number of relatively rich tombs in the cemetery, which are to be dated in the seventh and early sixth century. On the city mound, however, no stratum belonging to this period has been found; the thick layer of clay laid down as a bed for the new archaic city rests directly on the burned debris of the destroyed Phrygian town. Our business in 1956 was to clear away one of the badly plundered archaic buildings, of which only the wall beds of rubble remained, in order to lay bare the Phrygian level below. This level was approached through the monumental fortified city gate at the southeast side of the mound, which had been cleared in the course of previous campaigns. Within the

gate lay a huge open court paved with stone flags; this had probably extended originally to the gate itself, but at some late period the paving immediately within the gate had been ripped up to make room for the insertion of an inner pylon or gateway, probably covered by a roof. Farther in a large area of the stone paving is still intact. Two houses of the Phrygian period front on it at the south. A cross-wall of kerpiç, laid on top of the stone pavement, was a later addition which served to isolate the area of the houses from intrusion by the vulgar entering the city through its main gate just to the east. The two houses and one to the south of them which has been only partly dug, were covered by an undisturbed layer of burned debris from their own destruction, about a meter in depth. The clay bed for the archaic city had been laid directly on top of this burned layer; there was no trace of an intervening settlement. The three houses which were cleared had all been destroyed at the same time by the same fire; evidently a general conflagration that destroyed the whole city, since its traces were found at the same level in an isolated trench 70 m. to the west dug in 1955. The pottery in the burned houses was for the most part fine polished ware of local fabric, varying in color from black to grey, buff, and red—in many instances it was clear that the color had been changed in the second firing at the time of the destruction of the city. The variety of shapes was not great; the three predominant types were large round-bodied jugs with trefoil mouth, small jugs with tall straight wall and round mouth, and small rounded trefoil jugs. Shallow bowls were found in great numbers in the southern house. These had been stacked for storage in wicker baskets in which they had been placed, bottom up, one on top of another, and the space around the stack within the basket had been filled by more bowls set on edge. Fig. 3 shows two such stacks as found in the south house, and beside them at the left

the bottom of the wicker basket which had contained a third. One such stack had been made up of thirty - six or more bowls. The bowls, though they vary considerably in size, are essentially the same in shape, with minor variations—plain or carinated rim, disc base or ring foot or plain rounded bottom. The decorated pottery included a few vases of typical Phrygian painted ware: geometric designs and panels filled by animals or birds, in black on the buff clay ground (Ekrem Akurgal, *Phrygische Kunst*, "reifphrygisches Stil", Taf. 12, 14, 16). Vases of this style are dated with some assurance at the end of the eighth and beginning of the seventh centuries; their presence in the Phrygian houses suggests a destruction at about that time. The widespread destruction noted at Gordion at this level and to be dated in the first quarter of the seventh century immediately suggests that Gordion was destroyed by a raid of the Kimmerians who, tradition tells us, brought down the Phrygian kingdom of King Midas at precisely that time. The archaeological evidence at Gordion seems to confirm the tradition to the full.

The houses of the Phrygian level, then, destroyed in the early seventh century, must have been built in the eighth. Various bits of technical evidence indicate that there were two and perhaps three building periods, and that the partially excavated south house was later than the two to the north of it, so that these last may have been first built well back in the eighth century. As we have not yet dug below their levels, we have no precise evidence as to how far back they are to be dated. But the three Phrygian houses together give us a startling impression of the level of culture reached by their inhabitants by the end of the eighth century.

The eastern house, built of kerpîç and wood, faced toward the north, opening through two symmetrically placed doorways to the large paved court within the city gate. It was divided into two rooms by a cross - wall pierced by a wide connecting

doorway (fig. 4). The smaller north room had a round hearth of fine hard plaster exactly at its center; the inner room, which could be entered only from the outer, had a similar hearth which lay on its main axis, but somewhat to the north of its cross - axis. The outer room was paved with a floor of pebble mosaic showing geometric designs in dark blue and dark red on a white ground. This was preserved in very poor condition, but clear evidence of patches and repairs suggest that it had a long period of use, and that it may not have been in very good condition at the time of the destruction of the house. The inner room had a floor of hard white lime plaster containing pebbles, but without design. The walls had been covered by a thick layer of fine lime plaster, probably white; but the heat of the destruction fire had vitrified the plaster and in places made it semi - liquid so that it started to run down. The roof had been of large beams of wood covered by a layer of reeds coated outside with clay. Large pieces of charred wood and masses of burned reeds overlay the floor, and among the latter were hard - baked lumps of clay which bore the impression of the reeds over which the clay had been laid while soft.

The walls of kerpîç were three bricks in thickness (about 1 m.) and preserved to a uniform height except for the core course which in places stood two or three layers higher than the facing courses. In the inner and outer faces of the walls were niche - like vertical grooves in which had been bedded wooden posts. The piers between these posts, rising uniformly to the same height (nine courses of kerpîç, about 1 m.), had been surmounted at that level by horizontal wooden beams laid in both faces of the walls. The kerpîç wall was thus strengthened by a framework of wooden posts and beams in its inner and outer faces, and these had been tied together at intervals by crosspieces running through the thickness of the wall. Since no nails of iron or bronze were found, it would seem

that this woodwork must have been joined by an elaborate system of mortises. The good lime plaster on the inside concealed the wooden framework as well as the kerpiç walls; on the outside there was evidently a coat of clay or mud stucco. The quantities of wood used added greatly to the intensity of the fire that destroyed the building; the walls are preserved uniformly to the height of the lowest horizontal beam, for when that burned out the wall faces above, resting on it, collapsed with the exception in some places of the core of pure brick, which remained to a height of two or three more layers. If we may surmise that the horizontal beam courses were spaced at regular intervals of nine courses (about 1 m.), we may suggest a minimum height for the walls of three bands of brickwork (3 m.) separated by two beam courses each about 30 cm. in thickness (three courses of brick), with perhaps a third beam on top—a total of approximately 3.90 m. The lavish use of wood in this building suggests that an abundant supply was available locally; and the elaborate system of mortises by which it must have been held together indicates that the Phrygian builders were first-rate carpenters.

The west Phrygian house, separated from the first by a narrow alley or passageway, also faced toward the north and fronted on the paved court inside the city gate. Its walls, however, were made not of kerpiç but of a soft limestone or poros, with inner and outer faces of good squared blocks and a core of rubble between. These stone walls too were reinforced by a framework of wooden posts and beams (fig. 5). They were about 2 m. in thickness and the two faces must have been tied together by cross-pieces running through, though the walls were nowhere preserved well enough to show clear evidence of these. The inner wall faces had been coated with good white lime plaster in at least three layers; the outer faces seem to have been left exposed. The roof, of which the debris overlay the floor,

was similar to that of the kerpiç building: of wooden beams and reeds, covered by an outer layer of clay.

In plan the western house consisted of a porch or vestibule at the front, and a large inner room entered only through a doorway opening from the vestibule. At either side of this doorway lay a shallow niche-like room or closet, entered from the vestibule but with its floor at a slightly higher level. Much of the charred wooden framework of the doorway and of the step from the vestibule to the closet at the east side had held its shape well enough to suggest a tentative restoration of the wooden construction. The north side of the building has not yet been entirely cleared; but here the wall between the vestibule and the court outside seems to have been only 32 cm. in thickness—the width of one brick—and can have been little more than a screen, rising perhaps only part-way to the height of the roof, which in consequence must have been supported by piers or wooden posts *in antis*. In plan the building thus seems to have been of the megaron type; and, also in conformity to that type, the large inner room had a round stucco hearth on its main axis, though somewhat to the north of center. This room, measuring 10.84 by 9.73 m., was paved throughout (except for the hearth and an oblong area at the southeast corner) with a floor of pebble mosaic well enough preserved to show that there were no interior supports for the roof. The designs, in dark blue and dark red pebbles on a white ground, are a scatter of geometric motives; there is no overall design fitted either to the room as a whole, or to the circular hearth near its center. These designs (fig. 5) include checkers and lozenges, crenelations and swastikas, and spoked wheel-like circles as well as large circular rosettes. The vestibule and the niche-rooms opening from it were also floored with pebble mosaics.

Along the whole length of the east wall of the building outside had been set

a ledge or bench of stone, covered with clay stucco. This was evidently for the accommodation of people waiting outside the building, perhaps to see the king or whoever received inside. In any case these idlers covered the face of the wall with drawings, made perhaps to while away the time of waiting. In many cases later drawings have been superimposed over earlier ones. Most were found on blocks fallen from the east wall; but at its south end some of the blocks of the "piers" between the "niches" which held the wooden posts were still in place, and one of these (fig. 6) shows the figure of a dancer. Many other blocks were found as they had fallen from the east wall, adorned with crude drawings of the eighth century Phrygian scene. One (fig. 7), which shows two warriors fighting, is a palimpsest; in front of the warrior at the right may be seen the remains of an earlier drawing, the rump and hind legs of an animal going to the right. Another (fig. 8) is of the greatest interest because it shows the facades of two eighth century Phrygian houses such as its maker was used to see: houses with gable roofs surmounted by curved acroteria very like the rock façades of Phrygian Yazılıkaya or Midas City. These drawings suggest a gable roof for our megaron, which had a clear span of just under 10 meters (973m.). It is difficult to understand how this could have been covered by a gable roof without the use of trussed construction. In the absence of any direct evidence for a knowledge of such construction at this early date, we may point out the indications that suggest it at Gordion: a plentiful supply of large timber, great skill on the part of the builders at carpentry and especially in mortising, and, in the megaron, side walls of sufficient thickness (2 m.) to bear the lateral thrust of a truss roof. But whether or not trusses were employed, a further indication that our megaron was covered by a gable roof is given by a voluted block of poros which was found reused in the rubble bedding of

a Persian building which immediately overlay the megaron. The block was undoubtedly an acroterion from the peak of a gable: dowel holes in its bottom show that it was fastened from below, and the channelled spirals of the volutes appear on only one face—the front (illustrated in *AJA* 60, 1956, pl. 93, fig. 41). In style this acroterion is not unlike those of the rock façades at Midas City and the curved gable adornments of our graffito houses. An acroterion, further, must have a gable to crown, and there is no candidate nearer than the large Phrygian building which lay directly beneath the place of its reuse. Together with the acroterion were found two large lion heads of poros (fig. 9) evidently made to decorate the facade of a building and with tongues behind to be set into the thickness of the wall. These also had most probably formed part of the decoration of our Phrygian megaron.

The east and west Phrygian houses have been referred to as megara. An essential characteristic of the type is that the megaron should be a freestanding unit; and both our Phrygian houses were freestanding units at the time of their original construction. Although only the east and part of the north sides of the western building have been cleared enough has been exposed at the south and west to show that these walls too were covered by scratched graffiti. A stone wall of Phrygian times built against the east wall of the east house can be shown to be a later addition because the outer face of the house wall had been covered with clay stucco, proving it to be earlier. The later addition of the house to the south blocked off the alley or passage between the two earlier buildings and made it useless for circulation; this space, together with a narrow area to the south of the east house, was then converted into storerooms by the addition of cross-walls. These storerooms, having no doors, must have been entered from above. They contained large storage jars and wicker baskets which had been full of wheat and

barley; quantities of these cereals were found in a charred condition from the fire (fig. 10).

The richness of the Phrygian houses with their ample proportions, sculptured decoration, and splendid mosaic floors suggests that they were not mere private dwellings. More likely they were parts of a palace complex: not a single building of many rooms, but a number of separate units within a compound surrounded by a wall. More excavation to west and south will give further material, but in the meantime these are the first samples of real Phrygian architecture to be known. They are astonishingly advanced, and at the same time highly traditional; but the tradition is not oriental but rather that of the north and west where the megaron had flourished from the bronze age. The architectural evidence would seem to confirm the linguistic indications and the literary traditions that the Phrygians came to Anatolia from Thrace and the Balkans.

THE CEMETERY

Six tumuli were dug in the cemetery to the east of the city. In two no burial was found (one had covered a cremation); in three the graves had already been robbed in ancient times. The sixth, a small tumulus about 12 m. in height close to the biggest tumulus at the southeast, covered a very rich burial of Phrygian times. The position of the grave had been determined beforehand by a succession of drillings which showed the location and extent of the pile of stones normally heaped over a wooden Phrygian chamber tomb. The chamber itself was more precisely located because of an empty space above it left when its wooden roof caved in, carrying down the stones piled over it. The overlying tumulus was made of hard clay which did not fall at that time. The roof of the grave chamber was of large squared beams laid in a double layer, the lower across the width of the chamber, the upper along its

length, with a single beam on top at the center (fig. 11). The roof measured 6.40 m. in length (east - west) by 5.25 in width. Near its center was found the stump of a vertical wooden mast set up, no doubt, as a centering to guide in the piling up of the tumulus earth. The hole left by the decay of this mast was detected at a depth of only 2 m. below the surface, and could be followed right down; the stump of the mast itself may be seen in the picture (fig. 11) beside the overlying central roof beam. The mast had stood some five or six meters to the southwest of the present peak of the tumulus; unless the shape of the mound has been greatly modified in the course of time by wind and erosion, which seems unlikely, the position of the mast with relation to the peak would suggest that the tumulus had been deliberately made in such a way that the grave did not lie at its exact center.

The chamber itself was constructed of squared timbers mortised together at the corners. It measured inside about 4.5 by 3.5 m., with a height from its floor of about 1.50 m. Evenly spaced pegs set into notches in the walls all around just below the roof level suggest that the timber construction had been masked with hangings of cloth, since shreds of gauze-like fabric still adhered to the ends of several. The chamber seems further to have been furnished like a room. Along the north wall stood a bed, with its head against the west wall: three legs found still in place against the walls suggest its approximate dimensions of 2.30 by 1.10 m. Near the foot of the bed had been a small table with an elaborately inlaid top of wood of contrasting colors. Beside this and near the center of the chamber stood a large bronze cauldron resting on a tripod of iron. Against the south wall had been a wooden table with a painted top, and perhaps a second table beside it at the west. In the southwest had stood a large chair or throne of wood, elaborately inlaid, with perhaps a second beside it. All of these

furnishings had been badly smashed and crushed by the collapse of the roof and consequent inrush of stones from above; but the approximate positions of the items enumerated above are fixed, and it may be possible after study to suggest various restorations from the fragments that have survived. Other furnishings of wood—footstools, small three- and four-legged table trays, large platters, and a wooden chest—had been so broken and tossed about that their original positions are a matter of conjecture. The entire east end of the chamber was filled up with large coarse vessels which had probably contained offerings of liquid food, while the north side held many round-bodied deep bowls (many of which must have been under the bed) perhaps with offerings of solid food (fig. 12). Overlying these were a belt of bronze, finely engraved and with a lining of leather, and a number of bronze fibulae. These had been the personal adornments of the dead, and from their position as well as in the absence of any trace of a wooden coffin, we must assume that the body had been laid out on the bed as on a bier. Of the skeleton only the enamels of several teeth were found; these were identified by Professor Muzaffer Şenyürek as those of a child four to five years old. The belt, with a length of about 52 cm., would fit admirably a child of that age.

The bronze cauldron at the center of the chamber contained a number of small wooden animals and utensils which may have been the playthings of the child while it was alive. Fig. 13 shows the cauldron partially cleaned; in it may be seen a group of a lion attacking a bull (fig. 14) resting on a small wooden saucer with openwork handles (fig. 15). Other animal figures found in the cauldron were two lions (of differing types), an ox with a yoke, a running deer, a horse decorated with concentric circles and reminiscent of the bronze animals inlaid with silver from the graves at Alacahöyük, and a winged horse-like creature eating. Among the utensils

in the cauldron were saucers with openwork handles, spoons, a dipper, and small wooden box with carved rosette decorations.

Most of the offerings in the grave had evidently been placed on the tables along its south wall. Vessels of pottery and of bronze were found in large numbers along the south side of the chamber, and in various positions as they had fallen on the collapse of the roof and the crushing of the tables on which they had rested. The bronzes included three deep bowls with ring handles (two in fig. 16), two jugs with trefoil mouth and handles made separately and attached by rivets (fig. 17), two dippers or ladles of which one, found broken in fragments, had a spoked disc above the bowl, ornamented with engraved decoration, and a double handle ending in a bird's head (fig. 18), and a number of omphalos bowls. In one of these had been placed a shallow glass bowl of similar shape, ribbed outside. The most pretentious of the omphalos bowls was decorated with a raised design of petals and blobs (fig. 19) raised on the outside, hollowed within but as it would seem made by casting rather than by hammering (*répoussé*).

The pottery was of three fabrics. The first, the normal painted Phrygian ware familiar from Koerte Tumulus III, is a buff ware decorated with geometric designs in matt black paint. A jug with rotelles at the top of the handle (one of three) shows bulls and lions in panels on the body, deer and antelope in panels on the neck (fig. 20). The auxiliary ornament of checkerboard, dotted net pattern, lozenges, and concentric rings is typically geometric and Phrygian. Two other vessels of the same fabric (fig. 21) are in the form of large birds—geese—with holes for filling in their backs and for pouring through their bills. The painted decoration is of the same geometric genre, but adapted to the shape of the vessels to outline the wings, to create the illusion of feathers on the breasts, and perhaps in

the wavy lines which cover the lower part to suggest the water on which real geese spend much of their time.

The second fabric, represented by four vessels, is a red ware with a hard shiny surface on which the designs are drawn in a matt greyish paint. One of the black on red ware vases (fig. 22) is in the shape of a ram with curly horns, like the geese with a filling hole in the middle of the back and a pouring hole through the snout. The body is covered with geometric decoration. A second vessel of the same fabric is a small round-bodied lekythos, in shape and decoration identical with many similar vessels of Cypriot Iron Age ware. This may have been an import from Cyprus; if not, it was certainly made under Cypriot influence.

The commonest fabric represented in the tomb was the black-polished ware which we take to have been locally made. The vessels of this ware found in the tomb included trefoil mouth jugs, a ring vase, two spouted bowls, and a number of sieve-spouted jugs. The most original of these is a vase in the shape of a goat, the horns and tail curved to serve as handles, with a filling-hole in the middle of the back (fig. 23). A hole through the mouth served for pouring. Around the neck is a double row of incised rings suggesting a collar.

The pottery from this burial finds many parallels among the vases from Koerte Tumulus III. It also finds close parallels among the vases found in the burned houses on the city mound, especially in the painted Phrygian (black on buff) and the black polished wares. These parallels indicate that there cannot have been a very great lapse of time between the making of the tomb and the destruction of the city. The richness of the tomb would seem to preclude its having been made after what seems to have been a general catastrophe; it must therefore have been made in the last years of the Phrygian Kingdom, before the coming of the Kimmerians. We are probably safe in da-

ting it around 700 B.C., just before the destruction; and this dating for our tomb serves to confirm the similar dating, already fairly generally accepted, for the contemporary Koerte Tumulus III.

The most astonishing of the contents of the new tomb are the fragments of the great chair or throne which stood at the southwest corner. It was made of boxwood elaborately inlaid with a darker wood, yew. A large part of the back was found still holding together in one piece, though made up of many separate elements fastened together by tongues and pegs (fig. 24). The channels for the inlay had been made by drilling holes close together in rows, then cutting away the wood between the drill-holes; the inlay, carefully fitted, was probably held in place by glue. The designs are entirely geometric. The chance of finding objects of perishable materials like wood is rare enough in itself; the exquisite craftsmanship and masterly design of the wooden throne from the Gordion tomb gives us for almost the first time outside of Egypt an inkling of what had been achieved by workers in materials which through their perishable nature have not survived. The inlaid throne and other objects of wood, as well as the vessels of pottery and bronze, were all surely made locally at Gordion or in Phrygia, hitherto considered a rather barbarous backwater. The objects in the tomb which had been imported were the glass bowl and three small vessels of blue faience, all probably of oriental origin. The small lekythos mentioned above, if not itself an import from Cyprus at least showing Cypriot influence, is further evidence for oriental connections. No imports or influences from the west were apparent. The Phrygian geometric system of decoration, applied alike to pottery, woodwork, bronze engraving, and mosaic seems to be a style in itself quite independent of contemporary Greek work and uninfluenced by it. A geometric style of decoration and a western or northern style of building seem to have been a part of the

tradition of the Phrygians, brought with them when they entered Anatolia and developed independently by them there. The excavation at Gordion has shown the astonishingly high level of material culture they had attained by the end of the eighth

century, and suggested the direction from which they came. More and deeper digging may throw some light on the problems of how and when they entered Anatolia, and show the various stages in the development of their culture after their arrival.

1956 GORDION HAFRIYATI

Pensilvanya Üniversitesinin Gordion'daki 1956 mevsim çalışması üç ayrı kısımda yürütülmüştür: esas höyükte, bunun güney batısındaki daha küçük höyükte (Küçük Höyük), ve mezarlıkta. Buna ilâve olarak mezarlık arasından geçen eski yolda da araştırma yapılmıştır. 6,25 m. genişliğindeki bu yolun, her iki tarafı, iri taşlarla döşeli, orta kısmı sıkıştırılmış çakılla yapılmıştır (Resim: 1). Tümülüsler arasından geçtiği için tümülüslerden ve dolayısıyla Post Frig devrinden daha sonradır. Belki Pers veya Roma devrinden birisine aittir. Roma devri yollarından daha kaba ve yapılışı bakımından da ayrıdır. Doğuya doğru eski bir yerleşme yeri bulunan Beyçeğiz'de ve Yeni Doğan İstasyonu yanındaki Kara Höyük yakınında bu yola ait bazı izlere tesadüf etmek mümkündür. Gordion Höyüğü'nün kuzeyinden geçerek, modern demir yolunun geçtiği Porsuk vadisini takip etmiş olmalıdır. İhtimal bir kol şehrin altından, Sakarya'yı köprü ile geçerek şehir kapısına doğru uzanıyordu. Roma devrine ait önemsiz şehirleri birbirine bağlamasından dolayı, Pers devri Kırıl yolunun bir kısmı olmalıdır.

KÜÇÜK HÖYÜK

Esas höyüğün güney batısındaki Küçük Höyük, eskiden esas höyükten Sakarya'nın bir kolu ile ayrılmış olmalıdır. 1952 senesinde yapılan araştırma, burasının eski bir yerleşme olduğunu ve altıncı asıra ait bir tümülüsle beraber üzerinin toprakla kapatılmış olduğunu göstermiştir. Tepenin güney tarafında açılan bir yarmada ağaç konstrüksiyonlu, kerpiçten yapılmış büyük bir yapının bir kısmına raslanılmış, ve burasının bir harp neticesinde yangınla tahrip edildiği görülmüştür. Kerpiçler üzerinde tunç ve demir ok uçlarına ve çökmeden meydana gelen

yangın yığıntıları arasında bir iskelete raslanılmıştır. Bulunan çanak çömlek arasında, aşağı yukarı M. Ö. altıncı asrın ortalarına tarihlendirilebilen birçok Lidyonlar ve Lidya tipinde lekythoi ve skyphoi vardır. Netice olarak yıkılışı M. Ö. 547/6 senesinde Sart'ın zaptı ile nihayet bulan Cyrus ve Croesus arasındaki muharabe ile tefsir edilebilir.

1956 da yanmış Lidya evinin altında, stratigrafik yerleşme tabakaları bulmak ümidiyle çalışılmıştır. Neticede Küçük Höyük'ün orta kısmının tabii bir tepe olduğu anlaşılmıştır. Bu yapı, tamamen kerpiçten yapılmış bir platform üzerine inşa edilmiştir. Platforma ait kerpiçler evin taban seviyesinden 12 m. derinliğe kadar devam etmektedir. Genişliği 8,5 m. dir. Batı kenarı 20 m. uzunluğa kadar takip edilebilmiştir. Platform'a güneyde yine kerpiçten yapılmış bir rampa ile çıkılır. Yapı tahrip edildikten sonra tümülüs inşa edilirken, her tarafı toprakla kapatılarak yükseltilmiştir. Bunun doğusunda yanmamış tunç ve demir ok uçlarının bulunduğu yapı da aynı şekilde toprakla kapatılmış olup, belki muharebe esnasında bir müdafaa kastı ile inşa edilmiştir. Bu hususa 1957 deki çalışmalar daha fazla bilgi verecektir.

HÖYÜK

Gordion'daki iskânda Frig şehrinin tahribi ve Perslerin gelişi arasında kalan 150 senelik bir boşluk vardır. Bu, sadece Lidya devrine ait yanmış yapıda değil, aynı zamanda M. Ö. altıncı asır başına ve yedinci asıra tarihlenen zengin mezarlarda da görülebilir. Esas şehirde de bu devire ait yerleşme bulunamamıştır. Arkaik şehir, büyük bir yangınla tahrip edilen, Frig şehri harabeleri üzerine yığılmış, kalın bir toprak tabakası üzerine oturur.

1956 da arkaik tabakalar kaldırılıp,

Frig devrine ait yapılar üzerinde çalışılmıştır. Bu tabaka, evvelki senelerde açığa çıkarılan güney doğudaki monümental şehir kapısının karşısındadır. Burada eskiden şehir kapısına kadar devam etmiş olması muhtemel üzeri açık, taş döşeli geniş bir avlu ve bunun önünde, güney kısma doğru uzanan iki Frig yapısı vardır. Daha sonra inşa edilen bir duvar doğrudan doğruya bu taş döşeme üzerine oturmaktadır. Her iki bina ve bunların güneyindeki bir ev kısmen kazılmıştır. Arkaik devrin toprak dolması, doğrudan doğruya Frig devrinin yanmış yığıntıları üzerine oturur. Arada bir iskân izi yoktur. Her üç yapıda büyük bir yangınla tahrip edilmiş olup, bu yangın bütün şehre şâmilidir. 1955 de yapılan bir kazıda buradan 70 m. uzaklıktaki bir sondajda aynı yangın izine raslanılmıştır. Yanmış evlerde bulunan çanak çömlek yerli olarak yapılmış, perdahlı, siyahtan griye ve soluk pembeden kırmızıya kadar değişen muhtelif renklerde. Esas renkleri yangından ötürü değişmiş olup, şekil zenginliği fazla değildir. Üç hâkim kap tipi vardır: geniş, yuvarlak gövdeli, yonca ağızlı testiler; küçük, düz gövdeli, yuvarlak ağızlı testiler; ve küçük, yuvarlak gövdeli, yonca ağızlı testiler. Güneydeki evde sepetler içine yerleştirilmiş tabaklar çok bulunmuştur (Resim: 3). Frig tipi boyalı kaplar üzerinde geometrik desenlere, kuş ve hayvan motifleri ile süslü panellere raslanılmıştır (E. Akurgal, Phrygische Kunst, "reifphrygisches stil", taf. 12, 14, 16). M. Ö. sekizinci asrın sonuna ve yedinci asrın başına tarihlendirilen bu tip kapların burada bulunuşu evlerin tahribinin aşağı yukarı bu devire rasladığını gösterir. Bu tabakaya ait, bütün höyüğe şâmil tahrip ise M.Ö. yedinci asrın ilk çeyreğine aittir. Bu, bize Gordionun Kimmeriler tarafından tahrip edildiği fikrini vermektedir.

M. Ö. yedinci asrın başında tahrip edilen bu Frig evleri sekizinci asırda inşa edilmiş olmalıdır. Muhtelif yerlerdeki kazılardan elde edilen bilgiye göre iki, belki de üç yapı katı vardır. Güneydeki ev, kuzeydeki iki eve nazaran daha sonra inşa

edilmiştir. Bu vaziyete göre kuzeydeki sekizinci asıra kadar yükselmektedir. Daha derin tabakalar araştırılmadığından ne kadar eskiye gidilebileceğini söyleyecek durumda değiliz.

İki odalı, kerpiç ve ağaçtan inşa edilmiş doğudaki ev kuzeye, taş döşeli avluya açılmaktadır (Resim: 4). Kuzeydeki küçük odanın ortasında yuvarlak bir ocak vardır. Aynı ocağın bir eşi içteki odada da görülür. Dıştaki odanın tabanı, ufak çakıllardan yapılmış, beyaz zemin üzerine koyu kırmızı ve koyu mavi geometrik desenli mozaikle kaplıdır. İçteki odanın tabanı ise desensizdir. Duvarlar kalın beyaz sıvalıdır.

Duvarlar üç kerpiç kalınlığındadır (aşağı yukarı 1 m.). İç ve dış kısımlarda ağaç yerlerine ait nişler vardır. İç ve dışta dokuz kerpiç yüksekliğindeki (aşağı yukarı 1 m.) yatay ağaçlar iç ve dıştan birbirine duvar kalınlığına devam eden ağaçlarla bağlanmıştır. Şimdiye kadar tunç ve demir çivi izlerine raslanılmamıştır. Duvar yükseklikleri ilk yatay ağaç yerlerine kadar korunmuş olup, esas yüksekliği bu ağaç sıralarına göre en aşağı 3,90 m. dir.

Batıdaki Frig evi birincisinden ufak bir aralıkla ayrılır. Aynı istikamette kuzeydeki taş döşeli avluya açılır. Duvarlarının iç ve dış yüzleri kesme kireç taşından yapılmış, araları düzensiz taşlarla doldurulmuştur. Bu taş duvar da dikme ve yatay olarak konulmuş ağaçlarla takviye edilmiştir (Resim: 5). Bunlar duvar kalınlığına devam eden ağaçlarla iç ve dıştan birbirine bağlanmıştır. İç yüzü beyaz sıvalıdır. Çatı kısmı her ikisinde de ağaç ve kamıştan yapılmıştır. Batıdaki evde önde revak şeklinde bir kısım vardır ve buradan bir kapı ile geniş bir iç odaya geçilir. Megaron plânlı bu evin büyük odasının ortasında yuvarlak bir ocak vardır.

10,48×9,73 m. ebadındaki odanın tabanı mozaikle kaplı olup, tavanı tutacak bir dikme izine tesadüf edilmemiştir. Mozaik koyu mavi, koyu kırmızı ufak çakıllardan yapılmış beyaz zemin üzerine geo-

metrik desenlidir. Evvelkine nazaran daha iyi korunmuştur (Resim: 5). Doğu duvarının dış yüzü, taşlar üzerine oyma olarak yapılmış resimlerle kaplıdır. Bazan birbiri üzerine yapılmış olanlarına da raslanır. Orijinal yerlerinde duranlardan bir tanesinde danseden bir şahıs (Resim: 6), diğerinde kavga edenler (Resim: 7), sonuncusunda sekizinci asır evlerinden birinin önden görünüşü (Resim: 8) görülmektedir. Yazlıkaya'daki kayalar üzerine yapılmış evlere benzer. Büyük bir ihtimalle megaron evinin cephesini süsleyen, taştan yapılmış aslan başları (Resim: 9) ve volutlar (AJA 60, 1956, Pl. 93; fig. 41) bulunmuştur.

Doğudaki evin doğu duvarı karşısında, Frig devrinde fakat yapılardan daha muahhar olarak inşa edilen bir duvar vardır. Her iki ev arasındaki geçit bu duvarın inşasından sonra depo odaları haline getirilerek kullanılmaya devam etmiştir. Kapı olmadığından bu depo odalarına yukarıdan girilmiş olmalıdır. Burada büyük küpler, buğday dolu sepetler bulunmuştur (Resim: 10).

Mozayik döşeme, heykel parçaları ve içlerinde bulunan zengin eşya bunların basit bir evden ziyade hususi yapılar olduğunu göstermektedir. Daha ziyade, etrafı bir duvarla çevrili, mustakil birçok yapılardan meydana gelmiş bir sarayın bir kısmı gibidir. İlerde batı ve güneyde yapılacak kazılar daha fazla malzeme verecekse de, bunlar şimdiye kadar bilinen Frig mimarisinin ilk örnekleridir. Şarklı olmayan fakat kuzeyde ve batıda Tunç Devrinden beri megaronun tekâmül ettirildiği bir ananeyi gösterir. Mimari vesikaların, dil vesikaları yanında, Frig'lerin Anadolu'ya Trakya ve Balkanlardan geldiğini göstermektedir.

MEZARLIK

Şehrin doğusundaki mezarlıkta altı tane tümülüs kazılmıştır. Birincisi yakma mezar olup, ilk ikisinde iskelet bulunmuştur. Üçü eskiden soyulmuştur. Altıncısı büyük tümülüs yakınında ve 12 m. yüksek-

liğindedir. Burada mezarın yeri, sondaj makinesi ile tesbit edilmiştir. Mezarın üzeri dört köşe ağaçlarla iki sıra halinde kapılmıştır. Alttaki sıra mezarın genişliği, üstteki sıra mezarın uzunluğu istikametindedir (Resim: 11). Çatı kısmının dıştan doğu batı istikametindeki uzunluğu, 6,40 m., genişliği 5,25 m. dir. Mezarın içinin ebadı ise 4,5×3,5m.dir. Yükseklik 1,5 m.dir. İç kısmının kumaşla kaplı olduğunu gösteren izlere raslanılmıştır. Kuzey duvarı boyunca konulmuş, başı batıda olmak üzere bir karyola vardır. Üç ayağı orijinal yerini muhafaza eden karyolanın ebadı 2,30×1,10 m. dir. Ayak kısmı yakınında kakmalı bir masa vardır. Bunun yanında ve mezarın ortasına yakın kısımda üç ayak üzerinde duran bir kazan yer almaktadır. Güneydeki duvar yanında bir ağaç masa ile güneydeki köşede üzeri kakma ve oyma işlemeli bir sandalye veya taht bulunmaktadır. Bütün mobilyalar üzerindeki çatının ve taşların çökmesi ile kırılmış ve ezilmiştir. Mezarın içinde ve doğu kısımda içi akıcı bir yemekle dolu olması muhtemel kaba kaplar ele geçmiştir. Kuzey tarafta ise muhtemelen akıcı olmayan yemeklerin konulduğu yuvarlak gövdeli derin çanaklar vardır ki, bunların mühim bir kısmı yatak altına konulmuş olmalıdır (Resim: 12). Ölünün şahsi süs eşyası olarak deri üzerine yapılmış üzeri kabartma süslü tunç bir kemer ele geçmiştir. Bunların vaziyetinden ve tabutun bulunmayışından ölünün bir karyola üzerine yatırıldığını tahmin ediyoruz. İskelete ait yalnız dişlerin mine kısımları bulundu. Prof. M. Şenyürek bunların 4-5 yaşında bir çocuğa ait olduğunu tesbit etmiştir. 42 cm. uzunluğundaki kemer de ancak bu yaştaki bir çocuğa uygun gelmektedir.

Mezarın ortasında duran tunç bir kazan içerisinde çocuğun hayatta iken oynadığı ağaçtan yapılmış küçük hayvanlar vardır (Resim: 13). Boğa ile mücadele eden bir aslan ağaçtan yapılmış ufak bir tabak üzerinde durmaktadır (Resim: 14). Aynı kazan içerisinde bulunan, birbirinin aynı iki aslan, boyunduruk ve öküz, koşan

bir geyik ve aynı merkezli dairelerle süslü bir at vardır. Sonuncusu Alacahöyük mezarlarındaki gümüş kakmalı tunç hayvanları hatırlatır. Ağaç bir tabak, bir kepçe ve kaşıklar, üzeri oyma rozetlerle süslü bir kutu da aynı kazan içerisinde bulunmuştur. Görünüşe göre ölüye takdim edilen eşyaların çoğu güney duvarı boyunca uzanan bir masa üzerine konulmuştur. Pişmiş toprak kaplar ve tunç kaplar mezar odasının güney kısmında bulunmuştur. Tunç olarak halka kulplu üç derin çanak (Resim: 16), iki testi (Resim: 17), iki maşrapa, hamam tasları, üzeri oyma süslü bir disk vardır. Tunç hamam taslarından birisinin içinde camdan yine hamam tası şeklinde bir kap bulunmuştur. Hamam taslarının kabartma süslerinin kabarık kısımları dışa gelmek üzere işlenmiştir (Resim: 19). Döverek yapılmadan ziyade, dökme olarak yapılmış hissini vermektedir.

Çanak çömlek üç ayrı tekniktir. Birincisi Koerte Tümüls III. de tanıdığımız normal boyalı Frig kaplarıdır. Mat siyah boyalı, geometrik desenlidir. Bu gruba giren bir testinin gövdesi üzerine aslan ve boğalar, boynu üzerine ise geyik ve antiloplar yapılmıştır (Resim: 20). Dama tahatası, kafesler, mainler ve aynı merkezli daireler tipik geometrik Frig tarzındadır. Aynı tipteki iki vazo (Resim: 21) kaz şeklindedir. Sırtındaki delikten doldurulur ve gagasından akıtılır. Desenler geometrik olup, vazunun şekline uydurularak kanat tarzında yapılmıştır.

İkinci tiptekiler dört vazo ile temsil edilir. Kırmızı, parlak satırlı olup, desenler mat gri boya ile yapılmıştır. Kırmızı üzerine siyah olan bir tanesi (Resim: 22) koç şeklindedir. Bu tipin ikinci kabı küçük, yuvarlak gövdeli bir lekythosdur. Şekli ve süsleri Kıbrıs Demir Devri kaplarına benzer. Bu kap Kıbrıs'tan ithal, ithal değilse bile Kıbrıs tesiri altında yapılmıştır.

Üçüncü tiptekiler siyah perdahlı kaplar olup, bunların yerli olarak yapıldığını kabul ediyoruz. Bu gruba giren yonca

ağzılı testiler, halka şeklinde yuvarlak bir vazo, iki emzikli kâse, ve süzgeçli, emzikli testiler vardır. Bu grubun en güzel örneği boynuzu ve kuyruğu kulp şeklinde kıvrılmış keçi şeklindeki kaptır (Resim: 23).

Bu mezarda bulunan kapların birçok benzerleri Koerte III. tümülüste ve höyükte yanmış evde bulunmuştur. Bu bize mezarın yapılışı ile şehrin yıkılışı arasında büyük bir zaman farkı olmadığını göstermektedir. Bu yüzden Frig Kırallığının son senelerinde ve Kimmerilerden evvel M.Ö. 700 tarihinde inşa edilmiş olmalıdır. Koerte III. tümülüs için de bu tarih umumiyetle kabul edilmektedir.

Mezarda bulunan eserler arasında en enteresani tahttır. Şimsir ağacından yapılmış, daha koyu renkteki Porsuk ağacından kakmalarla süslüdür. Tahtın arka kısmına ait ele geçen büyük bir kısım ayrı ayrı parçalardan yapılmış birbirine geçme olarak bağlanmış (Resim: 24). Kakmalarla esas kısım üzerinde açılan yataklar birbirine çok güzel uydurulmuş belki tutkal veya zamkla yapıştırılmıştır. Desen tamamen geometriktir. Taht diğer eşya gibi (tunç ve pişmiş toprak kaplar) Gordion'da yerli olarak yapılmıştır. Cam hamam tası ve üç küçük fayans kap ithal ve belki Şark merkezlidir. Elimize geçen eserlere göre batıdan ithal veya tesir görülmemektedir. Mozayikler, ağaçlar, tunç eşya ve çanak çömlek üzerinde görülen geometrik desenler çağdaş Yunan tesiri altında kalmadan yapılmış ve tatbik edilmişlerdir. Geometrik tarzdaki süsleme ve batı veya kuzey tarzındaki yapıları Friglerin ananelerinin bir kısmı olup, Anadolou'ya gelirken bu ananeyi getirmişler ve kendileri tarafından inkişaf ettirilmiştir. Gordion'da yapılan kazı M.Ö. sekizinci asır sonundaki sanatın yüksekliğini ve Friglerin Anadolu'ya hangi istikametten geldiklerini açıklamıştır. Daha derin ve geniş kazılar, Friglerin Anadolu'ya ne zaman ve nasıl geldikleri probleminde ve geldikten sonra kültürlerinin tekâmülündeki muhtelif safhalara ait, yeni ışıklar serpecektir.

FOÇA KAZILARI

Prof. Dr. Ekrem AKURGAL

1956 yılı Temmuz ve Ağustos aylarında yapılan çalışmalarla Foça kazılarına nihayet verilmiştir. Bu son kazıda mesai arkaik mabed kalıntılarının bulunduğu sahaya teksif edilmiş ve 6. asrın ilk yarısına ait olan mabetten bazı yeni parçalar elde edilmiştir.

Bugüne kadar yapılan Foça kazılarının en mühim neticeleri şunlardır:

1) Elde edilen protogeometrik seramikle ion iskânının en geç dokuzuncu asra kadar gittiği anlaşılmıştır. İskân sahası o zaman bir ada olan bugünkü yarımada üzerinde bulunuyordu. Miken devrine ait seramik elde edilmemiş buna mukabil 3. bine ait prehistorik seramik parçalarına raslanmıştır. 8. ve 7. asırlara ait renkli jeometrik seramikle tek renkli seramik aşağı yukarı aynı miktarda elde edilmiştir.

2) Protojeometrik, jeometrik ve oryantizan seramikten başka bilhassa bol

miktarda siyah figürlü doğu Yunan seramiği elde edilmiş ve böylece İzmir hafriyatında meydana çıkarılan örneklerle birlikte Foça buluntuları 6. asır doğu Yunan seramik sanatı hakkındaki bilgimizi zenginleştirmiştir.

3) Elde edilen arkaik Athena mabedi-ne ait olmaları muhtemel olan mimari parçalar doğu Yunan mimarisi için büyük bir ehemmiyeti haizdir. Sütun kadesi, gövdesi, başlıkları ve daha başka parçalarla yeni bir ion mabedi hakkında bilgi edinmek mümkün olmuştur.

4) Mabet sahası dahilinde gün ışığına çıkarılan ve üzerleri koşu arabaları tasvirleri ile süslü olan pişmiş topraktan mamul kabartmalar bilhassa zikre şayandır. Larisa'dan sonra friz şeklindeki kabartmaların Foça'da da bulunmuş olması bu tarz süslemenin bir doğu Yunan âdeti olduğu hususunu kesin bir şekilde teyid etmiş bulunmaktadır.

1956 YAZ MEVSİMİNDE MİSİS'TE YAPILAN KAZI HAKKINDA RAPOR

Prof. Dr. Th. Helmuth BOSSERT

Misis'te idarem altında yapılan kazı 21 Ekim 1956 da başlamış ve 24 Ekimde bitmiştir. Kazıda benden başka, Münster Üniversitesinden Doç. Dr. Budde, Achen Teknik Üniversitesinden Mimar F. Hinzen ve talebem Engin Çalım, komiser olarak da Ankara'dan tâyin edilen Burhan Tezcan iştirâk etmişlerdir.

Misis höyüğünün batısında, bugünkü ilkokulun yanında, geçen yıl tesadüfen bulunmuş olan kilisenin açılmasıyla kazıya başlanmıştır. Kilise bundan takriben 5-6 yıl kadar önce meydana getirilmiş olan bir meyve bahçesinin altında bulunuyordu. Bu meyve ağaçlarının kökleri ise kilisenin mozayiklerine kadar inmişti. Bu itibarla ağaçlandırma esnasında parçalanan mozayiklerden bir kısmı yok olmuş ve pek az parçaları da ele geçirilmiştir. Ancak 50 kadar meyve ağacını kaldırdıktan sonra kilisenin döşeme kısmını meydana çıkarabildik. Bu esnada şu husus da tesbit edilmiştir ki, bu bahçenin sahibi, ağaçlandırma esnasında kilisenin duvarlarına ait taşların birçoğunu, başka yerlerde kullanmak için alıp götürmüştür. Bu itibarla kilisenin esas plânını tespit etmek zorlaşmıştır. Bundan başka kilisenin bazı kısımları üzerinde, daha sonraki çağlarda, başka binaların da inşa edildiği tespit edilmiştir. Gerek bu sonraki inşaat, gerekse Arablar tarafından yapılan mezarlar da kilisenin mevzuu bahis mozayiklerini parçalamıştır. Bütün bunlara rağmen zeminin daha kalın toprakla örtülü bulunduğu bazı kısımlarda muhafaza edilmiş olan mozayikleri kazımız meydana çıkarmıştır.

Mozayik 4. yüzyılın sonlarına ait olup ihtimal ki Antakya'lı usta bir san'atkâr

tarafından yapılmış birinci sınıf bir kalite arzeder. Kilisenin inşaatı ve bunu yapanlar hakkında bilgi verecek olan mozayik yazıtı, maalesef o kadar tahrip edilmiştir ki, bundan bir netice çıkarmak şimdilik mümkün olmamıştır. Mozayik'in merkezinde Nuh'un gemisi çeşitli birçok hayvanlarla tasvir edilmiştir. Bu çağlarda umumiyetle olduğu gibi, bu aslında bir gemi değil, fakat bir sandık durumunu arzeder. Bütün sahneler güzel süslerle çevrilmiştir. Birkaç figür tasvirleri de bulunmuşsa da bunlar iyi muhafaza edilmediklerinden neler oldukları söylenemez. Kilisenin altında da Romalılara ait bir mabet binasının bulunması icabeder, fakat bu mozayik kaldırılmadan bu hususta da bir şey söylenemez. Kilisenin temelleri vaktiyle yüzyıllarca açık bulunduğundan, mimarî hususlardan başka küçük buluntu ve saire tespit etmek mümkün olmamıştır.

Fakat bizim esas kazımız höyük idi. İlk olarak höyüğün üst kısmında, batıda işe başladık ve takriben 4 metre kadar indik. Her tarafta Bizans veya daha sonraki çağlara ait duvarlar bulundu. Kesim çok dar olduğundan, bu duvarların hangilerinin hangi binalara ait oldukları tespit edilemedi; bu husus önümüzdeki mevsimde tespit edilecektir. Yalnız bir bina tespit edildi, ki bu da kubbeli ve 6 metre kadar yükseklikte tuğladan yapılmış ve kaleye ait bir su sarnıcı idi. Bu bina dahi geç çağa ait olup iyi muhafaza edilmiştir. İçerde bir merdiven ile sarnıcın zeminine kadar inilmektedir. Evvelce bahsi geçen duvarlar sonradan tekrar kullanılmış eski taşlardan yapılmıştır. Yalnız arabca yazılmış bir mermer bulunmuştur ki, bu da "in situ"

değildir. Kilisede de bazı arabca mezar taşlarının parçaları bulundu.

Höyüğün tepesinin batı yamacında, kayalar arasında, aşağıdaki bir yeraltı suyuna kadar inen bir menfez bulduk ve buradan, bugün hâlâ mevcut olan suya kadar indik. Fakat bu geçidin yukarıya doğru giden kısmını henüz açmadık. Bu kaya

tunelinin hangi çağdan kalma olduğunu da tespit edemedik. Höyük kazısında tam ve bütün olarak hiçbir keramik bulunmakla beraber, Bizans çağına ait renkli keramik parçaları elde edilmiştir, ki bunlar önümüzdeki çalışma mevsiminde, mümkün olduğu nispette, birleştirileceklerdir. Bu kablara günlük hayat sahnelerini ihtiva ettiklerinden önemlidirler.

BEYCESULTAN EXCAVATIONS 1956.

Seton LLOYD

The third season of excavations at Beycesultan by the British Institute of Archaeology at Ankara took place in June and July 1956.

The staff consisted of the Director and Mrs. Seton Lloyd, Mr. James Mellaart, Mr. David Stronach (Institute Scholar for 1955/56), a Turkish architect, Bay Mübin Beken (whose services were obtained at twenty-four hours' notice through the kindness of Professor Arif Müfit Mansel, and whose duties were discharged with unexceptional efficiency), and our Turkish Government representative, Bayan Nihal Dönmez. Mr. Michael Ballance used our camp as his headquarters during the greater part of the season, while continuing the epigraphical survey of Phrygia. The expedition was again quartered in the village of Menteş, this time in a newly rented house which proved much more comfortable than the previous one. The little primary school was once more lent to us as museum and workshop. A picked gang of fifty labourers was employed throughout; as in previous seasons the actual work accomplished by this gang, far exceeded anything in our combined experience.

Our central project this year had a double objective: firstly to find out more about the public building of the Palace period (Level V), discovered at the end of the previous season in the centre of the western hill, and secondly to continue our exploration of the Early Bronze Age levels beneath. This was accomplished by cutting a trench five metres wide outwards from the original sounding to the flank of the mound. The trench was carried down as far as the Palace level over its whole

length, and a new sounding then begun at its outer end. As this descended, a narrow "wheel-barrow passage" was kept open for the disposal of earth at the same level. The length of the trench was thus eventually protracted to over ninety metres. By the end of the season, sounding and barrow—passage alike had reached an occupation level corresponding to the middle of the second settlement at Troy (c. 2400 B.C.) about M.8.50 above virgin soil. Any further penetration would have incurred some risk owing to the depth of the trench (M. 15.00).

The results of this major stratigraphical operation gain greatly in importance from the fact that the continuity of occupation was found to be unbroken, from the earliest level reached until the final abandonment of the mound in the eleventh century B.C. But new revelations concerning certain individual epochs in the mound's history are also outstanding.

The peak of the city's importance and prosperity can now be seen to have corresponded with the lifetime of the Burnt Palace in Level V (c.1900 - 1750 B. C.). At this time the greater part of the western hill also seems to have been covered with government establishments. The new trench revealed two such public buildings, each nearly twenty-five metres wide, separated by a gravelled street and enclosed by a wall more than two metres thick. At the entrance to one was an anteroom with lustral arrangements. The actual dwellings of the city must have been terraced into the slopes of the mound and occupied the peripheral skirt of more level ground beyond. A minor operation undertaken this year near the river—

crossing in the south showed that at this time the whole city was surrounded by a town wall of stone and crude brick five metres thick. The position of this wall has also been located on the northern side of the city.

The destruction of the Level V city (perhaps to be associated with the conquest of Arzawa by the Hittite king Labarnas) was followed by a period of impoverishment, for which the sounding has fixed a duration of at least three centuries. The revival of its fortunes was contemporary with the rise of the Hittite Empire in the fifteenth century, but this year's trenches have shown that it was never again fortified.

An interesting reflexion on the language spoken and perhaps written during the Level V period, is suggested by the discovery in Level V of a stamp-seal bearing signs tentatively identified by one expert as hieroglyphs. The deep sounding in its early stages provided an opportunity for a further study of this level and level VII beneath, whose pottery had proved of so much interest in the previous season. The equation between them and Troy V, which had already been suggested, has now been confirmed and three successive occupations beneath, during which the same walls were repeatedly reused or rebuilt, correspond closely enough to the duration of Troy IV. In these levels (VIII, IX and X) the greater part of two buildings fell within the area of the sounding, both of them dwellings in the form of "megara". Standard features found elsewhere included open porch with "antae", hall with central hearth, circular or oval, brick benches and "sleeping-platforms" built against the base of the walls. The architecture had points of close resemblance to "megara" found last in a Late Bronze Age setting (Levels Ia and II). In

Level IX the smaller "megaron" had been destroyed by fire and still contained a very full complement of domestic pottery.

Levels XI and XII, apparently corresponding to Troy III, were of less interest (like their prototype), but in Level XIII for the first time a major cultural change became evident. Though again no actual break could be detected in the continuity of occupation, a most striking transformation had taken place both in pottery and architecture. Here for the first time in the whole stratigraphical sequence there was evidence that (contemporary perhaps with the destruction of the second settlement of Troy) a radical change had taken place in the inhabitants of the mound. Three levels representing the period preceding this change (XIII, XIV and XV) were finally excavated and in the deepest of them we were fortunate enough to make a find of great importance. This occurred not in the sounding itself but in the "barrow-passage" which was by now twelve metres deep and hardly more than two metres wide. Here it passed across a building which has been destroyed by fire on three successive occasions and which now proved to have been a religious shrine of a type familiar on a smaller scale in much later times. The remains of the original building in Level XV were preserved to a height of eighty centimetres so that the structure of the shrine and all its votive paraphernalia remained virtually intact. The discovery was made only twenty-four hours before the termination of our season's work, but by lateral tunnelling it was eventually found possible in the time which remained to clear and record the shrine itself and a large part of the votive deposits. Such of the pottery as was removable is at present being reconstructed.

Türk Tarih Kurumu ve Eski Eserler ve Müzeler Umum Müdürlüğü adına idare edilmekte olan Kültepe-Kaniş kazılarına 1956 yılının yaz aylarında devam edilmiştir. Karum ve höyükde muhtelif medeniyet ve yapı katları üstünde çalışılmıştır. Bu seneki karum kazılarının neticelerini şu şekilde izah etmek mümkündür:

Ana toprak üstüne kurulan IV yapı katında 2 ve 4 odalı, taş temelli, kerpiç duvarlı küçük evlerde elle yapılmış, boyalı III Alishar çanak-çömleğinin yanında, çark işi ve koyu kırmızı astarlı Hitit kapları bulunmuştur. Bunlar, Hitit çanak-çömleğinin en basit şekillerini temsil etmektedir. Ocak ve fırınları II katta mütakâmil örnekleri görülenlerin prototipi mahiyetindedir. Çanak-çömlekte, ocak şekillerinde, yapılarda IV den II kata doğru tedricî bir tekâmülü sezebiliyoruz. Kerpiç sandukalara gömülen ölülerin yanındaki hediyeler, II katın zengin mezarlarıyla mukayese edilebilecek bir bolluكتadır. III kat, IV katın tekâmül etmiş şeklidir. Bunda III Alishar çanak-çömleği azalmış, Hitit kapları artmıştır. Gömme âdetlerinde, mimarî eserlerin teknik ve üslûplarında bir değişiklik görülmemektedir. Bu, IV'ü II'ye bağlayan mutavassıt bir kat mahiyetindedir. Tetkik ettiğimiz saha dahilinde her ikisi de yangın geçirmemiş ve ikisinde de tablet bulunmamıştır. III ve IV kat insanları karumun her tarafını iskân etmiştir.

II katta biri *Enna-Suin*, diğeri kısmen tanıdığımız *Uzua*'ya ait olmak üzere, iki mühim arşiv keşfedilmiştir. Hafriyat dilçilerinden Dr. Kemal Balkan ticarî ve hususî mektuplardan, borç senetlerinden, aile hukukuna ait çeşitli örneklerden, limu'ların kronolojik sıralanma-

sında mühim olan tahsistü "memurandum" vesikalarından, bakır ve ahşaptan yapılmış 30 kalem ev eşyasının isimlerini ihtiva eden demirbaş eşya listelerinden ve aralarında Wahşuşana karumunun verdiği kararları muhtevi hukukî vesikalardan ibaret olan bu koleksiyonu tetkik etmiş bulunmaktadır. Dr. Balkan Ib katına ait enkazda bulunan bir tabletin Kaniş karumuna yazılmış bir rubau-kral mektubu olduğunu tespit etmiştir. Bunda kaniş karumu ile kral arasında bir anlaşma dolayısıyla ortaya çıkan ihtilâf bahis konusudur. Tablet bu haliyle, Assurlularla Anadolu'nun yerli kralları arasındaki münasebetlere ışık serpen ve şimdiye kadar ancak, birkaç nümunesi bulunan vesikalara bir yenisini ilâve etmiş bulunmaktadır.

II katın sağlam evlerinde, tabletlerden başka, Eski-Babil, Assur, Suriye ve bilhassa yerli üslûplara giren silindir mühür baskıları, tek renkli ve boyalı Hitit kapları ve evlerin tabanları altındaki mezarlarda, altın, gümüş, tunç ve taştan yapılmış zengin ölü hediyeleri bulunmuştur. Karum kazıları her sene, yeni tipleri ortaya koymakta ve Alacahöyük mezarları devrinde gelişen maden sanatının, kesiksiz bir şekilde, Koloni devrine intikalini belgelendirmektedir. Şiddetli bir yangınla nihayete eren II katla Ib arasında 1—1.5 metrelik bir toprak yığıntısı vardır. Ib evlerinin, caddelerinin istikameti, II kat takilere nazaran, değişmiş ve II nin ocakları, Ib'de kullanılmamış, onların yerine yeni ocak şekilleri geçmiştir. Ib evlerinin plânları, hattâ bazı kısımlarda teknikleri dahi değişmiştir. II kat yangınından sonra, bir müddet, karumun bazı kısımlarına Ib insanları ev yapmamışlar; buralarını şehir içi mezarlığına tahsis etmişlerse de, biraz

sonra yine Ib insanları bundan vazgeçmişler ve mezarlık üstüne evlerini kurmuşlardır. II kat çanak-çömleğiyle, Ib'ninkiler arasında şekil, ve teknik bakımından esaslı farklar vardır. II katın birçok kapları Ib devrinde ortadan kalkmış, yerlerini yenileri doldurmuştur. Küçük eserler, II katta başlayan Anadolu-Suriye münasebetlerinin Ib katında arttığını ve ithal eşyasının bolladığını göstermektedir. Bu katta, Hitit damga mühürleri yanında, Eski Babil devrinin Suriye üslubunda silindirik mühürleri ve çok figürlü tanrı kalıplarının güzel örnekleri bulunmaktadır. Bu katta tabletlerin miktarı çok azalmıştır. Bu da yangınla tahrip edilmiştir. Onu takip eden Ia devrinde Ib evlerinin birçoğu tamir edilerek yeniden kullanılmıştır. İri taşlarla inşa edilmiş Ia evlerinin teknik ve plânları hem Ib, hem de II kat evlerinden farklıdır. Çanak-çömleği, ufak istisnalarla, Ib devrinde kullanılanların devamıdır. Bu kat, Labarna devrine kadar devam etmiştir.

Höyük kazılarına gelince:

Kültepe höyüğü 90 yıldanberi beklenen surlarını ifşaya başlamış bulunmaktadır. İki safhalı Roma ve muayyen bir mimarlık katına bağlanamayan hellenistik devir eserlerini, şimdilik, iki yapı katı halinde görülen Frik devri takip etmektedir. Bu devir şiddetli bir yangınla yıkılmış Hitit binalarının enkazı üstüne kurulmuştur. Son iki yapı katında yazılı vesika bulunmamıştır. Bunlardaki çanak-çömleği, damga mühürlerin üslubunu ve bilhassa binaların teknik ve plânlarını, ocak şekillerini Koloni devrinde, karum'da kullanılanlardan ayırmak çok kolaydır. Bunları takibeden Hitit katında Assurca yazılmış çivi yazılı vesikalar keşfedilmiştir. İçinde tabletlerin bulunduğu bu binaların plânla-

rı da karumdakilerden farklıdır. Anitta'nın hançeri, Kaniş Kralı Warşama'ya gelen mektup ve diğer kralî vesikalardan başka (Bu mektup Dr. Kemal Balkan tarafından neşredilmektedir), yerliler arasında cereyan eden bir esir satışı vesikası ve Assurlular tarafından yazılmış ticarî muhtevalı mektuplar, muayyen yapı katlarında bulunmakta ve dil hususiyetlerinden başka, tabakaları da hangilerinin karum'da Ib, hangilerinin II kat vesikalarının çağdaşı olduğunu tâyine yardımcı etmektedir.

Höyük'de karum'daki III ve IV katın paralelleri de bulunmuş ve bunların altında saf III Alishar medeniyeti tetkik edilmiştir. Bu Alishar'da Intermediate denilen ve Kültepe'de bir medeniyet halinde görülen devrin üstündedir. Bunlarda elle yapılmış boyalı kapların her seçidi ve Kültepe'nin mâruf alabastar idolleri, erkek ve kadın heykelcikleri bulunmaktadır. Her iki medeniyette yerli ve Suriye'den ithal edilmiş tipik çanak-çömleğin yardımıyla, hakikate yakın bir ihtimal dahilinde, tarihlenebilmiştir. Intermediate, yani bakır çağı'nın sonu ile III Alishar'ın başlangıç devri arasındaki safhada inşa edilmiş büyük bir mabette alabastar tanrı heykelcikleri in-situ olarak elimize geçmiştir. Salonu ve küçük odaları beyaza sıvalı mabedin plânı, en çok, Beyicesultan'da meslektaşım Seton Lloyd tarafından keşfedilmiş megaron tipindeki binayı hatırlatmaktadır.

Tepe kazıları Anadolu arkeolojisinin en mühim problemlerinden birini, yani M.Ö. üçüncü binin son çeyreğinin Koloni devrine bağlanış şeklini izah etmiş ve İç Anadolu şehirlerinin mukayeseli stratigrafisini anlamamızı sağlamıştır.

ANTALYA'DA KARAIN MAĞARASINDA YAPILAN TARİHÖNCESİ ARAŞTIRMALARINA TOPLU BİR BAKIŞ

Doçent Dr. İ. Kırç KÖKTEN

Karain adını taşıyan mağarayı 1946 yılında Antalya bölgesinde Tarihöncesi (=Kablettarih, Prehistorya) araştırmaları yaptığım sıralarda bulmuştum. Bu mağara, Türkiye'nin Anadolu kısmında birer birer tetkik ettiğim 1012 tabii mağaranın — Antalya'daki Prehistorya bakımından zayıf görünen İndağı mağarası hariç — en büyüğü, en zengini ve iskâna en müsait olanıdır.

“Türkiye’de Prehistorik Yerleşme Yerlerinin Dağılışı Üzerine Bir Araştırma” adını taşıyan yayımlanmış yazımda belirttiğim gibi, verimli mağaralarımızın daha çok Güney Anadolu’nun Akdeniz sahil şeriti ve İç Anadolu ile bağlantı yapan dağ sıraları arasındaki kalkerli karstik arazide toplanmış olduklarını gördüm. Tarsus’tan Edremit’e kadar uzanan kıyılarımızda yeniden tesbit ettiğim isimlerini ve verilerini ilerde açıklayacağım mağaraları Prehistorya bakımından Kuzey, Kuzeybatı, Doğu, Güneybatı, Batı ve İç Anadolu bölgelerindekilerden daha verimli buldum. Bunların içinde “Karain” 10 metreyi geçen muazzam toprak dolgusu ve emsalsiz verileri ile bizi kendisine daha çok bağlamıştır. 1946 yılından sonra istikşaf gezilerimi ikinci plâna bırakıp bu mağaranın üzerinde ısrarla durmakta ve sıralarını çözmeğe çalışmaktayım. Maarif Vekâleti Eski Eserler ve Müzeler Umum Müdürlüğünün, Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih - Coğrafya Fakültesinin, Türk Tarih Kurumu’nun gösterdikleri yakın alâkaya ve maddî yardımlarına her zaman olduğu gibi, burada da teşekkürlerimi tekrarlarım.

Karain mağarası Antalya’nın 25 - 30 kilometre Kuzeybatısındadır. Antalya -

Burdur şosesine çok yakındır. Merkeze bağlı Yağca köyünün yakın çevresinde ve Çam (Şam - Sam) dağının Akdeniz’e bakan kalkerli, sarpça yamaçları eteklerinde yer alan Çadır tepesindedir. Denizden takriben 650, istinat ettiği travertenli ovoidan ise 150 metre yükseklikindedir. Üst üste üç büyük boşluktan ibaret olup derinliği 50 metreyi aşar.

1946 yılında araştırmalarımı ışıklı olan üst büyük boşluğun “A” adını verdiğim gözünde ve dipteki karanlık boşluğun içinde yapmıştım. Üst ve alt büyük boşluklarda Yontma Taş devrinin Orta (Musterien), Üst (Aurignacien) safhalarına ait çakmak taşından yapılmış aletler ve Bakır Çağı seramikleri meydana çıkarmıştım.

1947 de mağaranın alt büyük boşluğunda çalıştım. Bu kısımda Orta Yontma Taş devri, Musteriyen I ve Musteriyen II olmak üzere iki seviye halinde tesbit edilmiştir.

1949 da alt büyük boşlukta 5×5 metre çapında açtığım çukurda 1947 deki durum aynen teyit edildi. Yalnız ilk seviyenin yani Musteriyen I in alt kısımlarında sileksten yapılmış bir elbaltası ve Mikok tarzı baltacılarla ayrıca soyları batmış mağara ayısının (Ursus spelaeus), mağara aslanının (Felis leo spelaeus) fosilleşmiş diş ve iskelet kalıntıları ele geçmişti. İlk mağara Pleistosen favnasının meydana çıkarılmasıyla o zamanki iklim ve hayvanlar hakkında yeni ip uçları elde etmiş olduk. Bu yeni ve önemli vesikalara, üst büyük boşluktaki buluntulara bir de Orta Taş devri adamına (L’*homo Neandertalensis*) ait bir çocuğun dişini de ilâve ettik. Artık, bu hayırlı neticelerin ışığı altında çetin Prehistorya yolumuzda daha emin adım -

larla yürüme imkânlarını elde ettik. Sarfedilen emek, katedilen kilometreler boşa gitmedi. İki mevsimlik (1950 - 1952) fasıladan sonra 1953 de Karain'deki araştırmalarım tekrar başlayabildim. Bu sefer en kalın ve gerçek kültür tabakaları katlaşmasının ve toprak dolgusunun bulunduğu üst büyük boşlukta çalışıyordum. 2×4 metre çapında açtığım bir sondaj çukurunda 3.54 metre derinliğe kadar inebilmiştim. Burada, yukarda adı geçen kültürleri daha kalın katlar ve ara seviyeleri içinde güzel, zengin vesikalarla tesbit ettik. Gerçek tabii prehistorik arşivin bozulmamış sahifeleri kolaylıkla okunabiliyordu.

1954 yılı araştırmalarına daha müsaait şartlarla başlanmıştır. 1953 sondaj çukurunun Güneydoğusunda ve mağaranın en kalın toprak dolgusu bulunduğu anlaşılan Doğu köşesinde 6×7 metre çapında açılan bir çukurda 9.50 - 10 metre derinliğe kadar inebilmiştim. Toprakların çimentolaşmış olmasına rağmen çöküntüye meydan vermemek için yalpylı bir kazı yapıyordum. 10 metreye indiğim zaman üstteki geniş çevre 1 metreye kadar düşmüştü. Çukurun dibinde kültürlerin seviyelerini takip ve tesbit etmek de pek kolay olmadı. Memleketimizde bu kadar kalın, bu kadar net, okunur bir dolguya ilk defa rastlamıştım. Yarmanın Kuzey yöndeki kesiti üzerinde 8 adet esaslı kültür katı kaydedilmiştir. Tabakalar halinde tesbiti mümkün olmayan Neolitik ve Madenler çağı seramiklerini bulduğum, yerine göre 0.90 - 1.10 metre kalınlığı bulan birinci katta Üst Paleolitik'in ilk safhası olan Orinyasiyeni (Aurignacien); 0.98 metrelik ikinci katta ise yine aynı kültürlerin daha eski olan iki seviyesi tesbit edildi. Bu vaziyete göre yarmada, yukarıdan aşağıya doğru her iki katın Üst Yontma Taş devrine ait kültürler olduğu anlaşıldı. 2 metreyi bulan, bazı yerlerinde koyu, bazı yerlerinde açık kahve rengine dönen, araları çimentolaşmış sert topraklı tabii hatıllarla birbirinden ayrı bulunan bu katların taş aletleri tek-

nik ve form tasnifine göre Avrupa'nın Orinyasiyeni, Solutreen ve Magdaleniyeni kültürlerine benzemekte ve üç safhalı, devamlı, yerli bir Üst Yontma Taş devri olarak görülmektedir.

Azamî 1.50, asgarî 1.30 metre kalınlıkta olan üçüncü kat umumiyetle koyulaşan ve koyu kahve rengine dönen toprakları, fosil hayvan kalıntıları ve taş aletleri bakımından üstündeki iki ve altındaki katlardan tamamen ayrılıyordu. Retüslü tipik üçgen uçlar; geniş, retüslü kazıyıcılar; Mikok baltacıları ile bu kat Orta Yontma Taş devrine yani Avrupa'nın Musteriyeni kültürüne uymakta idi. Evvelce iki seviye halinde tesbit edilen Musteriyeni burada da aynen takip edildi.

1.62 metre kalınlık gösteren dördüncü kat toprak teşekkülü, taş aletleri ve faunası bakımından üstteki katlardan tamamen ayrılır. Çok renklidir. Umumiyetle açık pembe renge kaçan sert topraklarında yer yer jeolojik dolguların hâkimiyeti göze çarpıyordu. Kalın, kaba yonga aletler, çakıllardan kullanılmış elyumruları, kalkerden elbaltaları bulunmuştur. Büyük bir dikkatle ele geçirdiğimiz fillerin (Elephas antiquus) tos dişleri, su aygırının (Hippopotam), panterin (Panther - felis pardus) azı dişleri, büyük geyiklerin diş ve iskelet kalıntıları yılının en yeni, en orijinal fosilleri arasındadır. Bu katı Avrupa'nın Aşöleen kültürü ile çağdaş bir alt Yontma Taş devri olarak yaşlandırdık ve çok sıcak, çok yağışlı bir iklimin mahsulleri olduğunu açıklayan bu dolguya fil katı adını verdik.

0.82 - 1.13 metre kalınlıkta olan ve kına rengine bir toprak dolgusu bulunan beşinci katımız kültür bakımından çok fakirdir. Bu katı da soğuk yağışlı bir iklimle bağlayarak kısır tabaka olarak adlandırdık.

1.27 metrelik altıncı, 0.37 - 0.84 metrelik yedinci ve 1.20 metreyi geçen sekizinci katları Eski Alt Paleolitik yani Eski Yontma Taş devriyle yaşlandırdık.

1955 - 1956 yıllarında üst büyük boş-

luktaki çalışmalara devam ediyoruz. 1953 de açılan çukur Batı yöne doğru uzatılmıştır. Çukurun Kuzey kesiti üzerinde açılan ve 1953 sondaj çukuru ile birleşmiş bulunan yoklama çukurunda evvelce tesbit edilen üç Orinyasiyen kültürleri aynen takip edildi. Üstteki üçüncü Orinyasiyen bir fasıla göstermeden tedricen mikrolit endüstriye dönmektedir. Mezolitik'e uyan bu yeni kültür kesitimizde hariç tutulan blokların içine kadar devam etmekte ve bazı yerlerde mağaranın duvar ve tavanlarına kadar kaynaşmış olarak görülmektedir. Minik taşlardan (Mikrolit) ibaret olan bu kültür burada üçüncü Orinyasiyen'in devamından başka bir şey değildir. Bu hali üst büyük boşlukta "B" adını verdiğimiz gözde yeniden açılan çukurda da takip ve tesbit ettik. Bu vaziyete göre Madenler çağı ve Neolitik kültürleri kesitimizde muntazam bir tabaka seyri takip etmemektedir. Seramik kültürleri tasnifinin bünye ve formlara göre yapılmış olduğu bir daha teyit edilmiştir.

Bu yeni neticelere göre mağaramızda üzerinde çalıştığımız çukurun büyük kesitinde işlenen 8 kültür katının tamamen Mezolitikle birlikte Alt, Orta, Üst Paleolitiğe ait oldukları daha kuvvetli delillerle isbat edilmiş bulunmaktadır.

Orta Paleolitik ve fil katına bu yıl hiç dokunmadık. Şellen kültürü ile yaşıt gördüğümüz altıncı, yedinci ve sekizinci katları büyük çukurumuzdaki ilk basamağı kaldırmak suretiyle mağara tabanına ulaştık. Kısır tabakanın durumunda hiçbir değişiklik görmedik. Altındaki katlarda ele geçen elbaltaları, Yumrular, kaba yonga aletler ve favna ilk görüşlerimizi teyit etmiştir. Fil katı dahil aşağıdaki katların Aşöleen ve Şellen'le yaşıt kalın bir Alt Yontma Taş devrine ait olduğu yeniden anlaşıldı. Alt Paleolitikte ele geçen Klaktoniyen, Mikokiyen; Orta Paleolitikte bulunan Lövalvaziyen ve yine Mikokiyen tarzındaki aletleri ele alarak, teknik terimlere uyup, Şellen - Aşöleen'li, iki safhalı Musteriyenli ve Mezoilitiği de içine alan devamlı üç safhadan ibaret olan Orinyasiyenli prehistorik kronolojimize bunları birer kültür katı mümessileri olarak katmağa şimdilik imkân bulunmamaktadır.

Karain mağarası Paleolitiği ehemmiyetsiz birkaç ithal malı hariç, maddeleri ve çeşitli ve üstün tekniği ile tamamen Anadolu'nun yerli bir kültürüdür. Karain mağarası endüstrisinin harice olan teknik tesirlerine ayrı bir yazımızda temas edeceğiz.



Photo: 1 — Klaros 1954: Voie sacrée et façade du temple.

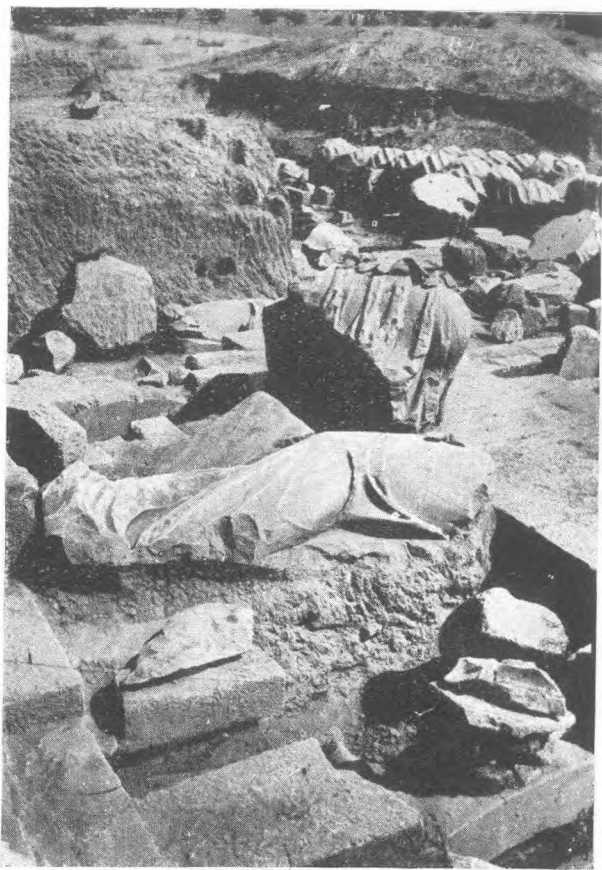


Photo: 2 — Klaros 1954: Morceaux de la statue colossale d'Apollon.

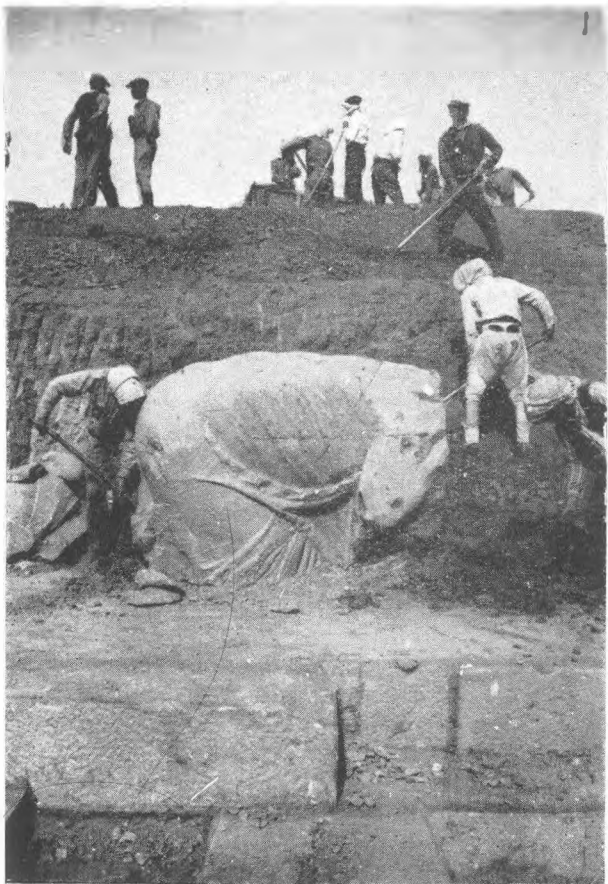


Photo: 3 — Klaros 1954: Genou de la statue colossale assise d'Apollon.



Photo: 4 — Klaros 1955: L'arrière du temple

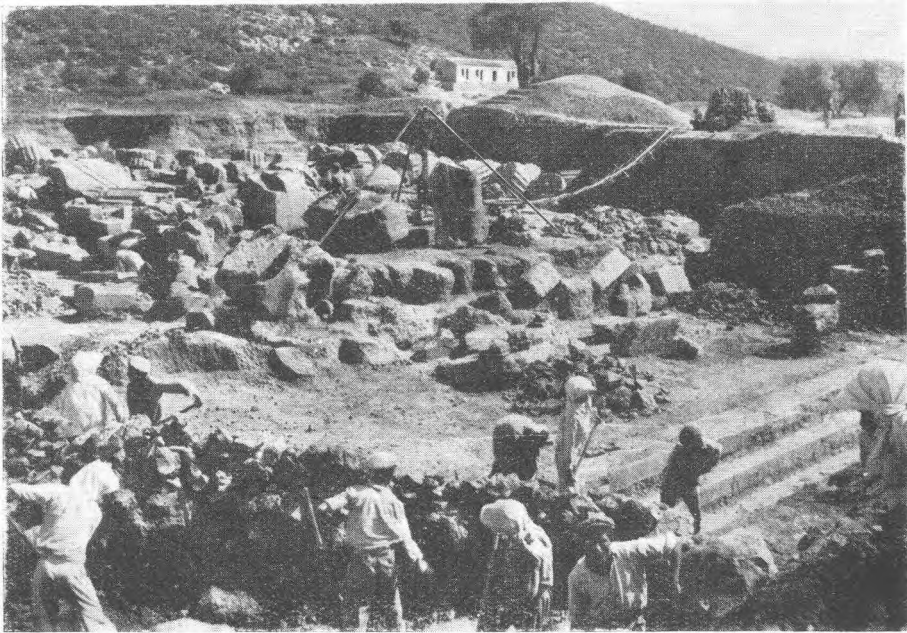


Photo: 2 — Klaros 1955: L'arrière du temple.

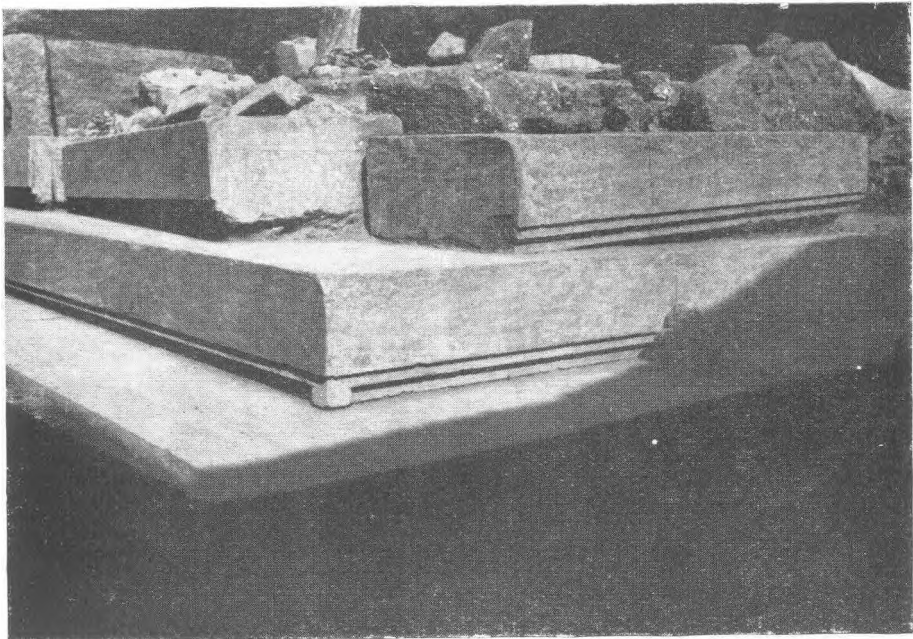


Photo: 3 — Klaros 1955: Angle sud ouest du temple.

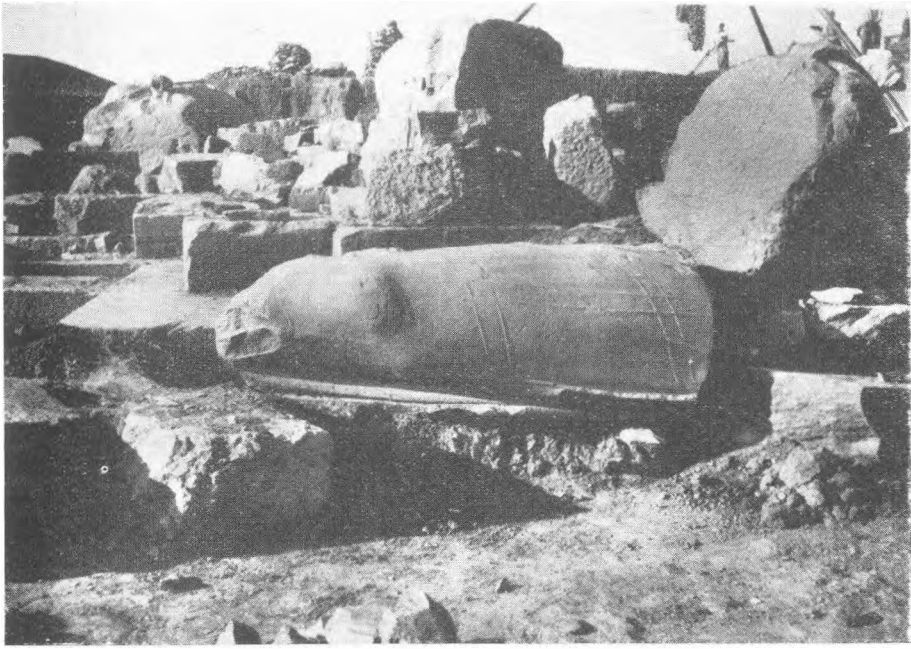


Photo: 4 — Klaros 1955: Bras gauche d'Apollon.



Photo: 5 — Klaros 1955: Colonnes sud du temple.

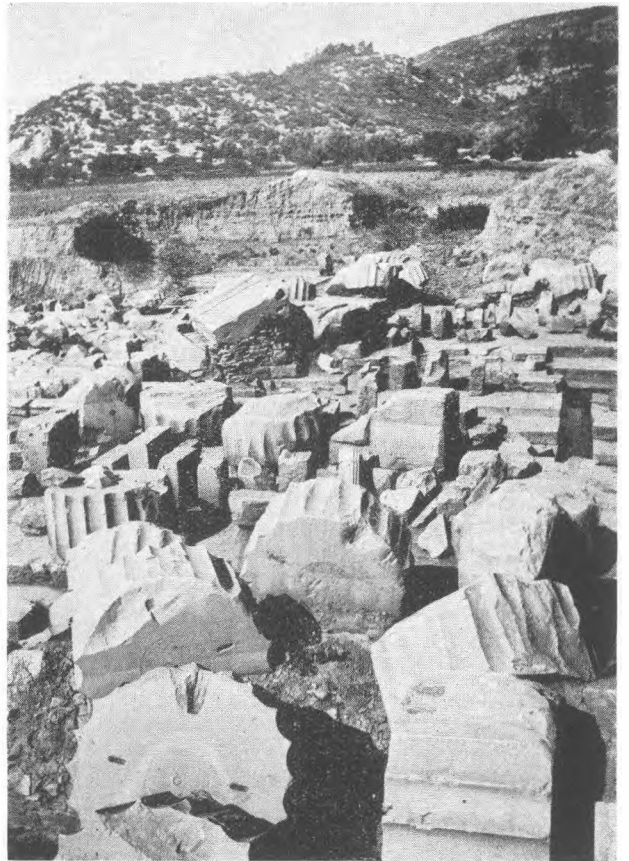


Photo: 6 — Klaros 1955: Le centre du temple vu du Sud.

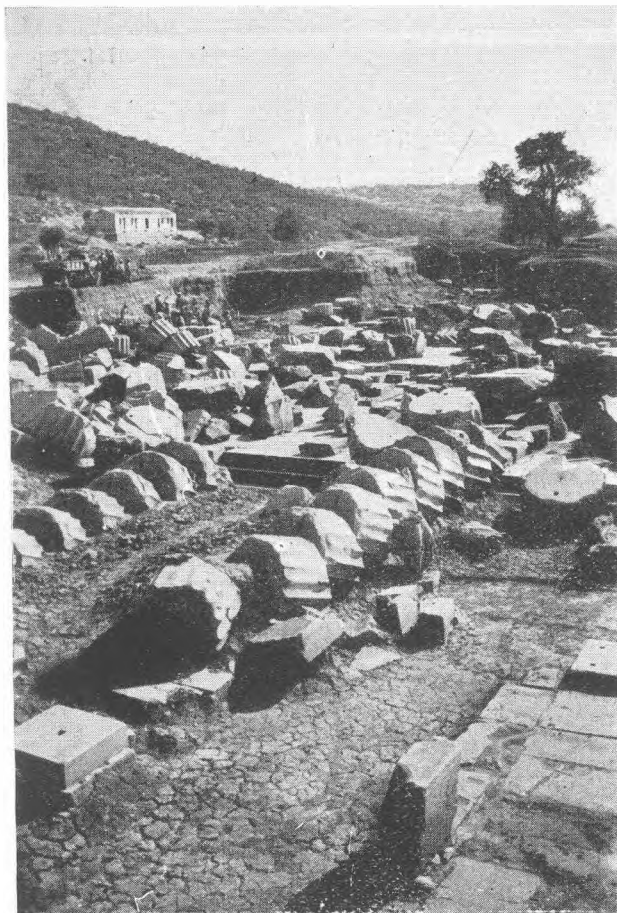


Photo: 7 — Klaros 1955: La partie antérieure du temple vue du Nord.



Photo: 8 — Klaros 1955: Le temple vu de l'arrière.





Photo: 1 — Xanthos: La stèle inscrite; au premier plan le portique Nord de l'agora romaine.

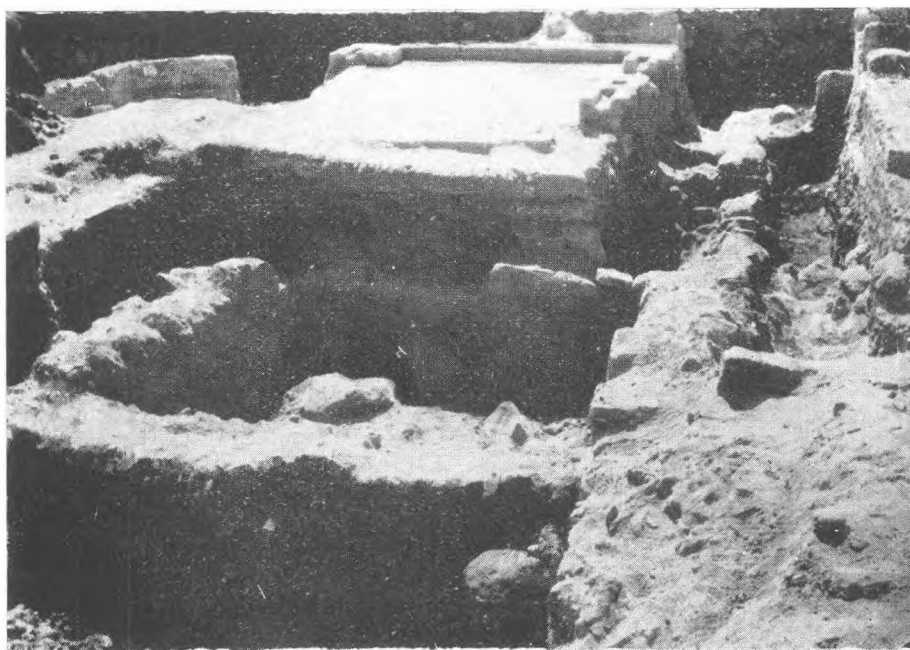


Photo: 2 — Xanthos: Acropole lycienne; édifice à chambres du 5 e siècle, dans un niveau byzantin.



Photo: 3 — Xanthos: Le théâtre romain, partie Ouest. Au dessus le monument des Harpyies.



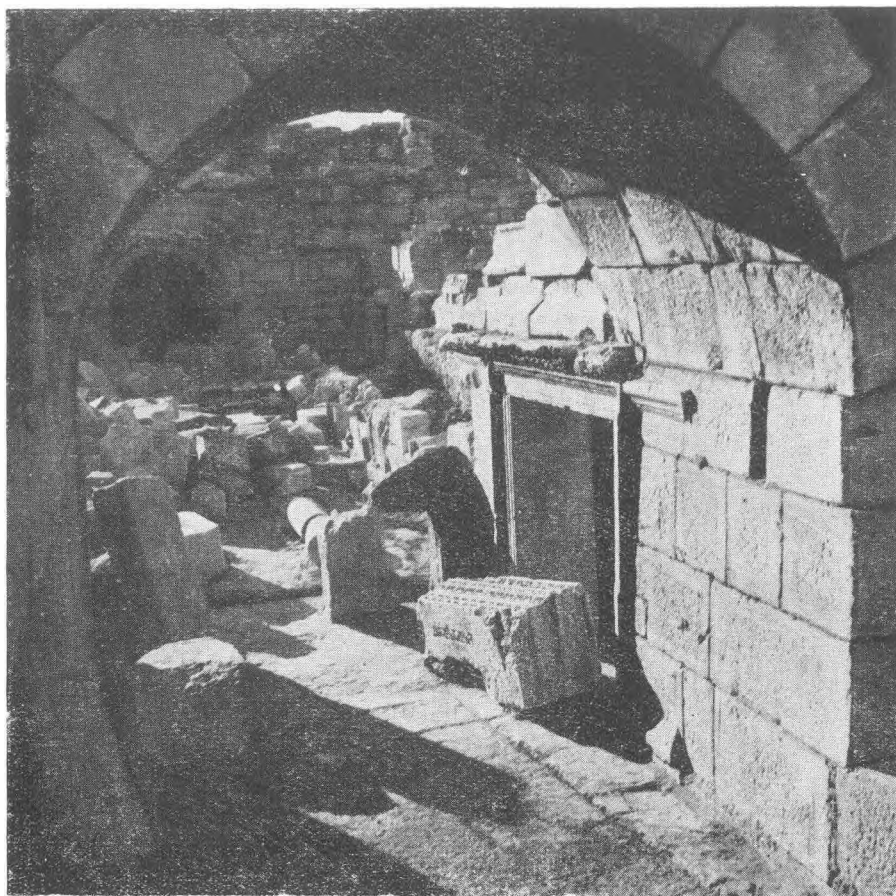


Photo: 5 — Xanthos: Le théâtre romain; parados Est. porte du parascaenium; vue sur l'intérieur du théâtre.



Photo: 6 — Xanthos: Monument des Néréides, chapiteau d'angle.



Photo: 7 — Xanthos: Mönument des Néréides, assise de marbre du soubassement (bloc d'angle)





Photo: 9 — Xanthos: Porte hellénistique et arc de Vespasien

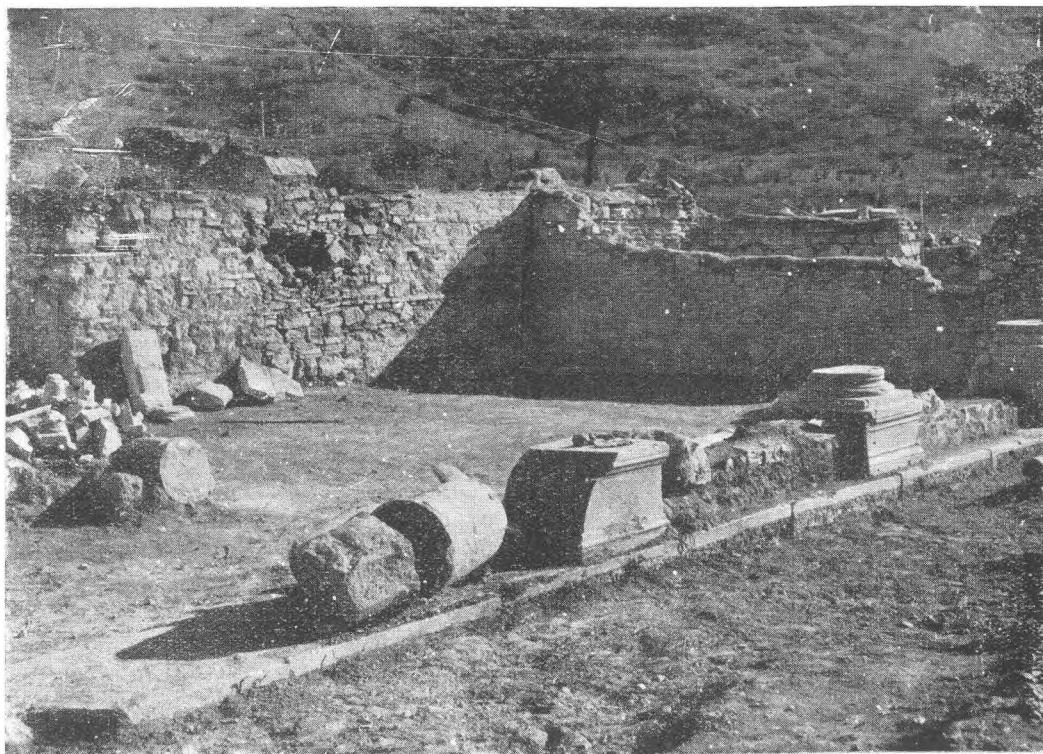


Abb. 1 — Ephesos 1955: Blick in den Westsaal des byzantinischen Bades.



Abb. 2 — Ephesos 1955: Gewölbeblöcke im Konchensaal des byzantinischen Bades.



Abb. 3 — Ephesos 1955: Statue der Scholastikia.



Abb. 4 — Ephesos 1955: Statue der Tyche.



Abb. 5a. — Ephesos 1955: Reliefpfeiler an der Strasse
Zum Prytaneion. Füngling mit Ziegenböck.

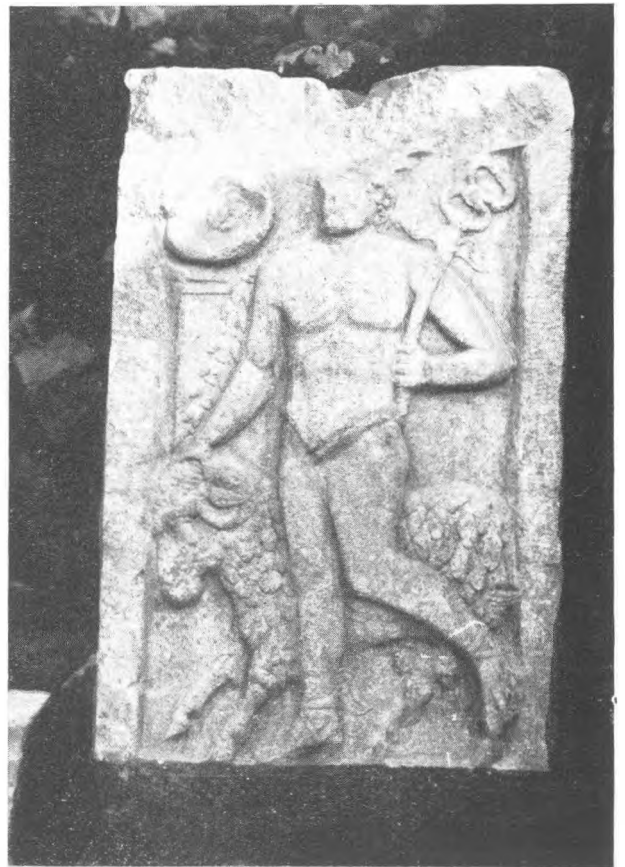


Abb. 5b — Ephesos 1955: Reliefpfeiler an der Strasse
Zum Prytaneion. Hermes mit Widder.



Abb. 6 — Ephesos 1955: Blick in den Kultraal der Hestia Boulaia.

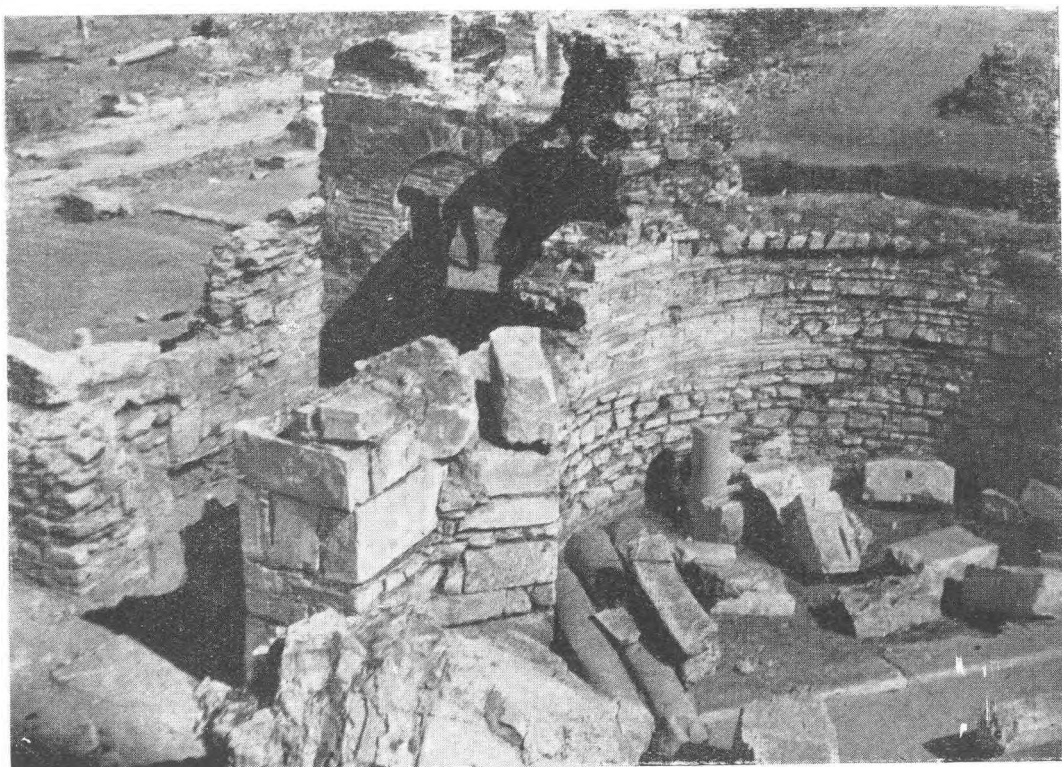


Abb. 1 — Ephesos 1956: Blick in den Konchensaal des byzantinischen Bades.

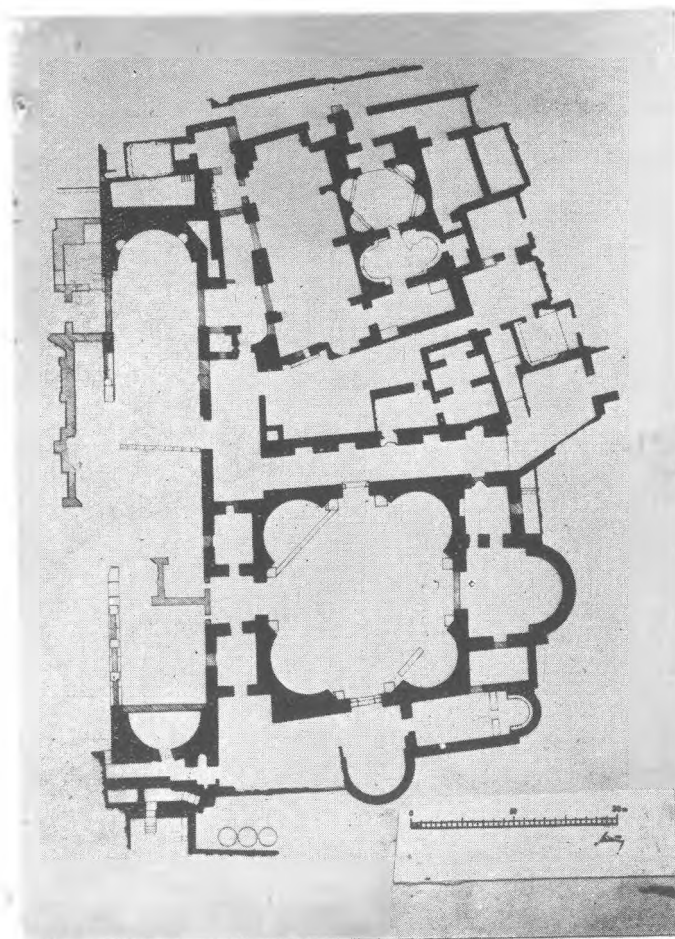


Abb. 2 — Ephesos 1956: Plan des byzantinischen Bades.

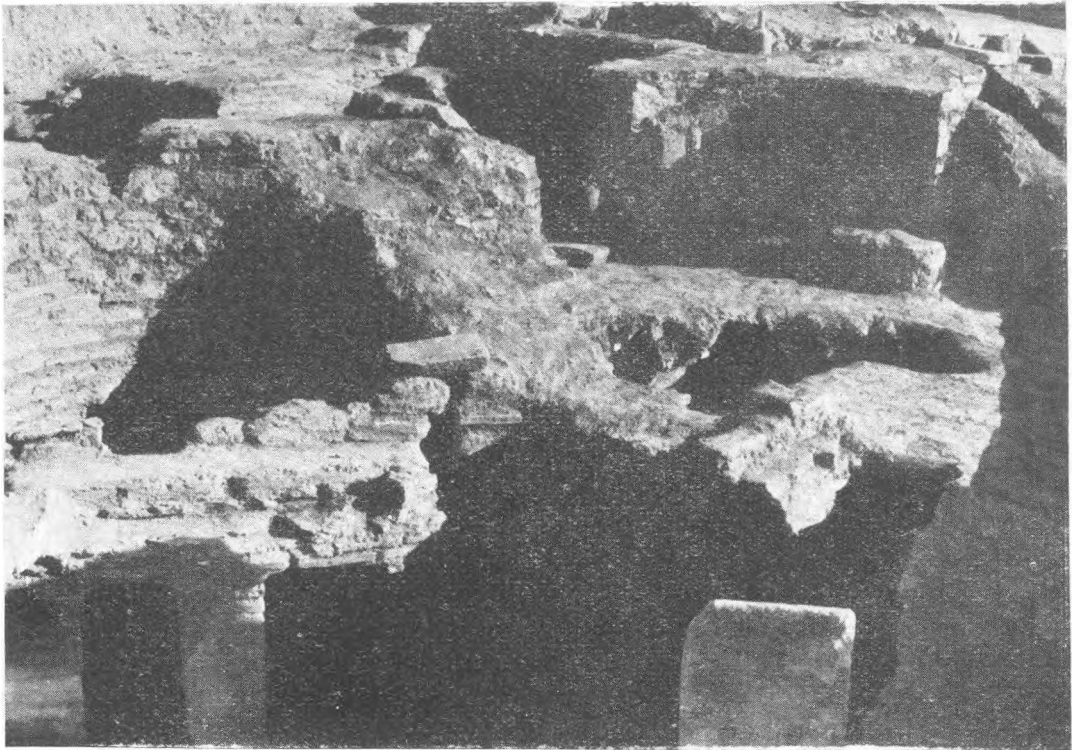


Abb. 3 — Ephesos 1956: Tepidarium im byzantinischen Bad.



Abb. 4 — Ephesos 1956: Statue der Scholastikia, an dem ursprünglichen Standort wieder aufgerichtet
F. MILTNER



Abb. 5 — Ephesos 1956: Wieder Aufgerichtets Architektur in der Scholastikiatherme.



Abb. 6 — Ephesos 1956: Blick in das zweite Geschoss der Scholastikiatherme; links von der Treppe der Hadrians tempel.



Abb. 7 — Ephesos 1956: Wohnhaus gegenüber der Scholastikiatherme.



Abb. 8 — Ephesos 1956: Statue eines spätantiken Beamten



Abb. 9 — Ephesos 1956: Auffahrtstrasse Zum Beginne des Prytaneion.



Abb. 10 — Ephesos 1956: Statue von etwa doppelter Lebensgrosse der Artemis Ephesia.



Abb. 11 — Ephesos 1956: Statue der Artemis Ephesia.

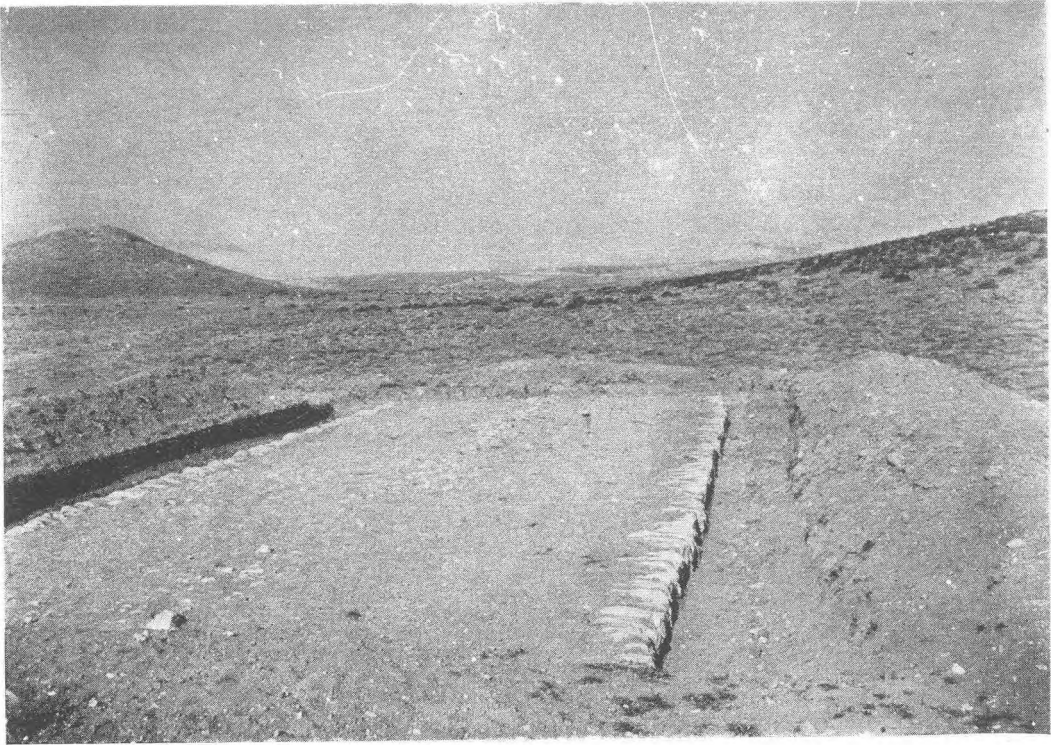


Fig. 1

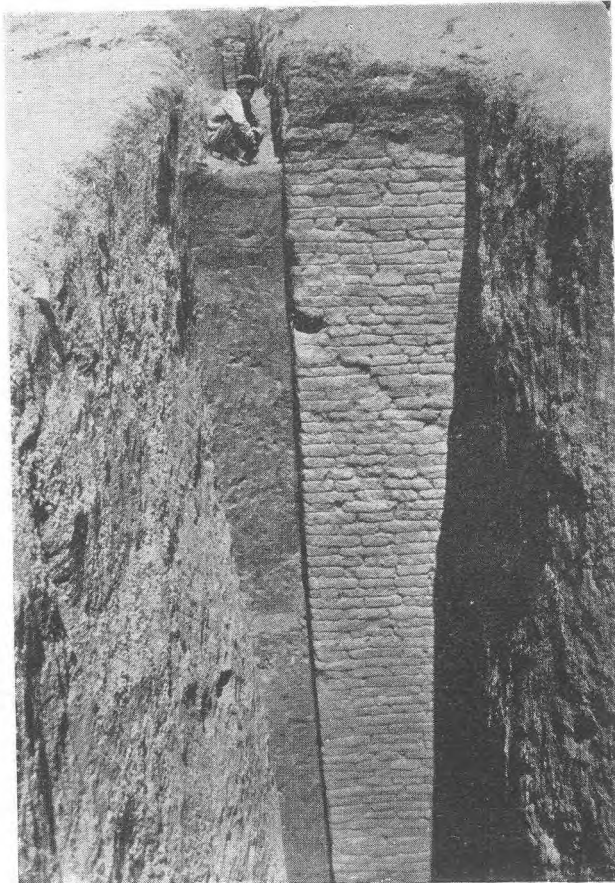


Fig. 2

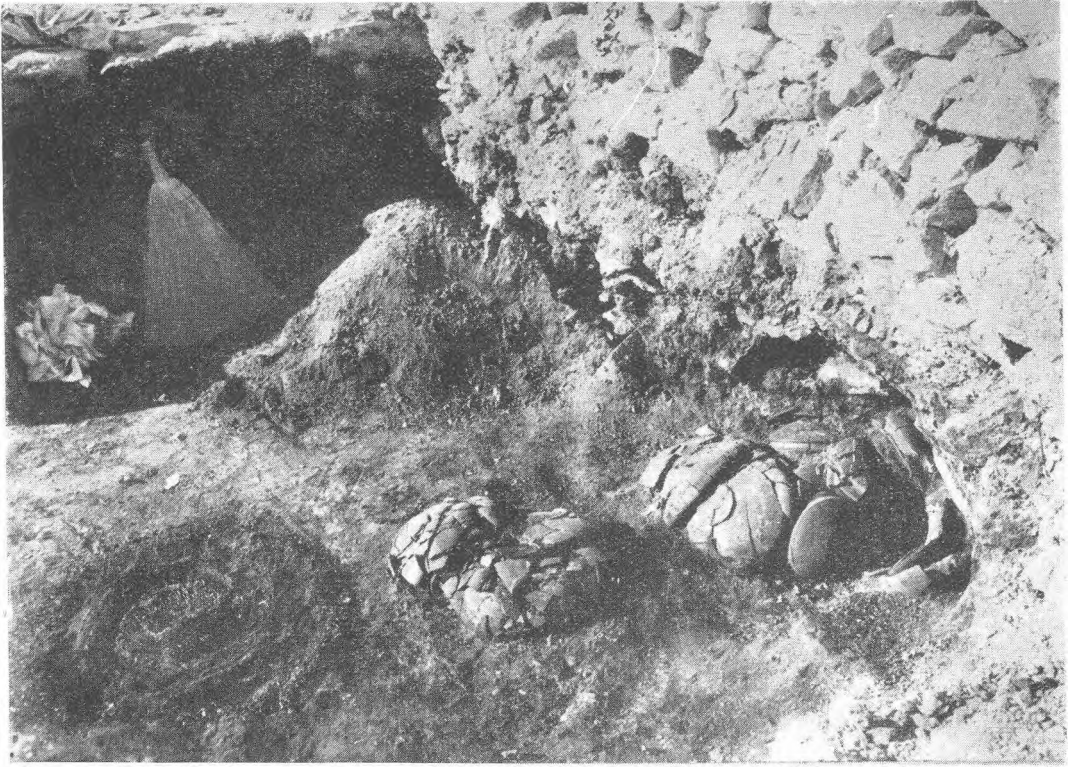


Fig. 3



Fig. 4

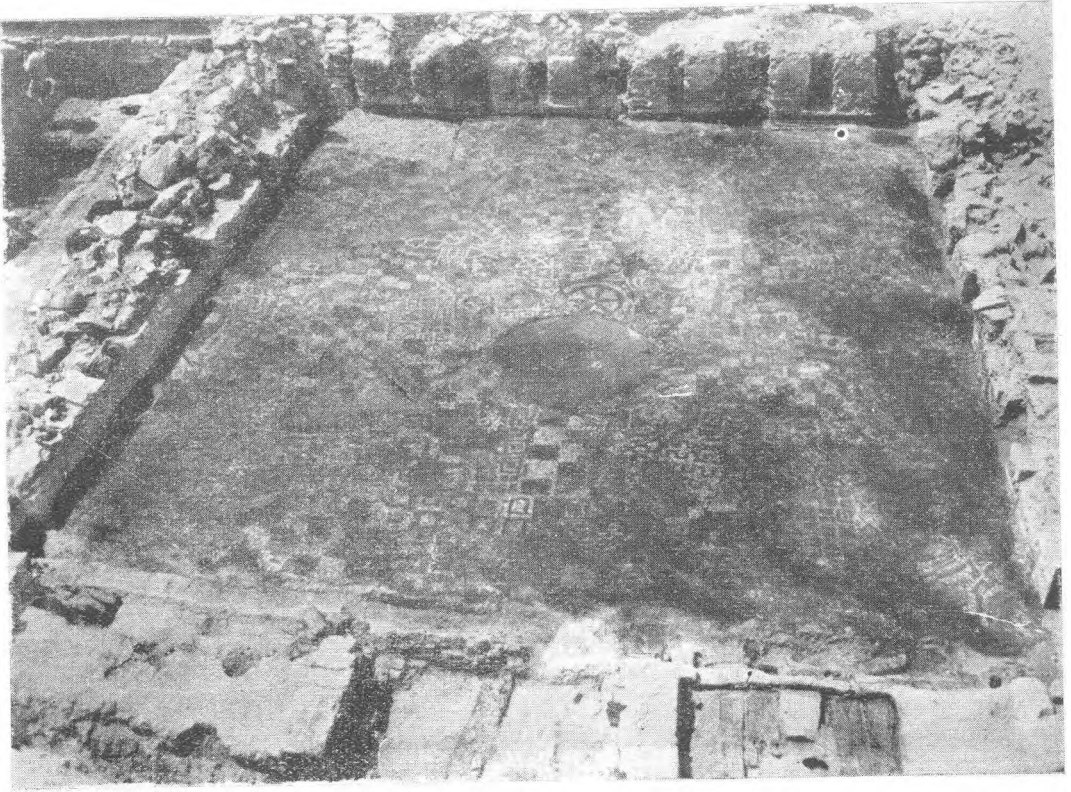


Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

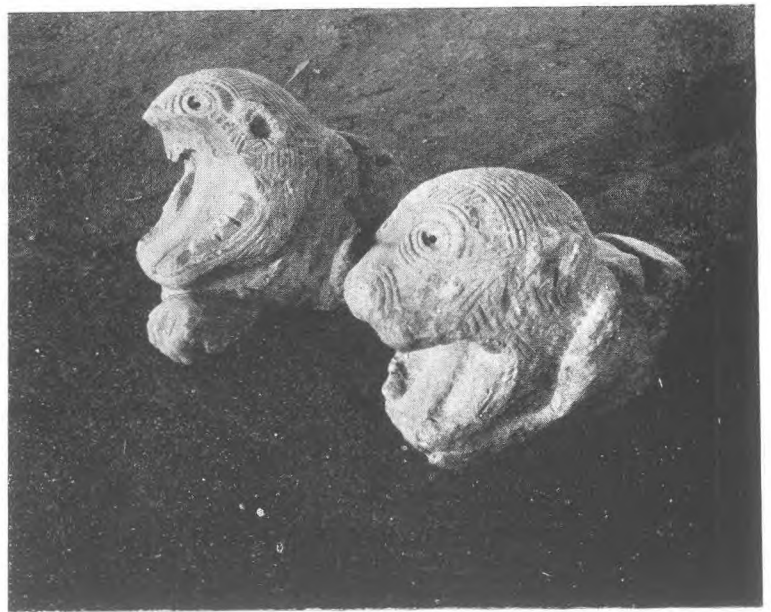


Fig. 9

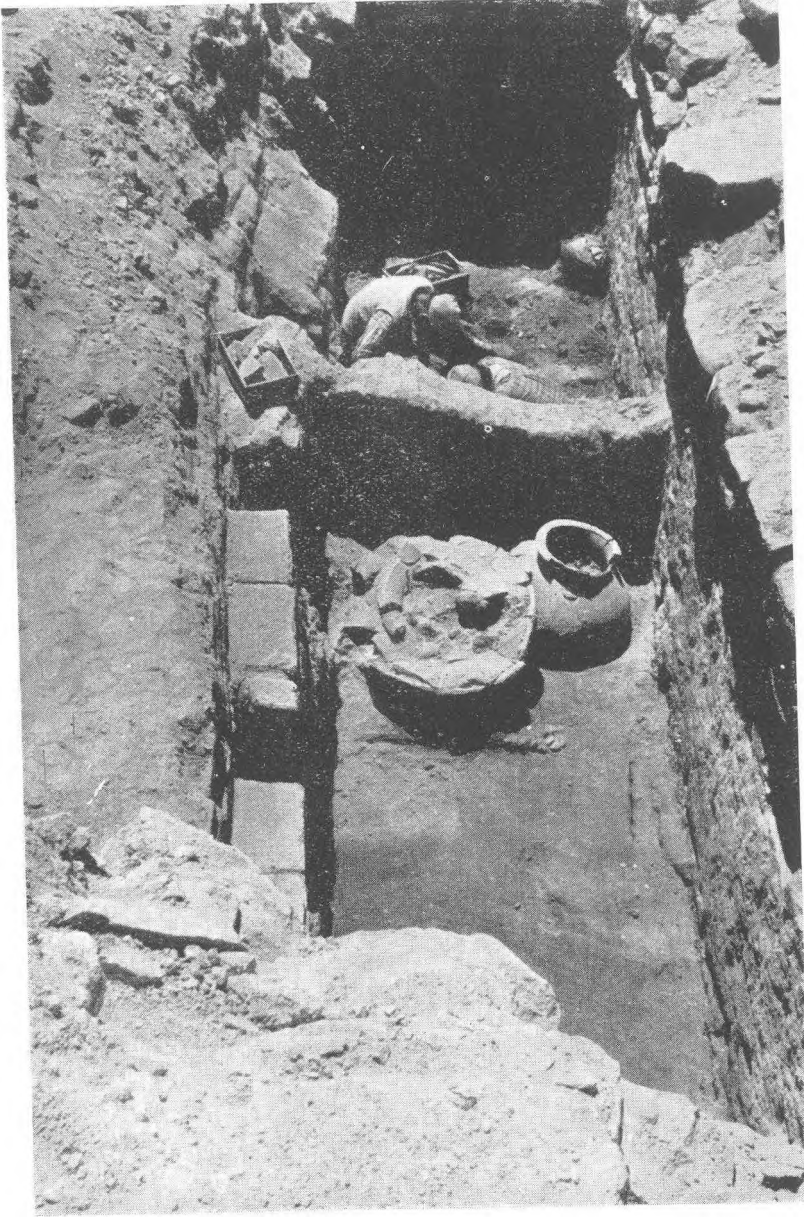


Fig. 10



Fig. 11

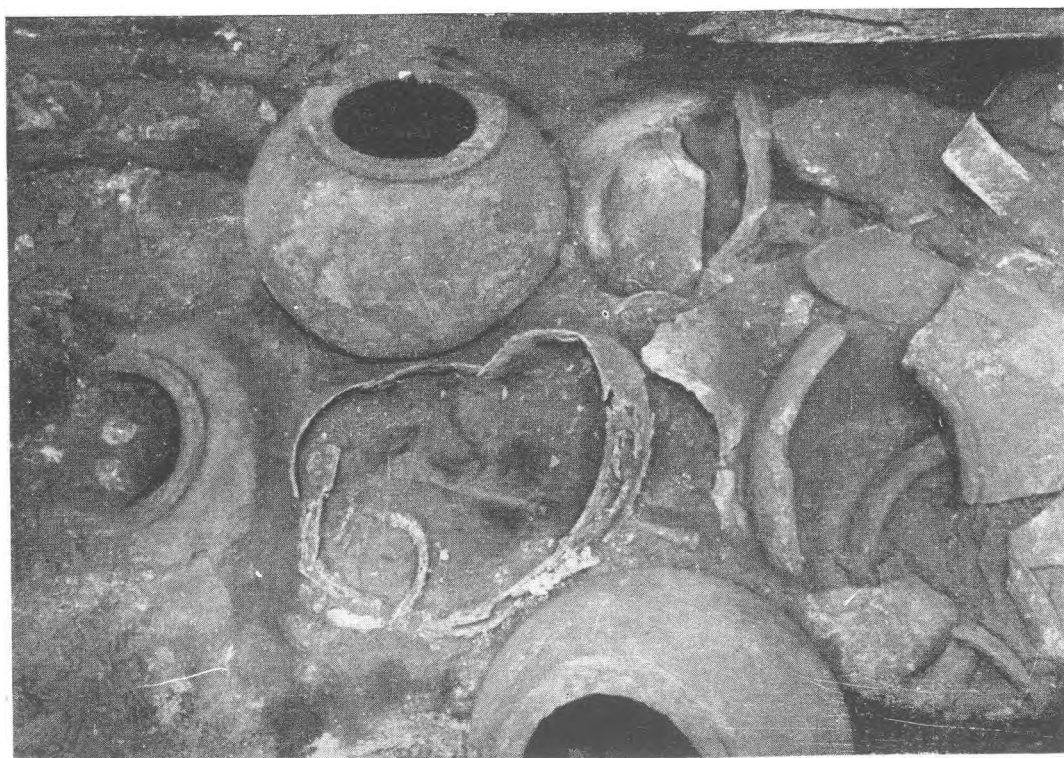


Fig. 12



Fig. 13

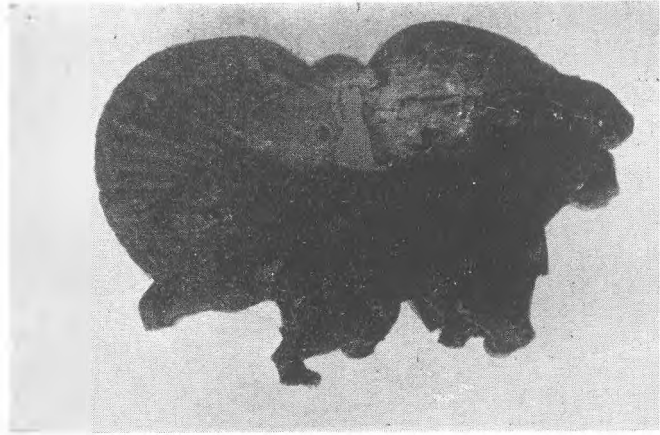


Fig. 14

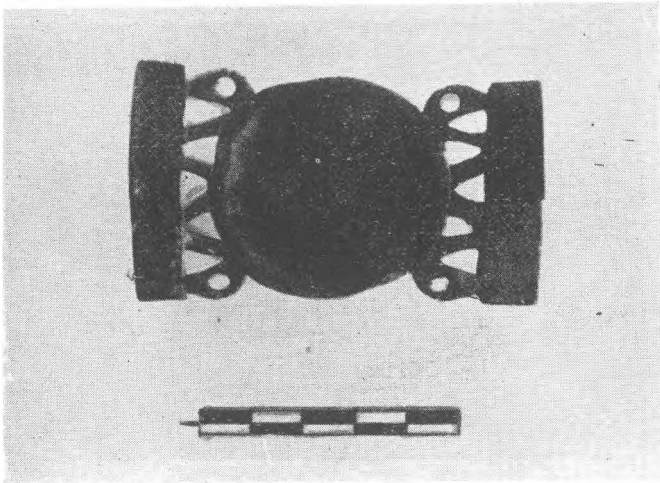


Fig. 15

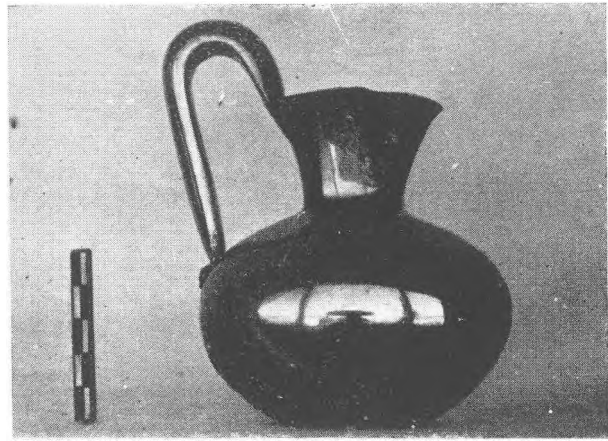


Fig. 16

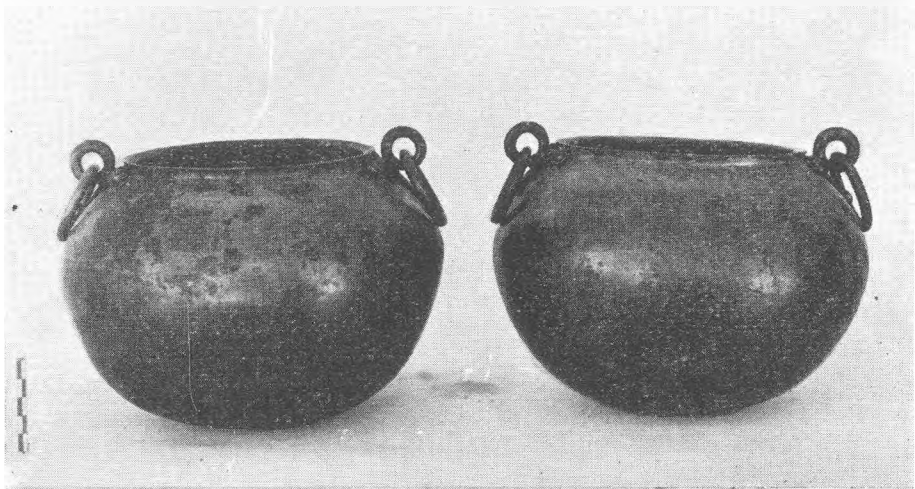


Fig. 17



Fig. 18

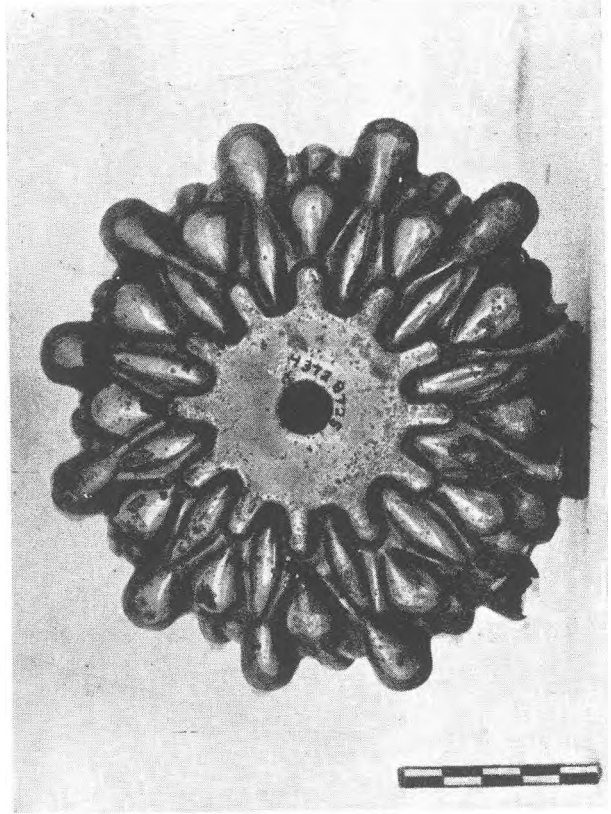


Fig 19

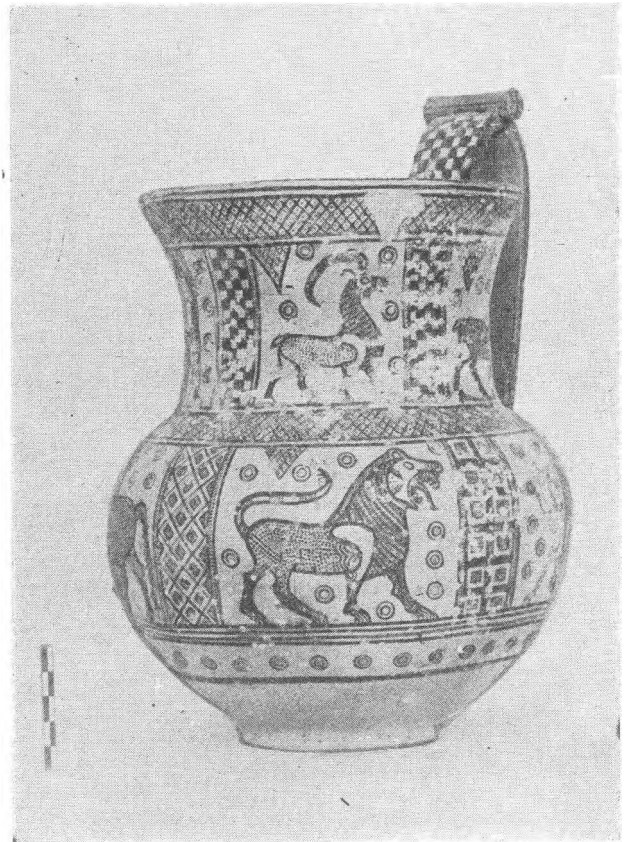


Fig. 20



Fig. 21

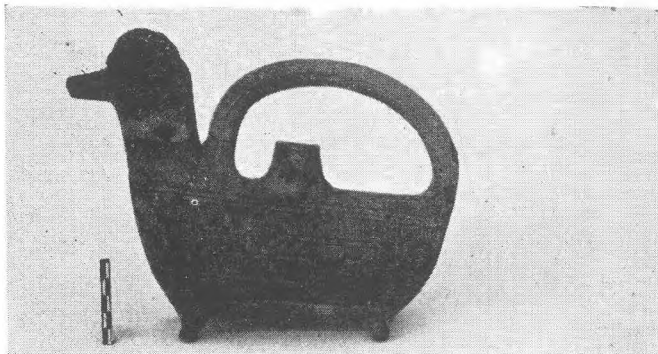


Fig. 22

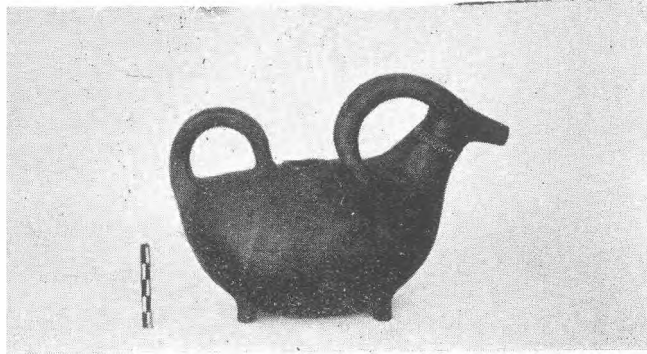
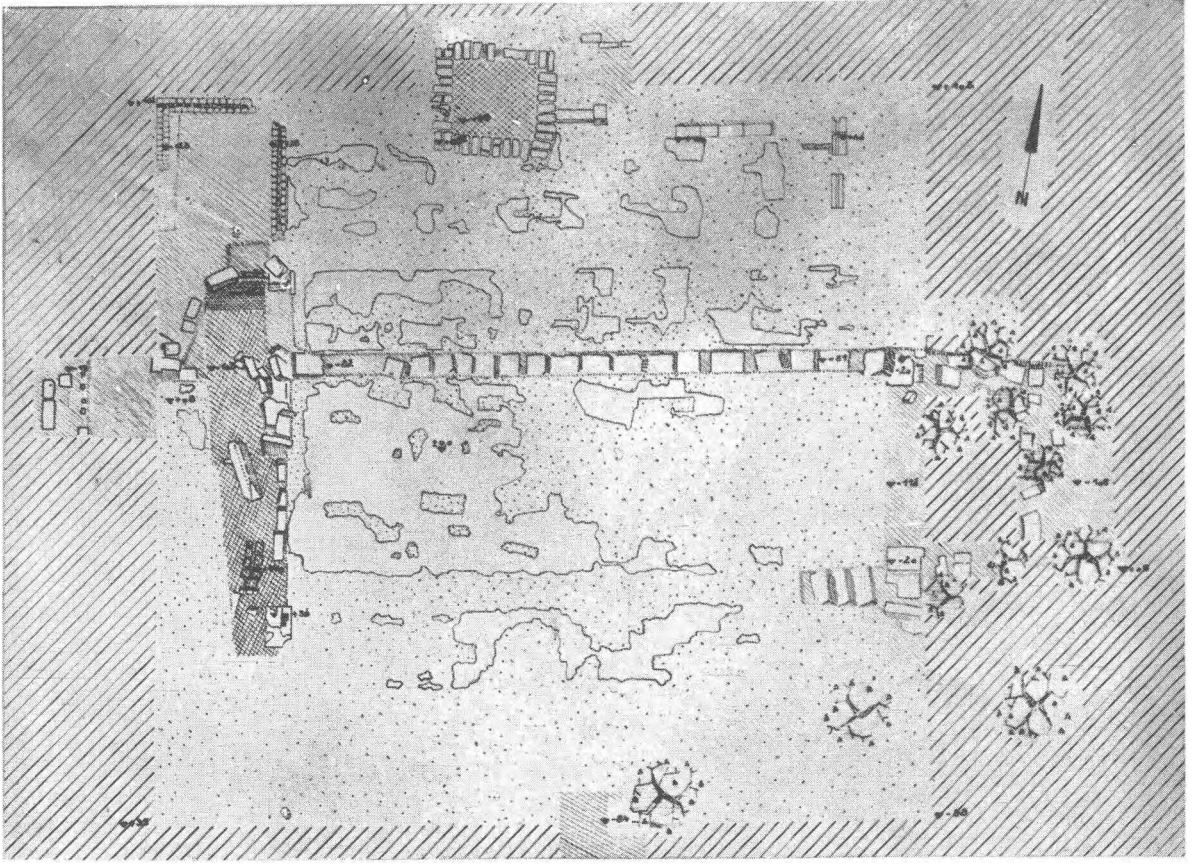


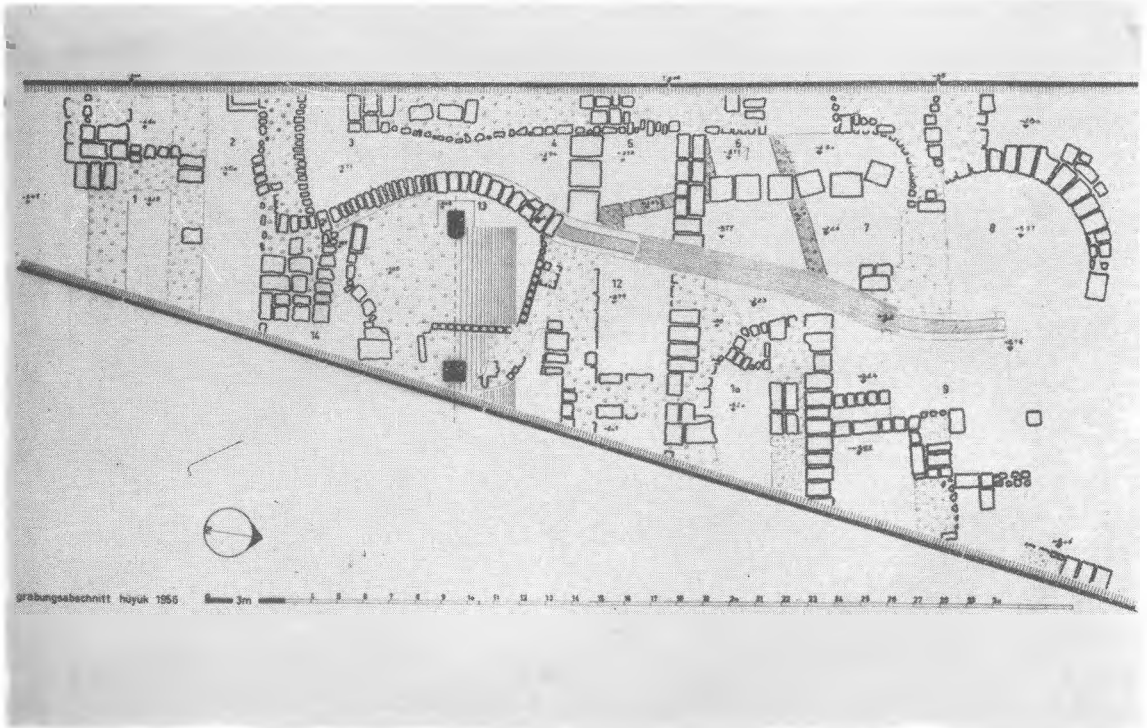
Fig. 23



Fig. 24



Res. 1 — Misis: Kilise plânı



Res. 2 — Misis: Höyük plânı.

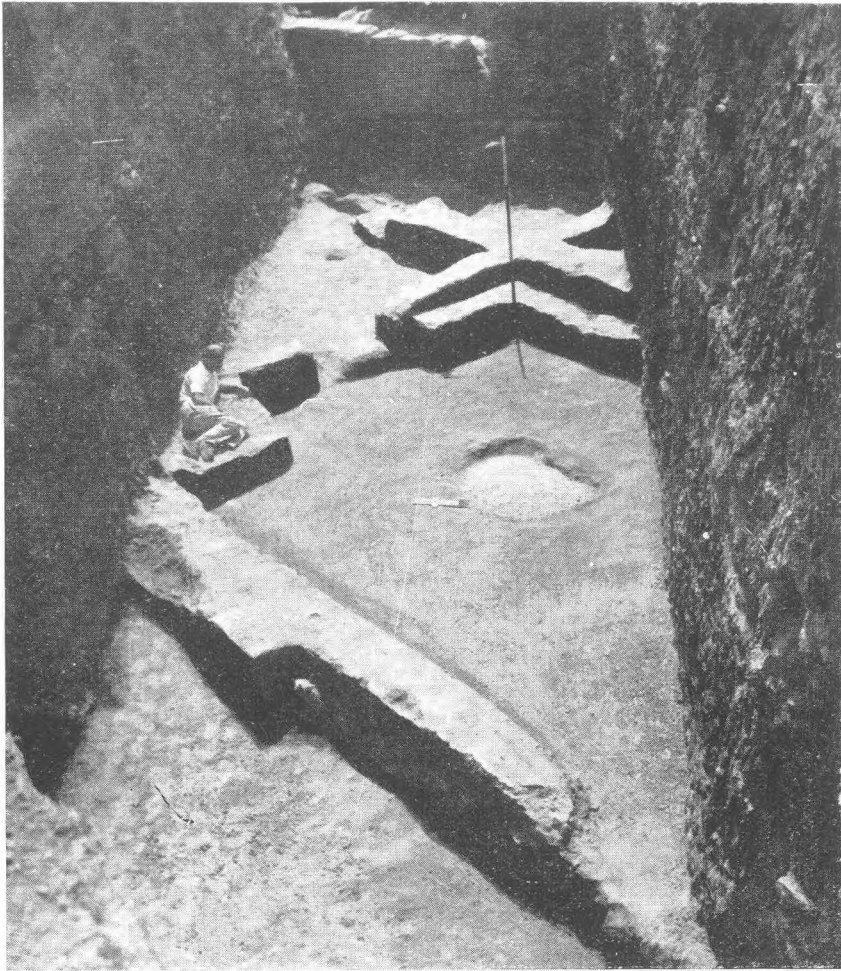


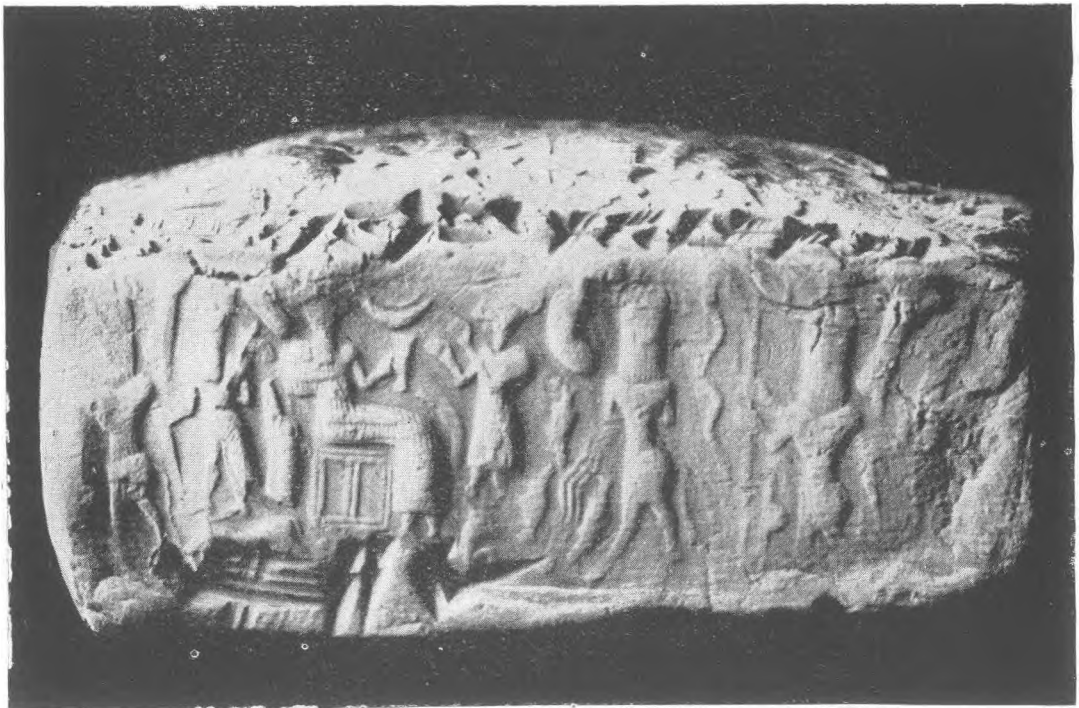
Fig. 1 — Beycesultan: Large megaron in Level VIII of the Troy IV period.



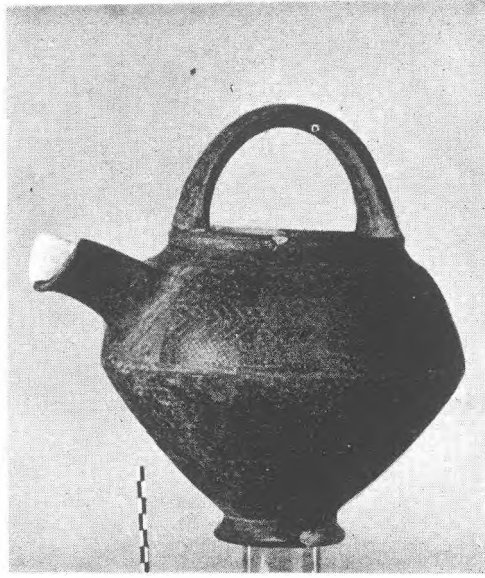
Fig. 2 — Beycesultan: Pottery from the smaller megaron in Level VIII,



Res. 1 — Kültepe: Kaniş Karumunda Ib katı binaları.



Res. 2 — Kültepe Kaniş Karumunda II. katta bulunmuş bir zarf üstündeki silindirik mühür baskısı,



Res. 3 — Kültepe: Ib katında bulunmuş
bir çaydanlık.